

Ce récit comporte des éléments explicitement érotiques et certains à connotations zoophiles, si ceci vous choque, n'allez pas plus loin, et de même si vous n'êtes pas majeur.
Les événements cités ne sont que pur réalités et toute vraisemblance avec des éléments réels sont tout à fait normales. Allez jusqu'à la dernière page pour plus de détail.

L'éclat de la Lune

Par Orobias55

Prologue :

Je m'appel Gaëtan, je pratiquai l'équitation depuis un bon bout de temps, juste en amateur, pour des balades tranquilles dans la campagne et les bois. Je suis passionné par les chevaux, ce sont des animaux si magnifique et noble, je l'ai envie, j'ai presque honte à les monter, je me sens minable, moi, petit humain, sur le dos de ces êtres passionnnants. Mais j'aime ça.

Un jour, un événement à bouleversé ma vie, je ne l'ai encore jamais raconté à quelqu'un, car nul ne pourrait me croire.

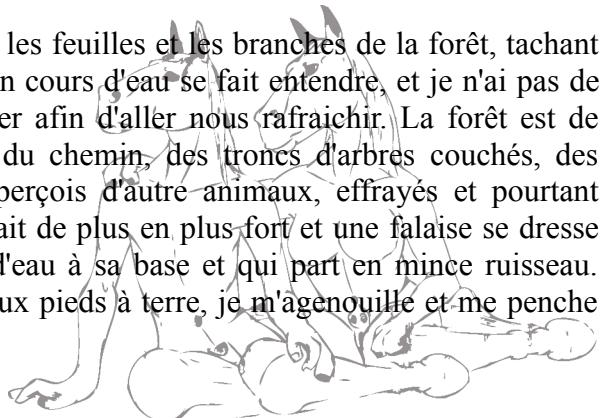
Alors, je décide de coucher ce récit, que l'on peut qualifier de fantastique. Vous serez les seuls juges, pour me croire ou non.

C'était il y a cinq ans maintenant ...

Première partie

Cette journée d'été est magnifique, enfin, c'est ainsi que je me souviens, j'étais en balade dans un bois, avec un cheval que j'ai l'habitude de monté, et l'on pourrait dire même qu'il m'est réservé, un grand bai brun musclé aux crins et jambes noirs, sans marque de tête, nommé Airain. En réalité, si personne d'autre que moi le monte et le soigne, c'est parce que c'est encore un entier, et même si il a une plus grande docilité par rapport à ces frères hongres, les autres cavaliers se méfient toujours de lui, et le propriétaire du centre équestre qui l'a acheter crains également qu'il arrive quelque chose, c'est pour cela qu'il hésite à le laisser en cette état, en plus Airain ne lui à pas fait autant de poulains qu'il aurait aimer avoir. En tout cas ils n'ont rien à craindre de lui.

La lumière du soleil de l'après-midi filtre entre les feuilles et les branches de la forêt, tachant le sol et la robe d'Airain de lumière. Il fait chaud. Un cours d'eau se fait entendre, et je n'ai pas de gourde, je décidai alors de sortir du chemin forestier afin d'aller nous rafraîchir. La forêt est de moins en moins entretenue lorsque l'on s'éloigne du chemin, des troncs d'arbres couchés, des rochers nous contraignent zigzaguer entre eux. J'aperçois d'autre animaux, effrayés et pourtant curieux, de voir notre passage. Le bruit de l'eau se fait de plus en plus fort et une falaise se dresse devant moi, ainsi que petite cascade avec un plan d'eau à sa base et qui part en mince ruisseau. J'arrête Airain près de l'eau et je le descends. Les deux pieds à terre, je m'agenouille et me penche sur la surface de l'eau.



Airain boit déjà. Je fais une écuelle avec mes mains, la plonge dans l'eau et je me rafraichi la gorge avec cette eau cristalline et pure. Je regards cette pièce d'eau avec envie, elle doit faire moins d'un mètre de profondeur. J'ai chaud, j'ai besoin de me rafraîchir plus. Je regard autour, personne, sauf Airain et on est loin du chemin. Je me décide à goûter entièrement à sa fraîcheur, j'ôtais mes vêtements, que je pose sur la selle de Airain, et me rassure qu'il n'y a personne avant de retirer mon boxer et j'avance dans l'eau, rafraîchissante, je m'immerge plus dedans, je sens toute la chaleur disparaître, je ferme les yeux pendant que je me place dans l'eau afin que ce soit confortable et que je profite le plus de la fraîcheur.

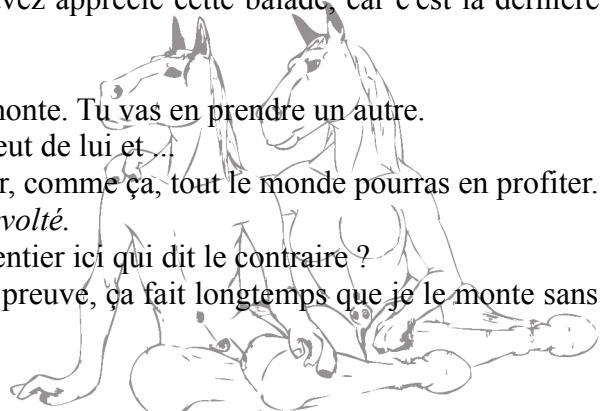
Après quelques minutes, je décide, à regret, de quitter ce milieu aquatique. J'ouvre les yeux, et je suis stupéfait de voir qu'Airain n'est plus là où je l'ai laissé, ainsi que mes vêtements sur son dos. Je panique, je suis nu dans une forêt. Un bruit se fait entendre derrière moi, je sursaute. Airain, que je n'avais pas attaché, avait juste changé de bord, et était toujours à mes côtés. Je sorti de l'eau fraîche, le cœur encore battant de cette éphémère peur, et je me rapproche du cheval. Je caresse la tête de Airain afin de le remercier de ne pas avoir fichu le camp, son nez sec et chaud touche ma poitrine humide et froide, il me sent, je le laisse faire, il doit être curieux de voir un humain sans vêtement.

Je récupère mes vêtements sur la selle et je m'habille, Airain me regard, ou me matte. Puis je le remonte et je décide de terminer cette balade.

Le ciel se fait plus sombre, l'air plus frais. Je ne sais pas combien de temps je suis resté perdu, mais je n'étais plus capable de retrouver mon chemin. L'humidité commence à sortir du sol, se transformant en un brouillard masquant le sol, la nuit tombe, la température aussi. Bientôt, seul la Lune pleine me permet de voir à peu près dans la nuit. Je frissonne, je me suis habillé pour la chaude journée. Un loup hurle, loin. J'ai l'impression d'être dans un rêve, ou un cauchemard. Ma peur de me retrouver nu dans cette forêt est dessuait face à ça. Je lâche les rênes, je ne sais pas pourquoi, mais Airain continu sa marche, je ne lui donne plus d'ordre, et il a l'air de savoir où il va, du moment que je le laisse faire. Bientôt, je vis le chemin, bordé de ces balises en pierre. Je suis rassuré.

Finalement, j'arrive au centre, il n'y a plus grand monde normalement, je me dirige vers l'écurie afin de mettre Airain dans son box. Je descends de la selle et je traverse le couloir de l'écurie en tirant le cheval derrière moi, tout les pensionnaires sont là, seul le box de Airain est encore vide, je le range dans ses appartements, le déshabille et je sors de son box. Je me retrouve face à face au propriétaire lorsque je me retourne.

- Te voilà enfin, je commençais à craindre le pire.
- Oh ! Bonsoir, je ne vous ai pas vu.
- Et pourquoi ce retard ?
- Je me suis perdu. Mais Airain à su retrouver le chemin.
- Ah oui ... et bien tant mieux, j'espère que vous avez apprécié cette balade, car c'est la dernière fois avec lui.
- Quoi !? Mais pourquoi ?
- J'en ai assez d'avoir peur à chaque fois que tu le monte. Tu vas en prendre un autre.
- Mais, je suis le seul pour le monté, personne ne veut de lui et ...
- J'ai l'intention de mettre fin à cette histoire d'entier, comme ça, tout le monde pourras en profiter.
- Vous ne pouvez pas faire ça ! *ma voix se révèle révolté*.
- Et pourquoi donc ? Tu vois un autre cheval mâle entier ici qui dit le contraire ?
- Mais... il n'a pas besoin de ça pour être monté, la preuve, ça fait longtemps que je le monte sans qu'il y soit d'accident.



- Le risque zéro n'existe pas, et j'ai suffisamment eu peur pour toi pour décider de ça.
- Je ne veux pas que vous lui faîtes ça, il va changer dans son comportement, il ne sera plus pareil. Il y a bien un moyen pour changer votre décision ? Que puis-je faire ?
- Tu l'aimes bien cet animal, j'ai l'impression.
- Forcement, oui, sinon je ne tenterais pas de lui sauver ces ... *j'hésite à le dire.* affaires
- Bon. Je vais mettre en suspension cette décision, mais au moindre problème... *il me tourne le dos et s'éloigne, ne terminant pas sa phrase*
- Merci ! Merci pour lui !
- Et soit la demain de bonheur, il n'a pas été nettoyé du coup.

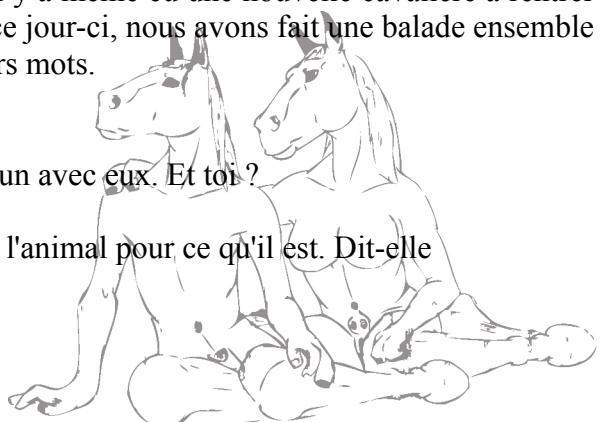
Après une courte nuit, je suis arrivé au levant au centre, il n'y avait personne encore, même pas le directeur ou son personnel, je sais où son les clefs du portail, le directeur me fait confiance, sinon il ne m'aurait jamais dit de venir si tôt. Je me dirige vers l'écurie, puis le box d'Airain. Une fois dehors, muni du matériel d'entretien, je le brosse. Je le sens encore fatigué, je ne serais pas étonné qu'il se soit endormi sur place pendant que je ne nettoie. Sa robe une fois propre, j'entreprends d'approfondir ce nettoyage, je le cure les sabots. J'étais affrédé à lui nettoyer le dernier fer à l'arrière lorsque, je ne sais pas pourquoi, je levai la tête et regarda son entrejambe, je n'avais jamais fait attention à ses détails, les étalons possèdent de grosses choses. Je senti un pincement au cœur en regardant ces testicules bien formés et son fourreau certainement bien rempli. Là encore, sans réel contrôle, ma main se leva et toucha délicatement les chaudes sphères d'Airain. Jamais je n'aurais touché un autre homme dans ce genre d'endroit. Je les caresse à pleine main, du coin de l'œil, je vois sa tête se tourner vers moi, je reprends mes esprits et je cesse cette manipulation, je me relève et je me tourne vers Airain qui me regard.

- Ne me demande pas pourquoi, je n'en sais rien ! J'aime les filles humaines, je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça !

Bien sûr, il ne m'a pas répondu. Je le mis dans un enclos, afin que j'aille nettoyer son box. Pendant que je change le foin, j'ai réfléchi à ce qui m'arrivais : pourquoi ai je une attraction sur ce cheval ? Pourquoi je lui suis massé les bourses ? Et je me rappel d'hier, au moment où Airain baissait sa tête vers mon sexe, allait il me ... ? Non, non, les chevaux n'ont pas ce genre de pratique entre eux, il voulait juste renifler cette partie intime. Je ne sais pas pourquoi ce mâle, aussi beau et majestueux qu'il soit, m'attire soudainement, si c'était une jument, encore, je comprendrai, mais un étalon... je n'ai jamais eu d'attraction envers un homme, alors pourquoi UN cheval ?

Quelques jours passèrent, j'en ai oublié presque ce qui c'est passé, je n'ai plus ressenti de plaisir sexuel, car c'est ce que c'était, envers Airain. Il y a même eu une nouvelle cavalière à rentrer au centre, Nathalie, en simple amateur également, et ce jour-ci, nous avons fait une balade ensemble dans la forêt. Il fait encore chaud. Je laisse les premiers mots.

- C'est quoi que tu aimes dans le cheval ?
- Les bons moments où j'ai l'impression de faire qu'un avec eux. Et toi ?
- J'aime leur compagnie, je me sens bien avec eux.
- C'est presque la même chose que moi alors, aimer l'animal pour ce qu'il est. Dit-elle
- Et pourquoi tu es venu dans ce centre ?
- Oh, une histoire qui n'intéresse personne...
- Raconte. Insistai-je



- Non, ce n'est vraiment pas intéressant.
- Ok. *Je voyais qu'elle est gêné en évoquant ça, je change de sujet*, Il fait chaud, ça te dire de te rafraîchir ? Je sais où il y a un endroit sympa pour ça.
- Pourquoi pas, allons y.

Je tenter alors de retrouver le chemin du bassin, avec du mal, mais je suivis le ruisseau qui me conduisit à lui. Nathalie trouva l'endroit charmant, elle descendit de sa monture, l'attachât (pas comme moi la dernière fois) et alla se rafraîchir. Je l'imitai et me mis à côté d'elle pour boire aussi.

- C'est jolie ici, ça donne envie de se mettre dedans.
- Oui, c'est vrai, c'est même ce que j'ai fait la dernière fois. *ces mots s'échappent malgré moi*
- Tu t'es baigné dedans ? J'aurais du prendre mon maillot de bain aussi.
- Bah... je ne l'avais pas moi, la dernière fois. *Faudrait que je perde ma langue parfois*
- Tu t'as mis dedans tout nu ? Et tu as apprécié ?
- Oui, beaucoup, je me suis senti libre dans cette nature.
- J'imagine, je le ferai à l'occasion, toute seule. *elle m'adresse un clin d'œil et sourie*

Nous nous sommes allongés près de cet endroit, sur un rocher plat couvert de mousse par endroit, et nous discutions encore, et nous sympathisâmes en quelques phrases.

- J'aime bien être avec toi. *Dit-elle soudain.*
- Moi aussi, ça change de la compagnie des chevaux, ils sont bien aussi, mais pas très bavards.
- Oui, c'est sûr, mais ils sont plus d'avantage que vous autres, les hommes.
- Quoi donc ?
- Ils ont une bien plus grosse que vous ! *Elle rougit tout en rigolant, alors que j'avais la bouche béante par la surprise de ses propos*
- Me dis pas que ...
- Bon aller, je vais te le dire, si je suis partie de l'autre centre équestre, c'est parce que l'on m'a surpris nue avec un cheval, à jouer avec son gros machin.

Je restai interloqué pendant un moment, surpris d'une révélation aussi « dingue » et dit aussi naturellement, et cela me rappel ma propre expérience.

- Mince alors, je n'aurais jamais pensé que je rencontrerai une fille comme ça.
- Cela de dégoutte ? Je n'aurai jamais du t'en parler... *dit elle avec regret et commençant à partir*
- Non, attendant, tu sais, moi aussi j'ai ...
- Tu as fait pareil avec une jument ?
- Je ne suis pas allé aussi loin que toi, mais oui, et avec ce cheval. *Je désigne Airain*
- Lui ? Mais c'est un mâle !
- Je sais, j'aime les filles humaines, mais je ne sais pas, celui-là m'attire. Et c'est un entier en plus...
- Oh ! C'est incroyable que tu sois attiré par sa ...
- Je sais, je ne me l'explique pas.
- Et tu as fait quoi avec lui ?
- Rien, je lui ai juste massé.
- C'est tout ?
- Tu es déçu apparemment.
- Tu ne veux pas aller plus loin ?
- Je ne sais pas, j'ai envi d'un côté, mais ... c'est un mâle, et tout comme lui, je suis hétéro. Je le sais, je ne l'ai vu que sur des juments...
- Tu veux que je te montre comment faire ?



Je décline sa proposition, j'ai la tête qui tourne avec tout ces événements, je prétexte que nous allons entre en retard et que ce n'est ni le lieu, ni le moment, pour ce genre de chose. Nous remontons sur les chevaux et quittons ce lieu. Elle semble avoir de la déception. Et ainsi, j'avais fait connaissance avec une femme zoophile, elle partagea avec moi c'est expérience multiple, c'est une fille assez gourmande et qui aime faire des expériences. Les jours qui suivirent, nous parlons de tout, et de temps en temps de ça également. Je me sentais en partie rassuré, mais toujours inquiet de ce qu'il m'arrive : cette envie de sexe avec Airain.

Cette pensée trottait, et c'est le cas de le dire, dans ma tête pendant un certain jour, me demandant si le passage à l'acte ne mettrait pas fin à tout ça, à moins qu'à l'inverse, ne devienne le point de départs à une passion. J'en parlai alors à Nath', elle a dit que c'est comme le sexe avec d'autres humains, ça devient une habitude, que l'on ne peut pas laisser dans sa tête, mais ceci n'engage que elle, car nous ne sommes pas du même genre. Et je pris donc ma décision, car même si il y a un risque que je devienne accros, il y a aussi des chances que ce ne le soit pas et que tout rentre dans l'ordre une fois tout ça fait.

Encore une chaude journée d'été, mais cette fois, pas de balade, il faut que je m'occupe d'un grand nettoyage sur Airain et son box. J'entrepris ma tâche en commençant à nettoyer de fonte en comble le box, une fois ceci fait, je sorti Airain de l'enclos afin de le nettoyer au jet. Le centre est désert, même Nath' n'est pas venu, il y a seulement le directeur et moi, les moniteurs et les restes du personnels sont aussi absent pour le moment. D'ailleurs, cela ne fut pas resté ainsi longtemps, le directeur du centre s'approcha de moi pendant la douche d'Airain.

- Gaëtan, tu vas rester ici pendant mon absence.
- Quoi ? Vous me laissez seul ?
- Oui, juste deux petites heures, et depuis deux semaines, tu as montré que je peux toujours avoir confiance en toi. Et en plus, il n'y a pas grand chose à faire, tu n'as que moi à surveiller et les chevaux, dont la moitié est absent.
- D'accord, vous pouvez être tranquille.
- Bien, je vais y aller alors, il y a le numéro de mon portable, au cas où, au secrétariat. »
- Je ne pense pas l'utiliser.
- Bien, alors à plus tard.

Il s'éloigne vers son tout-terrain, puis parti avec. Me laissant seul, ou presque. Je termine le nettoyage d'Airain, je le laisse sécher un peu au soleil avec d'autres chevaux dans l'enclos, pendant que je me perdais dans mes pensées, puis je le ramène dans son box, l'un et l'autre tout propre. Je l'installe dans ses appartements, lui retirant son harnais, je le caresse le poitrail, puis je continu le mouvement vers son flanc.

Je sens comme de l'électricité qui passe. J'ai un pincement au cœur. Peut être est-ce le bon moment ? Ma main continue à le caresser, puis je la glisse vers son ventre, puis vers son fourreau, que j'effleure du bout des doigts. Je sens mon excitation monter. Je cesse de le caresser, je recul vers le portail et je m'arrête, faisant dos à Airain. Je me déshabille, lentement, et je pose mes affaires sur le portail, délicatement, puis je me retourne vers le cheval, nu, encore une fois, pour faire un plongeon différent de la dernière fois où il m'a vu pareil que lui, à poil. Je m'avance vers lui, je lui prends la tête avec mes mains, doucement, et j'embrasse son nez. Il sent mon visage, puis il descend son museau vers mon torse.

Je sors une petit fiole que m'avais confié Nath', pour le cas où, qui contient les parfums d'une jument, qui exciterai Airain. Je l'ouvrir et le mis sous le nez du cheval, il la sent, ses naseaux se

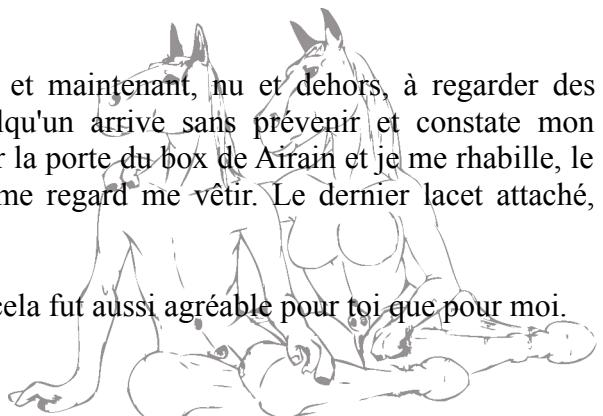
dilatent. Soudainement il lève la tête vers le plafond en grognant et retrouvant les lèvres avant de ressentir la fiole et de recommencer cette grimace, il a le même comportement face aux juments en chaleur. Il commence à s'échauffer il ne tient pas en place, hennit et souffle avec force de ses naseaux, alors je referme la fiole et la jeta dans un coin, puis je me déplaçai calmement vers l'arrière de l'animal qui commence à se calmer une fois l'odeur évanouît. Ce n'est pas la première fois que je vois un phallus de cheval, et encore moins celui de Airain, mais c'est certainement le fait d'être nu à côté de ce dernier, et aussi proche, qui m'impressionne. Je m'agenouille à côté de ce fier membre couleur noir à la base et qui devient rose clair à son gland, qui à dû se gonfler et se durcir rapidement lorsqu'il avait l'odeur de jument sous le nez. Son sexe tape contre son ventre. J'avance une main timide vers ce monument que calme de son agitation, je le touche, il est chaud, et même bouillant, ça surface et agréable, doux, comme mon sexe, mais en bien plus grand. J'ai posé une autre main sur le bout de son sexe et je la glisse délicatement le long de ce corps chaud vers l'anneau prépuclal. Je stimule avec les bouts de mes doigts le sexe de l'étalon, délicatement, je place mon autre main vers son gland et le stimule, tendit que ma main sur l'anneau le masse en mimant ce qui doit se passer dans le vagin d'une jument : va et vient et pression des muscles, avec rythme ; je sens que ça lui fait plaisir, et ça me fait aussi plaisir, mon rêve devient réalité, je fais ces quelques petits mouvements le long de son manche, un liquide lubrifiant apparaît en jet puis goutte sur le long, l'eau me vient à la bouche, il faut que j'ailles plus loin encore, il est bien excité, faut pas que je perde ce moment.

J'approche mes lèvres du corps du phallus, je l'embrasse. C'est doux et chaud. Ma main continue à le caresser. Je détache mes lèvres et j'approche ma bouche de son bout puis j'e lèche son méat mouillé de liquidé pré-séminal, le goût de son jus est agréable. Je ne peux plus résister, je ne contrôle plus mes gestes. Je gobe comme je peux son sexe énorme, je me sens bien avec ce truc chaud dans ma bouche, je salive dessus, pendant que mes mains le masturber. Dans l'excitation, j'avais oublié que le coït des chevaux est assez court par rapport au notre, je le sens qui fait de petit mouvement de bassin comme si il était sur une jument, son sexe se tend et un premier jet de son sperme chaud m'arriva dans la bouche alors que je le suçai pleinement, je recule, surpris, recevant d'autres jets important sur mon visage et le corps de son liquide blanc. Je me suis délecté de son jus viril. Je vois son fier membre se ramollir, déjà, et reprendre petit à petit sa place dans son fourreau. Du sperme est répandu sur la paille propre que je viens de mettre et sur moi. Je ne sais pas trop comment je vais me débarrasser de cette colle. Je sors du box, nu et couvert de sperme d'Airain. Le sol en béton pique mes pieds nus.

En dehors de l'écurie, je me dirige vers le jet d'eau qui normalement sert aux chevaux, heureusement qu'il n'y a personne, imaginez que quelqu'un me voit à poil, couvert abondamment de sperme. Je me lave, l'eau est glacé, je n'ai pas le temps de la laisser chauffer, je me débarrassant des preuves de mon acte. Je regard dans le pré où quelques chevaux sont parqués, je l'ai envie de tant de liberté, être nu à longueur de temps, sans être jugé, pouvoir courir dans la nature. On laisse aux animaux se que l'on nous interdit de faire, combien de fois j'ai maté des juments en train de se faire saillir dans cette endroit, sans que cela soit organiser par nous, les humains, et que nous laissons faire toutefois. Si c'était une femme et un homme, dans les mêmes conditions, on aurait appelé la police...

Je reprends mes esprits. Je me sens bien, ici et maintenant, nu et dehors, à regarder des chevaux. Je retourne dans l'écurie, avant que quelqu'un arrive sans prévenir et constate mon exhibitionnisme. Je récupère mes vêtements posés sur la porte du box de Airain et je me rhabille, le cheval passe la tête par dessus la porte du box et me regard me vêtir. Le dernier lacet attaché, j'attrape tendrement la tête d'Airain et je le câline.

– Je ne sais pas pourquoi, mais merci. J'espère que cela fut aussi agréable pour toi que pour moi.



Je l'embrasse sur le museau et je sors de l'écurie. Je termine un travail lorsqu'un groupe de randonneur à cheval arriva, quelques minutes après le délit, j'étais encore humide de ma douche.

Le lendemain, Nath' est revenue, nous nous sommes organisés une balade dans la campagne cette après-midi, le temps est plus frais. Après quelques minutes de balade, Nath' lance la conversation.

- Alors, tu as fait quoi hier ?
- Pas grand chose, j'ai fait un grand nettoyage dans le box d'Airain et sur lui-même.
- Et c'est tout ?
- Oui, il n'y avait personne avec qui parler ou faire quelque chose d'autre.

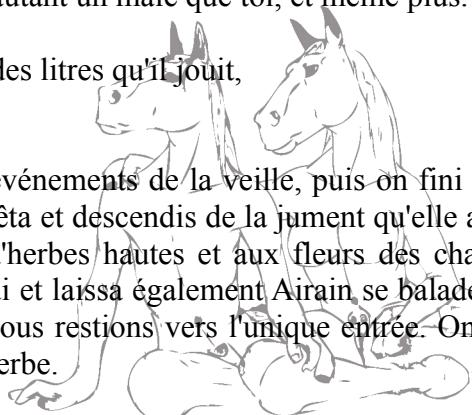
Elle fouille dans son sac en bandouillaire, et en sort une petite fiole qu'elle me montre.

- J'ai trouvé ça dans le box de ton cheval.
- Ah ! J'ai du le perdre en faisant le ménage. *j'étais gêné et surpris*
- Tu ne l'as pas testé ?
- Non, je ne voulais pas l'exciter pour rien.
- Okay, alors il a du s'exciter tout seul.
- Pourquoi ça ?
- Il y avait du sperme caché sous de la paille.

Elle a un sacré sens de l'observation, pour trouver la fiole et du sperme dans de la paille. Je vais lui avouer la vérité.

- Bon, d'accord, j'ai utilisé la fiole sur lui.
- Et ?
- Et ? Eh bien, j'ai goûté au plaisir.
- Bravo, tu as passé le cap. *Elle sourit, elle semble ravie de mon aventure.* Tu as aimé ?
- Oui, faut que j'avoue, je ne pensais pas avoir autant de plaisir à sucer un autre mâle, et un cheval qui plus es.
- Je ne sais pas, je n'ai pas trop hésité pour ma première fois.
- Tu es une nana, c'est plus facile pour vous de faire une gâterie un mâle. Mais moi, je suis hétéro, je ne comprends pas moi-même !
- Tu n'es peut-être pas si hétéro que ça finalement.
- Ecoute, je n'ai jamais trouvé un gars sexy ou qui me fasse saliver, je ne fais ça que sur les nanas ! Je n'ai jamais fait de fantasme où je suce un gars ou que je me fasse prendre par derrière.
- «i, tu as fantasmé sur Airain.
- Ce n'est pas pareil.
- Pourquoi ? Parce que c'est un cheval ? Il est tout autant un mâle que toi, et même plus. Tu as pu le constaté.
- *Je rigole* Oui, c'est sûr, il en a une grosse et c'est des litres qu'il jouit,
- *elle explose de rire* Oui, je ne dirais pas mieux.

On continu de parler de ça, je lui raconte les événements de la veille, puis on fini par parler d'autre chose. Après une bonne demi-heure, elle s'arrêta et descendis de la jument qu'elle avait prise et elle avança vers un champ en jachère, couvert d'herbes hautes et aux fleurs des champs, elle desselle sa monture et la laisse à ses loisirs, je l'imitai et laissa également Airain se balader dans ce pâturage, ils ne partiraient pas loin de toute façon, nous restions vers l'unique entrée. On s'allonge côté à côté, profitant du soleil et de la fraîcheur de l'herbe.



- Tu aurais pus m'attendre pour faire ça. *Lança t elle*
- Tu sais, je n'avais pas prévu mon coup à l'avance, c'est venu comme ça. Et puis, de toute manière, je préfère que ça reste intime. Tu as déjà fait ça avec d'autre personne ?
- Non, il faut dire que tu es le premier qui à la même passion que moi.
- Houlà, pas si vite, je ne pense pas aller plus loin que ce que j'ai fait. Je ne pense pas avoir d'autres relations sexuelles avec un animal, même si c'est une femelle.
- C'est vrai ? C'est dommage, c'est sensationnel de se faire prendre par un chien ou un cheval, ou de gober leur sexe. Tu ne voudrais pas faire l'amour à une chienne, ou quelque chose d'autre ? Ou de te faire sodomiser.
- Non ! (Dis-je catégoriquement.) Je ne suis pas homo et j'ai de l'attrance que pour les êtres comme toi, enfin les femmes... les humaines.
- Et Airain.
- Et Airain... mais je ne pense pas recommencer, et même d'aller plus loin.
- Tu es sûr ?
- Non, j'en suis certain.
- En tout cas, moi, ça m'a donné soif cette histoire.

Elle se leva, s'éloigne vers les chevaux qui se tiennent côté à côté tout en fouillant dans son sac. Elle est assez loin de moi, elle tend quelque chose sous le nez d'Airain. Je devine que c'est la fiole. Airain réagit, il hoche de la tête et il recule de quelques pas. Je me lève et je m'avance à pas rapide vers Nathalie.

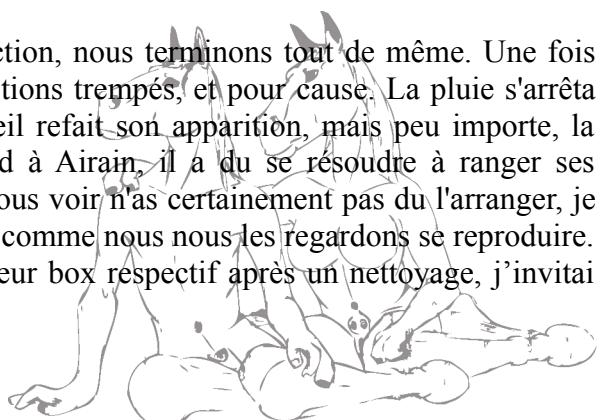
- Que fais-tu ?
- Tu le vois bien, j'ai aussi envie de goûter à Airain aussi. Je n'ai jamais tenté un entier, mais si tu l'as fais...
- Tu ne peux pas faire ça !
- Ne me dis pas que tu es jaloux ? C'est parce que tu te le réserve ou par ce que tu veux que je passe par toi avant ?
- Quoi ? Non ... ce n'est pas ça.
- Dommage, il faudrait que je test l'humain un jour.

Elle se retourne vers Airain, me faisant dos, je la saisi dans l'instant par l'épaule pour la remettre face à moi.

- Quoi ? Tu n'as jamais fait ça avec un homme ?
- J'ai toujours trouvé mieux ailleurs...

Elle m'embrasse après avoir sauté sur ma bouche, vivement. Je suis encore sous le choc de cette attaque soudaine et de son histoire lorsqu'elle se décolla. Airain, stimulé par Nathalie, tente de grimper sur la jument, mais elle ne semble pas coopérant pour ça. Son sexe bande inutilement. Nathalie m'a mis au sol, nos mains se baladent sous les vêtements de l'autre, nous nous embrassons.

Une pluie soudaine nous a surpris en pleine action, nous terminons tout de même. Une fois rhabillé, nous reprenons le chemin du retour. Nous étions trempés, et pour cause. La pluie s'arrêta peu de temps après notre départ des champs, le soleil refait son apparition, mais peu importe, la journée fut magnifique pour Nathalie et moi, quand à Airain, il a du se résoudre à ranger ses affaires, il doit être frustré, je le serai à sa place, et nous voir n'as certainement pas du l'arranger, je viens de penser qu'il a du, avec la jument, nous mater comme nous nous les regardons se reproduire. Mais peu importe. Les chevaux ont été remis dans leur box respectif après un nettoyage, j'invitai Nath' à sortir avec moi ce soir là, elle accepta.



Notre amitié se transforma, s'amplifia, durant les jours qui suivirent, nous faisons que des balades tous les deux, enfin tout les quartes, elle avait une jument en affection, Brise, et elle devait se battre pour l'avoir pour les balades, je n'avais pas ce problème avec Airain.

Lorsque nous nous retrouvons isolés et que l'envie se faisait sentir, nous firent l'amour. Elle appréciait ces rapports entre humain, mais elle m'avoue qu'elle ne renoncera pas aux animaux pour autant, et d'ailleurs, elle voulu reprendre ces désirs. Après un coït près de la cascade dans la forêt, elle se muni de la fiole dont elle ne se sépare jamais, et se dirigea, nue, vers Airain et lui fit sentir les hormones. Je la rejoins, mon sexe en partie dégonflé et brillant, pendais entre mes jambes, alors que celui de Airain gonflait au fur et à mesure. Nathalie se plaça à hauteur du membre important d'Airain et le masturbe. Je regard son corps, ses courbes, ses fesses. Mon ardeur revient.

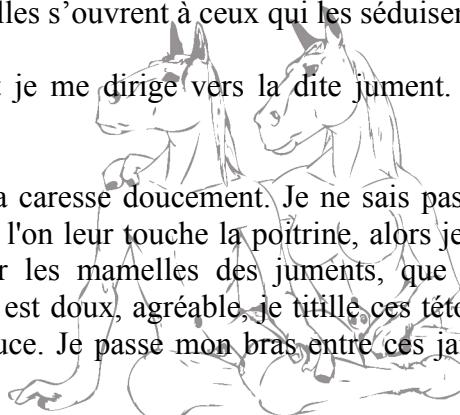
Mon regard remonte et je vois le sexe d'Airain que Nathalie continue à stimuler. Je suis alors encore plus excité, je fais le tour de Airain en passant devant lui, je le regard, son regard pétille. Je m'installe en face de Nathalie qui masturbe Airain. Elle sourie en me voyant. Elle embrasse le gland chaud du cheval. Elle arrête ses manipulations et se baisse sur mon entrejambe et embrasse mon gland, plus le gobe, le nettoyant du résidu de mon sperme. Puis elle retourne à une affaire plus grosse, et fait de même. La voir faire cette gourmandise à Airain me donne aussi envie, alors je fait pareil, mes mains se joignent aux siennes, ma bouche se joint à la sienne, embrassant le phallus de l'équin, et de temps en temps la bouche de Nathalie. Le liquide pré-séminal lubrifie se rapport à trois et donne du goût, une main de Nathalie change de sexe et me masturbe. Sous ce feu nourri de stimulation, Airain fini par se lâcher, Nathalie et moi choppèrent les jets de sperme chaud à leur sortie, le goût est agréable. J'ai la bouche pleine, j'avale une partie. Nathalie reçoit les derniers jets sur sa poitrine nue et l'étale sur ses seins, cela m'excite. Je saute sur elle en passant sous Airain, frottant mon dos sur son sexe, j'embrasse vigoureusement Nathalie sur sa bouche aussi rempli du jus, que l'on échange avec les langues, la sensation est superbe. Je bande à en avoir mal. J'avale ce qui à de sperme dans ma bouche, j'engage mon sexe dans celui de ma partenaire et c'est parti pour un tour.

Je tombe sur le côté, Nathalie et je sommes essoufflé. Elle m'embrasse et me dit quelques mots à l'oreille.

- Tu sais ce qu'il me ferait plaisir ?
- Quoi donc ? Tu n'en as pas eu assez ?
- Si, mais j'ai envie que tu joues à l'étonnement.
- Comment ça ?
- Je veux que tu refasses ce que tu m'as fait à Brise.
- Tu veux que je fasse l'amour à la jument ?
- Oui ...
- Mais je n'ai jamais fait ça, et elle ne me connaît pas, elle ne se laissera pas faire.
- Les juments sont des femmes comme les autres, elles s'ouvrent à ceux qui les séduisent.

L'idée me séduit, mine de rien. Je me lève et je me dirige vers la dite jument. Mon sexe regonfle à l'idée de ce que je vais faire.

Je pose une main sur la croupe de Brise, je la caresse doucement. Je ne sais pas trop quoi faire pour aller à mon but. Les humaines aiment que l'on leur touche la poitrine, alors je vais faire de même. Je m'accroupi et je passe une main sur les mamelles des juments, que je caresse délicatement. Elle me regard brièvement. Le contact est doux, agréable, je titille ces tétons puis je les embrasse sensuellement, je les mordille, je les suce. Je passe mon bras entre ces jambes et je



cherche sa fente de la main, lorsque je la trouve, je m'amuse avec tout en continuant le jeu avec ses mamelles. La queue de Brise s'agit, puis se redresse, elle doit vouloir que j'aille plus loin.

Je me relève et je me place derrière, je repose mes mains sur son sexe, je joue avec ses tendres lèvres, je la masturbe, un doigt d'abord, puis deux pour la titiller plus. Je mets ma tête entre ses fessiers musclés, je plaque ma langue contre ses lèvres et je l'embrasse, je pends délicatement ses lèvres et je les pince entre les miennes, puis je fais rentrer ma langue dans son vagin avant de le brouuter.

Elle dresse encore plus sa queue, puis elle se met à uriner, je me pousse pour éviter d'être trop arroser, l'odeur sur moi risque d'être dérangeante, déjà que Airain est visiblement attiré par ce qu'il se passe mais il garde la distance. Brise se mets à cligner après avoir uriné. Elle appelle.

Je sais une des selle que je place derrière elle et je me mets en équilibre précaire dessus. Mon sexe bien tendu arrive juste à la bonne hauteur, je le rentre dans le clitoris de Brise, doucement, et une fois à fond, j'entame d'intenses et forts vas et viens, essayant de compenser les dimensions qu'elle doit avoir l'habitude d'avoir avec de l'agilité. J'ai de meilleures sensations qu'avec une femme de mon espèce, je me cramponne à sa croupe et je donne des coups de plus en plus bons dans ce grand minou de jument, bien chaud et humide. L'odeur de la jument, ma position, le contexte, je me sens vivre, je me sens au mieux de ma forme, j'ai mal au sexe. La jument à son orgasme, jamais j'aurais pus penser arriver faire cette impression à une jument, je l'entends et je sens plus d'humidité, tout ça m'excite de façon ultime, je termine à bout de force et je me laisse aller en elle.

À partir de ce jour, je suis devenu accros au lait d'Airain et aux coïts avec les juments. Je pense que c'est dû à Nathalie, car à chaque fois que je pense à elle, je repense à ces événements. Personne sauf Nathalie ne connaît ce secret.

Les jours passent, Nathalie et moi nous calmons nos ardeurs, car nous souhaitons que ça ne devienne une habitude qui finit par ne plus être aussi plaisante. Mais je commence à être en manque, j'ai brutalement envie. Je me dirige vers le box de Airain, je n'ai pas prévu de faire une sortie avec lui et mon envie me ronge, il y a du monde dans le centre, mais tous sont pris à l'extérieur de l'écurie et je n'en ai pas pour longtemps.

J'ouvre la porte du box d'Airain et je prends soin de la fermer, je m'approche de mon entier et je le caresse la tête affectueusement, puis avec plus de sensualité. Je cherche dans ma poche la fiole « magique » que Nathalie m'a rendue, mais je fusse surpris, agréablement, que je n'en aurais pas besoin. Airain à l'air d'avoir pris l'habitude de ce traitement et d'y avoir pris goût, peut être également qu'il en a aussi envie depuis ce temps. Je m'installe près de son sexe, après avoir vérifié qu'il n'y avait vraiment personne dans les alentours. Je ne me déshabille pas, je n'ai pas le temps et je ne veux pas prendre de risque. Je masturbe calmement et tendrement ce membre qui n'est pas encore tout à fait encore dur, je passe une main sur ces deux boules et je les caresse aussi. Mon sexe aussi s'érige dans mon pantalon. Je sens des palpitations dans l'énorme cylindre de chair et de sang, et lorsqu'il est complètement conflué, j'accélère la masturbation et j'embrasse la pointe. Je ferme les yeux, c'est bon, je me sens bien. J'utilise ma langue pour stimuler son méat, puis je mets ce que je peux dans ma bouche, mes lèvres humides excitent la peau sensible du gland et les points les plus excitants. Le liquide pré-séminal arrive déjà, me donnant un avant goût et me stimule d'avantage, j'accélère et j'emplifie les mouvements. C'est bon, je suis en extase, je prend mon pied à sucer la bitte d'un cheval. Je sens une tension arrivé, je sens le sperme venir. Les premiers jets arrivent dans ma bouche, puis le liquide commence à déborder des mes lèvres sur le sexe de Airain, malgré que j'avale une partie au fur et à mesure que les jets arrivent. Je laisse le gros gland dans ma bouche

pendant que je fini de boire ce nectar, le sexe se ramoli déjà, je dois accompagner le mouvement. Lorsque ma bouche fût vidée, je lèche le bout qui commence à ce rétracté, je me relève et je sors du box, après avoir remercié Airain d'avoir étanché ma soif.

Personne n'était rentrée dans l'écurie pendant ce temps, la pensée d'avoir fait ça alors qu'il y a du monde m'excite, cela pimente le jeu. À peine sortie du bâtiment, je vois Nathalie qui vient juste d'arriver, on se rapproche, on se dit bonjour et on s'embrasse. Après ce doux baiser, elle me porte un regard mêlé de surprise et d'humour.

– Tu as une haleine de cheval.

L'habituelle journée d'été se déroula normalement, Nathalie ne fit aucune autre remarque sur mon haleine ou quoique ce soit qui s'en rapproche. Nous continuons à vaquer à nos tâches et à faire des balades, sans faire quelque chose de peu ordinaire. J'invita le soir Nathalie à une séance de cinéma, à partager une glace dans une fête foraine de passage et à faire des manèges.

La journée qui suivie fût un désastre. Le ciel est tombé sur notre tête. Le ciel d'été à laissé place à des nuages noirs menacent, qui firent tomber une pluie forte et dense durant toute la journée. Je ne pouvais plus sortir de chez moi, étant à moto et les routes détrempées, il serait suicidaire d'aller quelque part, comme le centre équestre que je n'ai pas quitté depuis le début de l'été, hormis pour aller chez moi ou pour occuper mes soirées ailleurs. Ainsi cloitré chez moi, l'ennui me gagna rapidement, la télévision est insipide, l'ordinateur ne m'offre pas beaucoup de chose. Je restai sur mon canapé. J'ai tenté de contacter Nathalie, mais elle ne répondait pas. Je pensai à Airain, qui se trouva soudainement seul pendant cette sale journée. Il ne fera pas de balade avec moi. Je ne suis fera pas de fellation. Je souri à moi même en pensant à cette folie de la veille. J'étais à la fois honteux et heureux d'avoir fait ça, courant des risques. C'est souvenir, torride, me donnait chaud, je sentais mon sexe se raidir lorsque je me revoyais faire cette énorme gâterie, je ne sais pas pourquoi, mais cela m'excite.

Dans un premier temps, j'ai dégrafé mon pantalon, et je sorti mon sexe et ma paire de boules, je me caresse tout en pensant au sexe de Airain. Puis, sous la chaleur croissante, j'ôtai tout mes vêtements et je m'allongeai sur mon canapé, mon phallus dressé. Je suis raisonnablement constitué, mais tenir en main un pénis si petit par rapport à celui de Airain, ainsi que des boules moins grosses, m'attristai, j'aimerai tenir quelque chose de plus gros, même si ce n'est pas à moi, ce qui est plus pratique, d'ailleurs, pour sucer. Je ferme les yeux, je me masturbe, je m'imagine que ce soit la bitte d'Airain que je touche, je m'imagine en train de lui gober le gland; mais rien à faire, je ne sens pas que c'est ce qui me faut. J'imagine Nathalie, nue, que je lui fais l'amour, c'est déjà plus normal, ça me plaid un peu plus, puis Airain arrive, Nathalie avale son sexe pendant que je la pénètre. J'imagine. Je suis aussi bien monté qu'Airain, et Nathalie me suce. Je suis devenu un cheval, Nathalie place son cul sous mon ventre. J'imagine. Nathalie se transforme en jument, je la sailli, moi, devenu étalon. Nous sommes deux chevaux en train de copuler. Des litres de sperme jaillissent. J'ouvre les yeux. Quelques millilitres de ma semence recouvrent mon ventre. Comment suis je arrivé à de tels pensée ? Devenir un cheval et faire l'amour à Nathalie, devenue une jument. Est ce cela la raison de mon attraction sur Airain ? Voudrais-je inconsciemment m'approprier les dimensions équines de ce sexe en buvant à celui d'Airain ? Serais-je devenu fou ? Je me lève du canapé et je me dirige vers la salle de bain. C'est la première fois que je me balade nu dans mon appartement, et tout comme la fois où j'étais nu au centre équestre, je me sentais bien, mais pas aussi libre, mais le fait d'avoir le sexe et les couilles à l'air me plaisir beaucoup, je le ferais plus souvent. Je passe devant un miroir dans la salle de bain où je peux me voir de pied, je m'arrête devant, je me matte, je ne suis pas trop mal foutu, je ne le remarque même plus.

Le beau temps n'est pas revenu le lendemain, le ciel est encore couvert, mais moins menaçant, les nuages ont quelques trous de lumière. J'arrive au centre, Nathalie, pour une fois, y était avant moi. On se salut, on s'embrasse, on papote, et on marche ensemble vers l'écurie, nous avons, comme tout les jours, sauf la veille pour cause de météo, préparé une sortie, aujourd'hui, dans la forêt. Les chevaux sellés et nous sur leur dos, nous rattrapâmes le temps perdu. Une fois dépassée l'entrée de la forêt, Nathalie qui avait pris Airain pour changer, se lança au galop tel un boulet de canon.

- Allez ! Viens ! Crie t elle et terminant sa phrase dans un bel éclat de rire.

Je cravache la jument dont elle a l'habitude de prendre afin de la poursuivre à traves ce dédale d'arbres, avec le vent qui ébouriffe la crinière de ma monture et me pique les yeux, mais qui sent bon le dessous de bois humide après une pluie, je m'enivre de cette douce odeur, qui est d'ailleurs mêlé à celle de la jument. Nathalie et Airain sont juste devant moi, à quelques foulés de sabots lancés au galop, et la distance déminait. Airain est un bon étalon, il peut galoper sans fin, toujours à une vitesse que peu de chevaux peuvent suivre, c'est Nathalie qui me laisse la rattraper.

J'arrive à sa hauteur, elle adapte l'allure de Airain à celle de sa jument, un large sourire se dessine sur son visage aux mèches balancées par le vent. Je lui souri aussi. On arrêta de galoper, la jument commençait à s'épuiser, on en profita pour aller vers la cascade, on y fit boire les chevaux, nous étions descendus de selle et nous discutions tranquillement sur les rochers près de bords de la petite mare. La pluie tomba soudainement, nous forçant à rentrer au plus vite au centre, une nouvelle fois. L'été allait prendre fin bientôt, et nous allons petit à petit cesser d'aller au centre aussi souvent pour reprendre nos activités et ne revenir que de temps en temps sur l'automne, qui est aussi une belle saison pour les balades équestres. Nathalie et moi étions restés, ainsi que quelques autres cavaliers, dans la salle commune du centre, pour discuter et prendre un café, cette pluie si soudaine n'allais pas raccourcir notre journée. La fin de l'après midi et celle de la pluie nous firent partir, je rentrai chez moi avec Nathalie, nous passions la soirée à partager une pizza puis nous sommes allé voir un film au cinéma, et je l'ai ramenée chez elle au milieu de la nuit. Le ciel de la nuit, contrairement à celui du jour, était sans nuage, la Lune, pleine, éclairai la ville du plus fort qu'elle pouvait, plus fort que l'éclairage publique, couvrant tout les bâtiments d'un voile blanc bleuté lumineux. Les étoiles sont magnifiques, mais la ville les éteint. Je chevauche la moto et je me dirige vers la campagne, vers le centre équestre, afin que la lumière artificielle de la ville s'efface et que les quelques trous de la toile de la nuit que la pleine Lune peu laissait dans le ciel apparaissent.

Je coupai le contact, ôta mon casque et m'allongeai sur le sol d'herbe humide. Le ciel nocturne dévoile afin sa beauté, j'aurais du inviter Nathalie pour qu'elle en profite aussi. Tant pis ... Le grand disque spectrale de la lune éclaire tout la région, la forêt qui m'entoure et le centre sont recouvert d'une lumière d'argent. Je suis soudain intrigué par ce que je viens de remarquer, une lueur orange brille à travers les fenêtres de l'écurie. Il y a t'il encore quelqu'un ? Ou peut être tout simplement un oubli. À moins qu'il y ai quelqu'un qui profite de la nuit pour « s'amuser » avec les chevaux.

Je me lève d'un bond et je me dirige vers le bâtiment. Je me fais discret à quelques mètres, et à pas feutrés et aux gestes délicats, j'ouvre la porte et je jette un œil à l'intérieur. C'est calme, les chevaux sont tranquilles, rien d'inhabituel, hormis la lumière des ampoules qui remplit le bâtiment en pleine nuit. L'interrupteur se trouve juste au près de moi, sur le mur. La lumière s'endort, les chevaux vont pouvoir s'endormir dans le noir qui repose. L'odeur de l'écurie, dans la fraîcheur de la

nuit, chatouille mes narines.

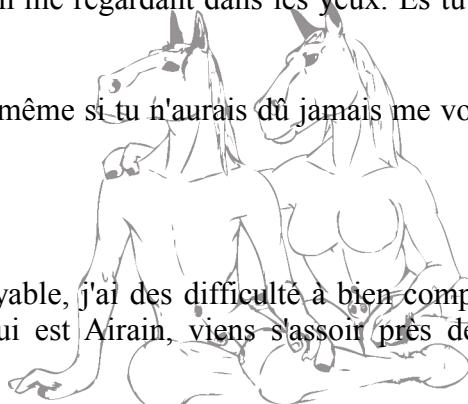
L'odeur des chevaux m'envoute. Je vais aller dire bonne nuit, en tout gentillesse, sans superflu, à Airain.

La Lune éclaire mes pas à travers l'obscurité que j'ai faite dans l'écurie. Mon regard passe par dessus la petite porte du box d'Airain, je le vois de flan couché sur la paille, au fond de sa chambre. Il est paisible. Toutefois, le connaissant bien, il paraissait curieux, quelque chose n'allait pas. La nuit me joue t elle des tours ? Je rentre dans son box, au risque de le réveiller un plein rêve et de le rendre mécontent. Je me pose près de lui et place ma main sur son dos. Il ne réagit pas, son corps bouge aux mouvements de sa respiration. Je replace ma main en haut de sa tête, entre ses oreilles, et je le caresse en longeant sa crinière. Il ne me fait pas face. Je me redresse et je me penche pour mieux le regarder. Quelque chose ne vas plus, il ne paraît plus comme avant, il semble être déformé. Je passe ma main sur son flan, ce flan que j'ai tant touché, et il me paraît étrange à l'habituel.

C'est alors que je remarque la position de ses membres antérieurs, ils ont l'air d'être déplacés. Je place ma main sur sa tête, je le gratte gentiment, il se réveille gentiment. Son regard est sans sommeil et sans surprise. Il me fixe, je suis surpris par son regard si vaillant et si perçant. Je me redresse et je recule. Il relève sa tête, puis il se met debout, à ma plus grande surprise, et d'effroi, sur ses membres postérieures, debout, et s'aidant des ses membres antérieures, où les sabots avaient laissés leur place à des mains à trois doigts étranges. Il se tient, face à moi, debout comme un Humain. Je pensai au plus fort de moi même que je devais être dans un rêve. Airain, devenu bipède, haut de deux mètres au moins, éclairé par la pleine Lune, me fixe. Stupéfait, je tombe en arrière alors que je tente de fuir de cette vision, la paille amortie un peu ma chute, je me redresse partiellement. Airain s'approche, calmement. Je rampe en reculant vers la sortie de box, ne pouvant détourner mon regard. J'avais refermé la porte et le loquet est de l'autre côté, mets jambes ne me portent plus, je suis coincé. Airain s'accroupi devant moi et baisse sa tête juste devant la mienne, la peur m'essouffle, je respirai fort et pas saccade par la bouche ouverte. Celle de Airain s'ouvre et sa voix sonne, calme et rassurante.

- Bonsoir Gaëtan,
- Qui ... qui êtes vous ? Ma voix paniquée est étranglé dans ma gorge.
- Mais tu me connais bien pourtant, c'est moi, Airain.
- Non, non. Airain est un cheval.
- Je ne suis pas un simple cheval, Gaëtan.
- Qu... qu'est ce que vous êtes ?
- Disons tout simplement que je suis une créature magique, et tu peux me tutoyer.
- Qu'avez vous fait à Airain ?
- Mais je suis Airain ! Tu es le seul qui me chevauche, tu dois bien me reconnaître.
- Je ne peux pas le croire, je suis en train de faire un rêve, j'ai dû m'endormir.
- Ah oui ? Airain avance une main vers moi et me pince l'avant bras.
- Aïe !
- Les rêves font ils souffrir ? Il marque une pose en me regardant dans les yeux. Es tu sûr d'être éveillé maintenant ?
- Que voulez vous faire de moi ?
- Tu me connais plus qu'assez pour me tutoyer, et même si tu n'aurais dû jamais me voir comme cela, je ne te ferais aucun mal.
- Tu es vraiment Airain ?
- Si cela peut te rassurer, je incapable de mentir.

Mon esprit est embrumé par la situation incroyable, j'ai des difficultés à bien comprendre ce qui ce passe. Airain, enfin la créature chevaline qui est Airain, viens s'asseoir près de moi, en

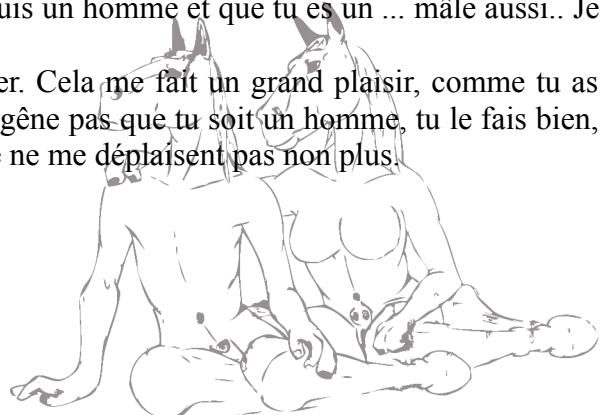


s'appuyant contre la porte de son box, sa fourrure me frôle. Il a l'a même odeur de cheval que Airain, sa robe semble être la même, sa musculature, même si elle a changée semble être de la même force, est ce possible que Airain soit cette créature. Il me regard, silencieusement, je l'examine, j'ai été effrayé de le voir ainsi, mais maintenant que je vois qu'il n'est pas menaçant et que c'est certainement Airain, je me détends. Il a les même jambe que celui d'un cheval, peut être dans des longueur plus courtes, plus adapté à sa nouvelle forme, il a le même entrejambe que quand il était cheval, les même bourses, le même fourreau bien rempli, le haut de son corps est de même apparence que celui d'un humain, la fourrure de cheval en plus, les bras ont la même ressemblance mis à part les mains à trois doigts, un pouce, un index et le reste un large doigt faisant le double des deux autres, les ongles ont les même qualité qu'un sabot. Son cou, ou peut être son encolure, porte sa tête de cheval sur une longueur plus importante que le cou humain, renforçant sa hauteur. Il est beau, et le fait qu'il soit étrange renforce sa beauté. Je me décide de lui parler.

- Airain ?
- Oui.
- Pourquoi tu as cette forme ? Comment tu t'es retrouvé comme ça ?
- C'est ma forme normale. Celle dont tu vois tout le temps que l'on passe ensemble n'en ai qu'une secondaire. De temps en temps, j'aime reprendre celle ci, je suis plus à l'aise.
- Et il y en d'autre comme toi ?
- Non, enfin pas vraiment, mais il y en d'autres dans les diverses espèces animales. Je suis seul dans mon genre.
- Le seul ? Alors comment est tu nés ? Et tu as fait des poulains, pourquoi ne sont il pas comme toi ?
- Cette descendance ne serait que faite de chevaux ordinaires. Les créatures de mon genre ne peuvent se reproduire pour en faire d'autres.
- Mais d'où tu viens alors ?
- J'existe depuis des millions d'années, mon esprit et ma magie se réincarnent à chaque fin de vie d'un corps, et cela est pareil, sauf pour ceux dont leur espèce ce sont éteinte... Sa voix se noue.
- Tu as dis que tu étais magique, tu as quoi comme pouvoirs ? À part celui de changer de formes.
- Ils sont limités, mais je veux faire appel à d'autre forme de magie en dehors de ma nature.
- Tu peux m'en montrer ?
- Les humains ne doivent pas avoir connaissance de ce genre de chose, enfin plus maintenant. C'est déjà risqué que tu me connaises ainsi.
- Pourquoi ?
- Il n'est pas nécessaire que tu le sache et moins tu en seras plus ça iras.

Le silence s'installe pendant quelque instant, je repris la parole, en peu tendu.

- Airain, je voudrais m'excuser de ce que j'ai fait.
- Ne t'excuse pas. Euh ... de quoi au juste ?
- D'avoir profiter de de ton corps. Je ne pensais pas que tu serais si ... conscient.
- Comment ça ?
- De t'avoir fait un ... une « gâterie », alors que je suis un homme et que tu es un ... mâle aussi.. Je ne suis pas homo et je pense que toi non plus.
- Ce n'est pas la peine de vouloir te faire pardonner. Cela me fait un grand plaisir, comme tu as pus le remarquer à ces quelques fois. Cela ne me gêne pas que tu soit un homme, tu le fais bien, pour un humain ... et puis, les relations entre mâle ne me déplaisent pas non plus.
- Je vais prendre ça pour un compliment.
- Je l'espère, après tout, c'est ton goût.
- Je ne sais pas pourquoi je fait ça.
- Tu sais ce que je vais faire pour toi ?
- Comment le serais-je.



- J'ai envie de te rendre ce que tu m'as donné.

Sur ces mots, Airain bascula son corps sur moi et s'agenouille tout en appliquant sa grande main sur mon entrejambe, en douceur. Il commence à me caresser à travers le jean.

- Que fais-tu ?
- Je t'excite, et tu devrais te mettre à nu, tu seras plus à l'aise. Je ne peux pas le faire, mes doigts sont trop gros pour les boutons, à moins que je l'ai déchirent.

Il est vrai que je commence à me sentir à l'étroit, l'odeur de Airain m'envoute et ses caresses m'énervent gentiment. Je commence à me dévêtrir. Airain arrête les caresses pendant l'opération. Lui à poil et moi enfin nu dans la paille, adossé à la porte, il reprend son travail. Sa main poilue et douce amplifie la sensation de caresse, mon sexe est érigé. La main d'Airain monte le long de ma verge et me caresse sensuellement, puis me masturbe tendrement. Il relâche sa prise et rapproche sa bouche de cheval, embrasse mon gland, lèche ma verge sur sa longueur puis mes bourses, avant de prendre le tout dans sa bouche profonde. Cette chaleur humide, totale, est fantastique. Sa langue masse mon bâton sur la longueur et le compresse contre son palais. Je ferme les yeux, la sensation est grandiose.

- J'aimerais en avoir plus à t'en donner, quelque chose dans le genre du tiens.

Il retira sa bouche doucement tout en me léchant de sa grande langue.

- Tu aimerais être équipé de quelque chose de plus imposant ?
- Oh oui, c'est d'ailleurs pour ça je crois que je buvais ton nectar, en espérant que cela agrandisse ce que j'ai.
- Tu es drôle toi. Je vois, ça ne marche pas comme ça. Par contre, je peux t'offrir ce genre de chose.

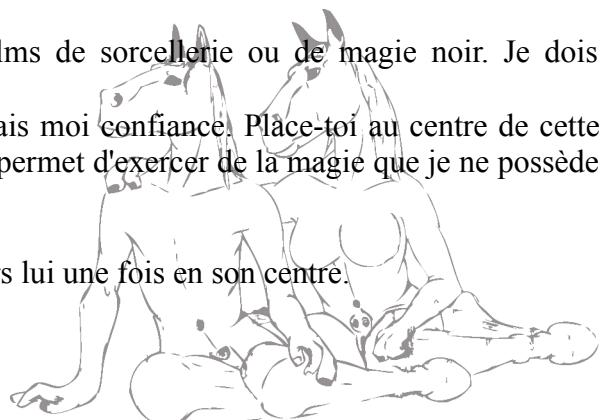
Il se mit debout, me laissant assis par terre nu, le sexe dur et mouillé de salive. Je vois qui lui aussi est une érection, son beau et fier membre de cheval noir et rose est plaqué contre son ventre et le bout brille sous la lumière de la Lune. Il se positionne au centre du box, s'accroupi et pose une main au sol. Et comme sous l'effet d'une onde de choc à partir de la main, la paille s'enflamme dans du feu bleu, s'en dégager de fumé, de chaleur et ne laissant aucune cendre.

Le sol de ciment parfaitement nettoyé, Airain pose sa seconde main, et de là part des traits de lumière blanche qui s'éteignent vers le orange puis le rouge. Je me redresse pour mieux voir ce qui se dessine au sol. Un cercle apparaît, puis trois autres plus resserrés en son centre dans une forme triangulaire, puis une étoile à sept branches se dessinent, les pointes dépassent du premier cercle. Au final, des écritures étranges brillent et deviennent rouge en peu partout. Airain ce lève et se tourne vers moi, son sexe s'est amolli pendant l'opération et forme un arc de cercle rétréci déprimant qui commence à ce caché dans le fourreau.

- J'ai déjà vu ce genre de chose dans des films de sorcellerie ou de magie noir. Je dois m'inquiéter ?
- Non. Tout ce passera bien et tu ne risque rien, fais moi confiance. Place-toi au centre de cette « chose » comme tu le dis. C'est un rituel qui me permet d'exercer de la magie que je ne possède pas naturellement.

Je me dirige vers son cercle, et je me tourne vers lui une fois en son centre.

- Je reste debout ou je m'assis ?



- Comme tu veux, du moment que tu reste dedans.
- Et que vas-tu faire.
- J'ai envie d'accomplir ton vœu, je vais t'offrir un sexe magnifique. Enfin, pas aussi gros que le miens ou en autre cheval, cela sera proportionné pour ton corps. N'imagine pas avoir quelque chose de près d'un mètre, tu risque d'effrayer les femelles de ton espèce et je ne pense pas que tu veux fonder une famille avec une jument.
- À part la taille, j'aurais quoi ?
- Tu auras une plus grande quantité de semence si c'est cela que tu veux savoir.
- Et je serais capable d'avoir des enfants ?
- Bien sûr, je ne change pas tes qualités de procréateur. Tu es près ?
- Ça va faire mal ?
- Je ne sais pas, c'est la première fois que je vais faire ça. Tu me le diras après.

Airain frappa ses mains l'une contre l'autre, le « clac » résonne comme le tonnerre et les traits dessinant le cercle magique se mettent à briller de manière forte intense, éblouissant la pièce d'une lumière rouge. Un feu me brûle l'entrejambe, la souffrance me fait tomber sur mes genoux, je baisse mon regard vers mon sexe, mon corps est illuminé par la lumière sang. Mon pénis et mes testicules ont l'air d'avoir enflés et continus de gonfler, ma verge se dresse mollement, sans être en érection, et se colle sur mon ventre, la peau du prépuce et la peau de mon ventre se fondent ensemble sur toute la longueur grandissante. Je n'osais me toucher, à la fois à cause de la douleur et par l'extase. Après quelque instant, la transformation s'achève, la lumière s'éteint et je m'écroule sur le côté. Airain viens s'installer à côté de moi.

- Tu vas bien ?
- Oui, ça brûle encore mais ça va.

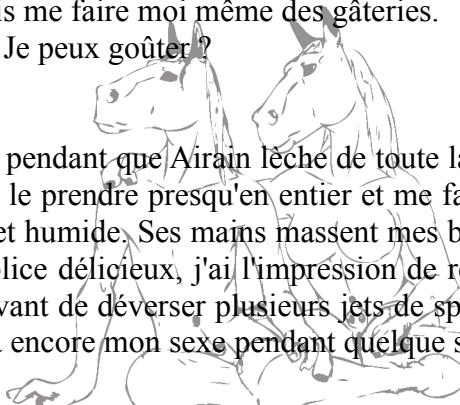
Il m'aide à m'assoir à côté de lui, je regarde mon nouveau sexe, et lui aussi.

- J'espère que cela te plait.
- Je ne sais pas, c'était obligatoire le fourreau de cheval ?
- C'est toi qui voulais quelque chose comme les chevaux, et c'est très pratique pour ranger tout ce bazar quand tu n'es pas en érection, crois moi par expérience.

Je me touche, je soupèse mes bourses plus massives et je caresse mon fourreau de peau nue tout nouveau. Je vois mon nouveau sexe commencer à sortir sous mes propres caresses, petit à petit, mon gland sort et tout le reste suit. Je tiens d'une main ce corps encore à moitié mou, et je le caresse de l'autre pour qu'il se durcisse. Après quelques afflux de sang, ma nouvelle verge se colle à mon ventre et dépasse mon nombril. Il n'as plus la même morphologie que le sexe humain, il est maintenant de la même apparence que celui d'un cheval dans la forme. Airain sourit et me parla.

- Pas mal pour un humain, tu es monté comme un petit poney maintenant.
- Incroyable. C'est tellement long et gros. Je pourrais me faire moi même des gâteries.
- Ce n'est pas aussi bien que le miens quand même. Je peux goûter ?
- Quoi ? Euh... si tu veux.

Je m'allonge sur le dos, contre le ciment chaud, pendant que Airain lèche de toute la longueur mon nouveau et long phallus, il n'a pas trop de mal à le prendre presqu'en entier et me fait une très belle fellation avec la langue dans sa bouche chaude et humide. Ses mains massent mes bourses. Le plaisir est plus grand avec la longueur. C'est un supplice délicieux, j'ai l'impression de revivre une seconde fois. Malgré moi, je ne mis pas longtemps avant de déverser plusieurs jets de sperme dans la bouche d'Airain, qu'il avala sans difficulté. Il garda encore mon sexe pendant quelque seconde, je



le sentais s'affaiblir dans sa bouche, puis il ouvrit la bouche et laisse mon sexe retomber mollement sur mon ventre.

- Tu as fait vite.
- Hey ! C'est si bon ce que tu fais.
- Cela t'a plus alors.
- Trop même. Et toi, tu as trouvé ça bon ?
- Oui, ce n'est pas mauvais comme goût.

Je voyais dans l'obscurité son sexe bien tendu sous lui, l'odeur virile emplie la pièce, et me donne une nouvelle fois l'eau à la bouche, et encore plus depuis que j'ai connu ces derniers instants avec Airain. Je plongeai ma main sous lui et je rattrape son membre si viril, qui ne fait plus que le double du miens maintenant.

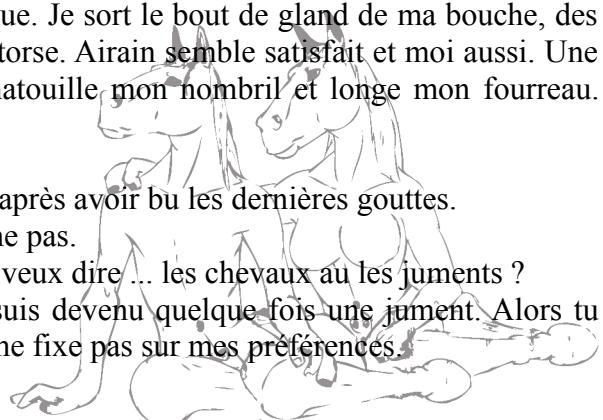
- Que fais-tu ?
- Tu m'as donné envie.
- J'ai l'impression que tu commence à aimer les mâles plus que tu le dis.
- Peut être, ce que tu me donnes est tellement bon.

Airain retire ma main qui caresse son sexe et se mets debout. La vue est superbe, je le vois de bas en haut, de toute sa hauteur et de sa longueur, baigné dans la lueur de la pleine Lune. Il me regard depuis tout son haut. Je sens mon sexe se durcir. Un sourire se dessine sur lui et il s'assit face à moi en plaçant ses longues jambes sur mes côtés, collant son sexe au miens après l'avoir saisi et les coller l'un contre l'autre, la différence de taille se voit très facilement. Il maintient les deux phallus l'un à l'autre et nous masturbe en même temps, même si par ma faute il ne va pas au bout du siens.

- Je te l'ai déjà dis que tu es monté comme un petit poney mon cher Gaëtan.
- Tu me fais honte à dire ça. Tu aurais pus me le faire comme celui d'un vrai étalon, comme le tiens.
- Tu en veux encore plus apparemment. Mais ça risque de ne pas être bon pour une vie d'humain.
- Alors ça devrais suffire finalement.

Il lâcha nos sexe et s'agenouilla à côté de moi, et étant assis, son gros mandrin luisant est à peu près à la hauteur de ma bouche. Sans user de mes mains, j'attrape le gland et je joue avec le méat avec la langue tout en salivant dans ma bouche, puis je descend et je balade ma langue sur sa longue et puissante verge, avant d'arriver à sa belle paire de bijoux, j'en attrape une que je suce, puis la seconde, puis avec ma langue, j'entreprend de lécher l'espace qui sépare ces deux sphères chaud ; je reprend la longueur du bâton bouillant dans l'autre sens, vers le gland brûlant que j'embrasse. Airain pousse un grognement doux. Je le masturbe pendant que je gobe difficilement son gland amoureusement. Le plaisir et la passion me fait accélérer, l'odeur du sexe m'enivre. Ma bouche est inondé du liquide salé pré séminal puis ce fut sa semence de Airain ; je me gave mais cela déborde encore au fur et à mesure des jets, je m'en noie presque. Je sort le bout de gland de ma bouche, des jets de sperme sautent sur mon visage, puis sur mon torse. Airain semble satisfait et moi aussi. Une goutte de semence coule le long de mon ventre, chatouille mon nombril et longe mon fourreau. Airain s'assis à côté de moi.

- Je ne sais pas pourquoi tu m'attire tant. Lui dis-je après avoir bu les dernières gouttes.
- Ne cherche pas à savoir pourquoi. Cela ne me gêne pas.
- Tu préfères les hommes ou les femmes ? Enfin je veux dire ... les chevaux au les juments ?
- Ahah ! Tu sais, au fil de mes réincarnations je suis devenu quelque fois une jument. Alors tu pourras t'en douter que ce genre d'expérience ne me fixe pas sur mes préférences.

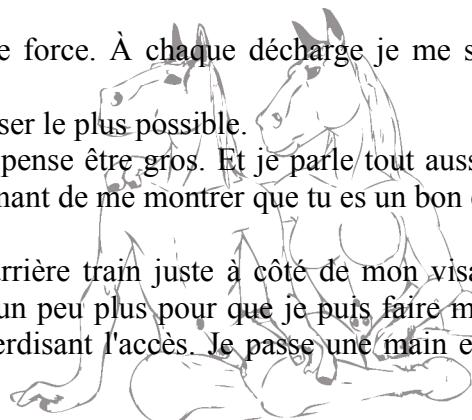


- Une ... une jument. Tu as été une jument.
- Oui, une petite dizaine de fois je crois. Je peux te dire que cela change d'être un étalon. Surtout en ce qui concerne les saillies, la gestation et la naissance d'un poulain. C'est merveilleux de donner la vie à un être.
- Tu as du vivre tellement de chose durant ces vies.
- Oui, et plus que tu peux l'imaginer. J'ai vu l'humanité grandir, nous chasser, nous domestiquer, nous chevaucher en tout occasion, pour des balades amoureuses et des guerres haineuses.
- Tu as participé à des batailles ?
- Participer est un grand mot. J'en ai vu, j'ai été tué même, lors de batailles de l'antiquité, du Moyen-âge, napoléonienne et même encore au début de votre siècle. Je n'ai jamais eu de grands rôles mais j'ai eu des visions de ce que l'Humanité peu faire d'horrible.
- J'en suis désolé.
- Ne t'excuse pas, tu n'es pour rien.
- Mais quand même, voir tant de souffrance...
- L'Humanité à fait de très belles choses également, j'ai circulé dans de très belles cités que ton espèce à construite tout au long de son Histoire. J'ai vu des peintres et des sculpteurs travailler dans les rues, j'ai entendu des poètes et des chanteurs, admiré des spectacles. Vous êtes capable du pire comme du meilleur.
- Mais tu n'as pas pus tout voir, en tant que cheval, enfin, tu vois ce que je veux dire, tu n'as pas accès à tout ce que l'on peut avoir.
- Comme quoi par exemple ?
- Et bien ... le cinéma par exemple, il me semble qu'il n'y est pas d'accès pour les chevaux.
- Le cinéma. Il me semble avoir entendu des conversations très diverses sur cette chose.
- C'est comme un spectacle, mais ... je ne serais pas trop comment te décrire ça malheureusement.
- Ce n'est pas grave, je le découvrirrais peut être un jour. Ma vie me convient très bien comme cela pour l'instant. Je n'ai besoin que d'air pur et d'eau fraîche.
- C'est tout ?
- Et de quelqu'un qui puisse me soulager d'une trop forte tension quand je ne le peux pas le faire.

Des rires éclatent, je me sens à l'aise avec Airain, lui à poil et moi nu dans son box. L'odeur du sexe et de l'écurie qui se mélange. La lumière légèrement bleue de la Lune qui passe par les fenêtres au dessus de nous.

- J'aimerai encore essayer mon nouveau jouet.
- Encore ? Tu as gagné en endurance apparemment.
- Peut être. Je voudrais voir si ça marche bien pour une ... une pénétration.
- Tu veux passer derrière moi ?
- Je ne sais pas, je pensai à une jument... et je n'ai jamais fait de sodomie auparavant, et encore moi avec un ... mâle.
- Tu ne me fais pas peur, j'ai reçu quelques fois des choses plus grosses sous ma queue. De vrai chevaux ont pris pour une jument et quand j'étais jument ils se sont trompés de trous, mais je laissais faire ...
- Tu aime bien le sexe toi.
- J'aime le plaisir et la luxure, j'aime ce feu, cette force. À chaque décharge je me sens libre, chaque extase sexuelle est un envol.
- Et quitte avoir quelque chose de gros autant l'utiliser le plus possible.
- Pour un cheval c'est une taille normal ce que tu pense être gros. Et je parle tout aussi bien du point de vue femelle que mâle. Aller, à toi maintenant de me montrer que tu es un bon étalon.

Airain se mets à quatre patte et présent son arrière train juste à côté de mon visage, il est encore haut pour moi, je lui demande de se baisser un peu plus pour que je puis faire mon travail correctement. Sa queue de cheval est baissée, m'interdisant l'accès. Je passe une main en dessous



d'elle et je trouve son orifice que je masse, c'est doux et tendre. De mon autre main j'attrape les bourses que je masse délicatement, puis je sens l'odeur de la verge de Airain, je l'attrape pendant qu'elle sort de sa cache et je joue avec afin de la durcir. Le souffle d'Airain se fait entendre plus fort. Son excitation se montre, sa queue se dresse afin de découvrir l'accès à son anus, son autre queue est presque plaquée contre son ventre. Je place ma tête entre ses fessiers musclés, et je joue ma langue, pour ma première fois, sur ce trou, je l'embrasse tendrement, fait le tour, pendant que mes mains s'amusent l'une et l'autre avec le gros phallus et les boulles de Airain. Mon sexe se plaque contre mon ventre, se collant au restant de sperme d'Airain. Je me lance à pénétrer Airain. Je m'installe derrière lui, je contrains ma belle et longue verge à ce mettre à l'horizontal et je place mon gland mouillé de liquide sur l'anus de Airain mouillé de ma salive.

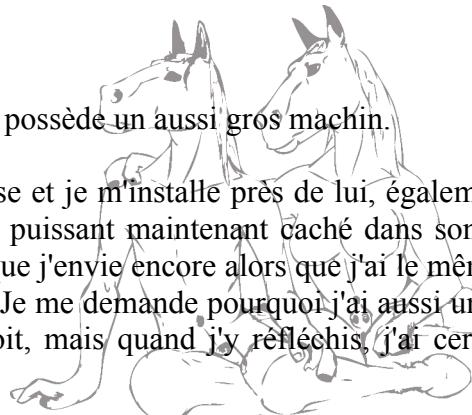
- Vas-y franchement, le passage va être facile.
- C'est la première fois que je vais ça, surtout que je suis encore surpris par la situation.
- Alors n'hésite pas. Fonce.

J'avance mon bâton dans ce trou. En effet, ce n'as pas trop résisté, et lorsque je me suis facilement installé dedans, j'ai senti des contractions qui me stimule. Je commence à faire des va et viens, doucement et avec plaisir. Airain respire plus fort et fait un grognement de plaisir, il me dit d'amplifier la force et le mouvement, alors je m'y emploi. Je me cramponne à sa croupe et je force mon va et viens, dans la position ou nous sommes, ses bourses et les miennes s'entrechoquaient. Mon membre brûle dans son corps, je râle de plaisir, Airain souffle comme un taureau. Je me couche sur son dos et je reprends prise avec mes mains plus haut sur son corps, j'accélère encore, j'essai d'aller plus loin en lui et puis ... des spasmes font trembler ma verge dans Airain et j'éjacule, je vide mes nouvelles grosses bourses comme jamais, je puisse un râle d'extase et Airain grogne plus fortement. Je reste en lui pendant que je me vide. Airain s'élargit sur le ventre, sa respiration s'adoucit et la mienne aussi.

On reste allongé l'un sur l'autre pendant quelque seconde, lorsque le souffle me reviens, j'ai pus enfin reparler.

- J'espère que c'était assez bien.
- Je ne peux pas mentir, Gaëtan, juste caché la vérité à la limite.
- Qu'est ce que tu veux dire ?
- C'était bien mais sans plus, il faut dire que j'ai eu mieux.
- Il faut dire aussi que c'est ma première fois, que ce soit avec un mâle, une sodomie, un cheval ou avec un engin aussi gros que j'ai maintenant. Si j'avais un sexe encore plus gros, ça serait mieux passé ...
- Tu es gourmand, que ça soit pour l'action du sexe que pour avoir un sexe de belle taille.
- Je resterais jaloux de ce que vous avez, les chevaux mâles.
- Même avec ce que je t'ai donné ?
- Oui, j'en voudrais toujours plus.
- Et bien heureusement que tu ne sois pas « passionné » par les baleines, je ne raconte pas le monstre que tu deviendrais.
- Donne-moi une bite de cheval, Airain.
- C'est de la folie, tu effrayeras les femmes.
- J'en connais une à qui ça ne fera pas peur que je possède un aussi gros machin.

Airain veux se remettre sur le dos, je me pousse et je m'installe près de lui, également sur le dos, je le regard dans tout sa splendeur, son sexe si puissant maintenant caché dans son fourreau mais dont je connais la force et la grandeur, ce sexe que j'envie encore alors que j'ai le même, moins imposant mais plus que respectable pour un humain. Je me demande pourquoi j'ai aussi un fourreau et la même morphologie qu'un cheval à cette endroit, mais quand j'y réfléchis, j'ai certainement



demandé à avoir le même que le sien.

- Je veux être comme toi, un vrai étalon.
- Tu n'en as pas assez avec ça ?
- J'en veux plus.
- Bien, bien. Tu l'auras voulu.

Il se met debout et se place en dehors du cercle dans lequel nous étions restés. Je restais dans le centre et je le regard.

- Au fait, tu n'as pas eu mal au précédent ?
- Si, j'ai eu comme une impression de brûlure dans la zone en question.
- Ah ! C'est dommage pour toi alors ...

Il claque des mains et la lumière rouge surgie des traits du cercle et un feu me brûle dans tout le corps, je me sens me soulever du sol, j'ai l'impression d'exploser, de me consommer, ma peau semble être percée d'aiguilles ardentes, mais os brûle et se dilate sous la chaleur, mon crâne semble fondre et se déformer, je souffre à tel point que la douleur disparaît vite, mes nerfs on dû disparaître dans cette combustion infernale. J'ai la sensation que cela dure une éternité, avant que la lumière disparaîsse et que je retombe sur le sol.

Je suis resté inconscient pendant quelque instant, j'ouvris les yeux et je vis Airain accroupis devant moi. Le résidu de douleur m'empêche de bouger plus. Mon regard est encore flou.

- Tu vas bien ? Dit Airain finalement.
- Encore un peu mal, c'est curieux que ça m'as brûlé autant sur tout le corps.
- Je ne vois pas de ce qu'il y a de curieux.

Je tente de me relever, je sens mon corps alourdi, je place mes mains pour me relever à quatre pattes, pour commencer, la douleur est moins grande mais toujours présente. Mais malgré moi, j'ai du mal à reposer sur mes mains et mes genoux. Mon regard étant plus net maintenant, je regardai par terre afin de voir où je pose mes mains, mais je n'en avais plus, à la place j'avais des sabots. Surpris, je voulais me relever mais je glissai sur mes jambes et je tombai sur le côté.

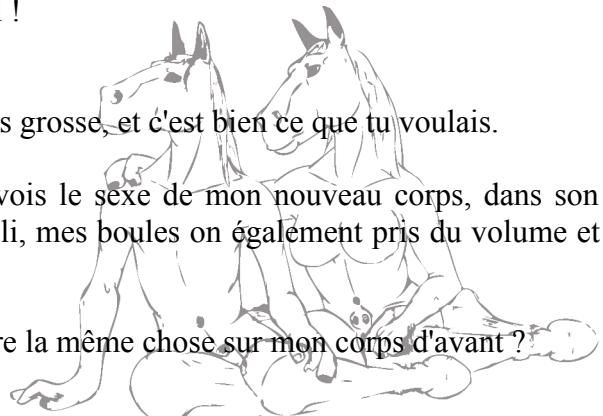
- Doucement Gaëtan, faut que tu apprennes.
- Que j'apprenne quoi ?

Je regardai le reste de mon corps, qui n'était plus celui que je connaissais, de la fourrure foncée s'étendait sur tout sa surface, mais j'ai surtout changé, je ne voulais pas l'admettre sur le moment, mais je suis devenu un cheval. Je vois mes nouvelles jambes, devenues complètement des membres postérieurs de cheval, une croupe à la place de mon fessier humain, et une queue de cheval.

- Mais, mais ... je n'ai pas demandé à être un cheval !
- Tu as bien demandé à être un étalon, non ?
- Oui, mais pas complètement.
- En tout cas, cette forme permet d'en avoir une plus grosse, et c'est bien ce que tu voulais.

Je lève la patte qui bouche mon regard et je vois le sexe de mon nouveau corps, dans son fourreau noir, mais je pense bien qu'il soit bien rempli, mes boules on également pris du volume et sont noires également. Je regardai à nouveau Airain.

- Oui, je m'en doute, mais tu ne pouvais pas me faire la même chose sur mon corps d'avant ?



- Tu ne l'as pas formulé ainsi ...

Je réessaie de me mettre debout, en prenant soin de m'appliquer à rester les quatre et sur les pointes des doigts pour que mes sabots reste bien au sol. Passer aussi soudainement du bipède au quadrupède est difficile, surtout qu'il faut rajouter une nouvelle perception de son corps totalement différent. Lorsque je parviens à me stabiliser, Airain se redressa et me félicita d'une caresse sur le crin.

- Tu vas voir, c'est fantastique de galoper.
- Pas si vite, faut déjà que je tienne debout et que je marche normalement.

Je regarde mes pattes pendant que je les articule, afin de bien prendre conscience de leur fonctionnement, puis j'avance doucement dans le box, parfois en perdant légèrement l'équilibre.

- Tu t'en sors bien.
- J'ai vu suffisamment de chevaux à différente allure pour voir comment vous faites, mais passer de la théorie à la pratique je ne l'aurais jamais imaginé.
- Tu aime bien être comme ça ?
- Je te le dirais quand je serais bien adapté. Mais tu me redonneras toujours ma forme avant que le jour ce lève.

Je faisais un tour dans le box, j'ai pris de l'assurance, mais je sentais comme un malaise dans ce silence devenu lourd, je me stop et je regard Airain.

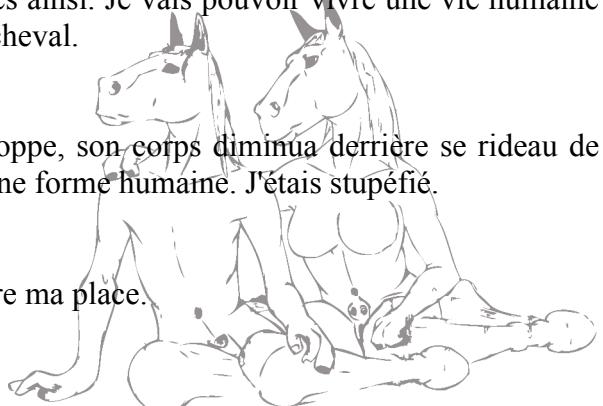
- Qu'est ce qu'il y a ?
- Tu vas devoir d'habituer à rester comme ça. La voix d'Airain était devenue plus ferme.

J'ai eu la sensation de recevoir un seau d'eau glacé, je n'étais plus rassuré.

- Quoi ... tu ... tu plaisantes ?
- Je ne peux pas mentir et la plaisanterie demande du mensonge.
- Pourquoi tu ne peux pas me rendre comme avant ?
- Je le peux. Le problème n'est pas là.
- Alors pourquoi tu ne le fais pas ? Si tu le peux et si tu le veux ... attends, tu le veux bien au moins ?
- Non, je ne le veux pas.
- Houlà, je ne peux pas rester un cheval, j'ai une vie à côté, ils verront bien que j'ai disparu, ils verront bien qu'il y a un cheval en trop dans l'écurie.
- Tu changeras ta vie et c'est sûr qu'ils verront ta « disparition ».
- Mais pourquoi tu fais ça ?
- Cela fait un bon bout de temps que je n'ai pas eu une occasion comme celle-ci, heureusement pour moi et malheureusement pour toi, tu es tombé dans un piège, tu as fait tout ce que tu as pu pour te retrouver là et faire en sorte que tu finisses ainsi. Je vais pouvoir vivre une vie humaine sans que l'on constate ma disparition en tant que cheval.
- Une vie humaine ?

Airain s'avance vers moi, des flammes l'enveloppe, son corps diminua derrière se rideau de feu, et lorsque ce dernier disparaît, Airain avait pris une forme humaine. J'étais stupéfié.

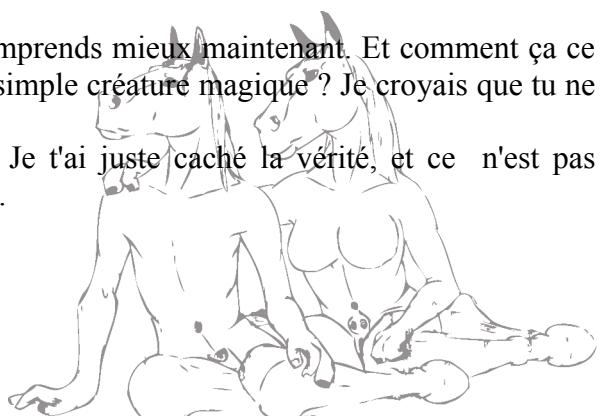
- Tu peux prendre une forme humaine ?
- Eh oui, mais seulement si quelqu'un peut reprendre ma place.
- Mais je ne veux pas prendre ta place !



- Tu ne le veux peut être pas, mais tu le veux, la preuve.
- Airain, rend moi ma forme humaine !
- Non, tu resteras un cheval, prend ceci comme une chance, tu vas pouvoir vivre pleinement, je sais comment vous travaillez dur pour gagner de l'argent pour vivre, que vous devez faire des sacrifices au quotidien. Tu ne rêvais pas de vivre libre et nu en toute impunité ? Et bien voilà, tu seras nourri et logé gratuitement, tu auras que du temps pour des loisirs et des balades plaisantes, et en tant que étalon, tu auras même droit de faire des saillies à de multiples juments sans que l'on te dise que c'est mal de faire ça.
- Mais je ne veux pas vivre comme ça.
- C'est comme cela que tu vas vivre. C'est une chance que tu as, tu verras et tu me remercieras.
- Airain, pourquoi tu me fais ça.
- C'est toi qui l'as voulu ainsi, inconsciemment peut être, et je n'ai fait qu'en profiter pour mon compte.

Je suis comme abattu, je me sens trahi, je baissai la tête et les yeux, je n'arrive plus à penser. Mon train arrière s'écroule et je m'assis. Je dois avoir les oreilles pliées par cette histoire qui me tombe dessus. Je me ressaisi et je lui parle dans ton ferme et colérique.

- Alors je vais devoir me résigner à vivre comme cela.
- Ne le prend pas mal, c'est formidable de vivre ainsi, j'ai pu faire la comparaison, être un cheval est tout aussi bien qu'être un humain.
- Il y a beaucoup de chose que je ne pourrais plus faire ... aller au cinéma, regarder la télé dans mon canapé, conduire, draguer les filles ...
- Ce ne sont pas des choses importantes tout cela, ce n'est que matériel pour la majorité.
- Ah oui ? Alors pourquoi tu n'es pas resté un cheval ?
- Cela fait plusieurs décennies que j'en suis un, je veux mieux voir le monde que vous avez créé.
- Tu sais, j'aurais pu te le montrer moi même si tu me l'avais demandé.
- Je préfère le faire seul, j'aurais plus de facilité et je ne voudrais pas te gêner.
- Oui, c'est vrai que cela me gêne pas d'être un cheval !
- Je sais que tu es en colère et difficile à comprendre. Je t'oblige à faire beaucoup de sacrifice en faisant ça.
- En colère ? Si je n'étais pas aussi troublé par ce qu'il m'arrive et si j'avais la maîtrise de ce corps, je t'aurais déjà broyé les os à coups de sabots et tuer ! Je regret de t'avoir connu Airain, je t'aimai tant pourtant ... mais maintenant, je les regrets. Je t'ai fait confiance, je t'ai même fait des choses que jamais je n'aurais fait à un autre homme. Tu me dégoute tant Airain.
- Tu es sous le choc de ce qu'il t'arrive, mais avec le temps, tu verras que ta vie d'humain n'était pas aussi bien que tu le crois.
- Arrête Airain, je ne veux pas être un cheval, je veux redevenir humain.
- Je ne le veux pas Gaëtan.
- Tu es tant égoïste Airain. Ce que tu me fais est ... est cruel.
- C'est peut être toi l'égoïste. Et puis c'est dans ma nature d'être « méchant ».
- Dans ta nature ? Il n'y a rien de naturel dans la méchansteté.
- Pour un démon, bien sûr que oui.
- Ainsi c'est ça ta vraie nature ? Un démon ! Je comprends mieux maintenant. Et comment ça ce fait que tu m'as mentis en disant que tu étais une simple créature magique ? Je croyais que tu ne pouvais mentir.
- Mais les démons sont des créatures magiques ! Je t'ai juste caché la vérité, et ce n'est pas vraiment la même chose que de dire un mensonge.
- Et que me caches-tu encore ?
- Mon vrai nom, mais ça, tu ne le seras pas.
- Pourquoi ?



Airain ne répond pas, il aurait été obligé de répondre la vérité.

- Apparemment cela peut être dangereux pour toi que je le sache.
- Oui, mais tant que tu ne sais pas pourquoi et quel est ce nom, je suis sans crainte.

Je me lève et je fais face à Airain, mes pattes tremblent par la colère mais j'avance sur lui jusqu'à ce que mon museau frôle son visage.

- Et comment suis je sensé prendre ta place dans cette écurie ?
- Tu es ma copie parfaite de moi cheval, un très beau bai brun.
- Et qu'est ce qu'il m'empêche de parler avec les humains ? Après tout, je parle bien avec toi en ce moment.
- Oui, mais ce que tu crois être encore ta langue maternelle à tes oreilles est en réalité le hennissement du cheval à celle des autres. Les seuls qui sont capables de t'écouter sont les chevaux et moi.
- Je peux toujours écrire sur le sol avec mes sabots ou par un autre moyen.
- Peut être, avec beaucoup d'entraînement alors. Cela ne doit pas être très facile.
- Je te hais Airain, ou qui que tu sois d'autre.
- Tu m'aimais pourtant il y a encore peu.
- Je le sais et c'est encore ça qui m'empêche de te faire du mal.
- Tu veux que je te fasse quelque chose pour nous réconcilier ?

Il avance ses mains vers moi pour m'étreindre, mais je recule.

- Tu es un monstre. Tu devrais partir avant que je me résous à te faire payer ta trahison envers moi. La seule chose qui pourrait encore nous faire devenir ami c'est que tout cela soit une grosse blague et que tu me redonne ma forme initiale !
- Alors je vais te laisser ainsi.

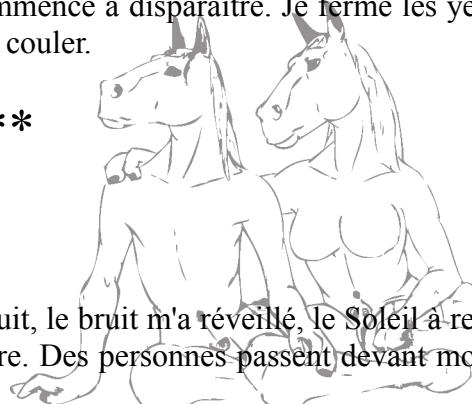
Je regard Airain s'éloigner vers la porte du box, nu comme moi avant de finir en cheval, il ramasse mes vêtements et se tourne vers moi.

- Je peux prendre tes habits et ta moto, il me semble que tu n'en auras plus besoin.

Cela fut la goutte qui fit déborder le vase, la colère pris enfin le dessus et je fonce sur Airain, qui se précipite pour passer de l'autre côté de la porte et la refermer. Je la percute et je tombe au sol. Quand je me suis relevé, je jetai en regard par dessus la porte de box d'Airain, enfin de mon box maintenant, Airain avait filé. Je me retrouve alors en la seule compagnie des autres chevaux, la nuit trouve en silence paisible, la Lune diffuse toujours la froide lumière à travers les fenêtres. Je me place sous un des faisceaux bleutés pour me regarder dans ce nouveau corps, j'ai du mal à voir la robe que j'ai, mais Airain m'a dit que je suis comme lui, afin de prendre sa place. Je me couche sur le sol du box mis à nu, je vois le cercle magique qu'Airain avait tracé, je pensai m'en servir pour essayer de faire comprendre mon histoire mais il commence à disparaître. Je ferme les yeux, je me sens si seul, triste de ce qu'il m'arrive. Une larme doit couler.

Seconde partie

Épuisé, j'ai tout de même dormi le reste de la nuit, le bruit m'a réveillé, le Soleil a remplacé la Lune. La lumière pique mes yeux lorsque je l'ai ouverte. Des personnes passent devant mon box, ne



me prêtant aucune attention alors que ce qu'il m'arrive est hors du commun, pour eux je suis Airain. La nuit ne m'a pas fait oublier la nuit passée. Je me lève et je passe ma tête par dessus la porte du box. Une cavalière passe à cet instant, souris en me voyant et passe une main amicale en caresse. Je lui parle, je lui demande si elle me comprend, mais elle ne réagit pas plus que ça et fini par s'éloigner. Le palefrenier passe devant moi, à porté de ma bouche, j'en profitai pour l'attrapé par une manche et le tire vers moi. Il est surpris de ma manœuvre et résiste pendant un moment, je le relâche et je recul dans le box. Il fait ce que j'espérai, il s'approche de ma porte et est surpris.

- Et bien ? Où est donc toute ta paille ? Tu l'as mangé ou quoi ?
- *Oui, je l'ai mangé, imbécile. Je ne pense pas qu'il comprend ce que j'ai dit, je pourrais m'amuser à l'insulter des façons les plus grossière mais ça ne m'amuserai même pas.*
- Je vais demander à ce que l'on t'en remette. Je vais te mettre à l'extérieur pendant ce temps.

Il attrape un filet accroché à proximité, réservé pour Airain et donc pour moi. Je me sentais ridicule à chaque fois que je parle avec un cheval, mais le fait qu'il me parle soulage en peu ma peine, et je trouve ça agréable, surtout que je le comprends bien. Il me tira hors du box et je me sens d'un coup bizarre, la situation me bouleverse, comme si je viens de réaliser ce qu'il m'arrive. Je suis un cheval, un palefrenier m'as mis un filet sur la tête et me conduit en dehors de l'écurie, et tout comme tout cheval, je suis nu et à quatre pattes. J'ai le vertige. Je marche par automatisme, je ne fais même plus attention à mes pas. Ma tête semble se vider. Sans me rendre compte, je me retrouve détaché dans l'espace où l'on laisse les chevaux en semi-liberté. Je me dirige, faiblement, vers un bac d'eau afin de me désaltérer, au dessus de lui, je vois par un faible reflet mon nouveau visage. Je brise la surface de l'eau stagnante et je commence à boire, ou en tout cas je tente de boire. Encore quelque chose à réapprendre. Boire et mangé avec la bouche uniquement. Boire de l'eau, mangé des végétaux, tout ça à rajouter à la liste de se déplacer à quatre pattes continuellement, de ne pas faire grand chose de ses journées, être nu devant beaucoup de monde été comme hiver, faire ses besoins debout et s'en moquer de savoir si quelqu'un nous vois ou pas. C'est vrai, j'ai des libertés en plus, même si elles ne sont pas extraordinaire, mais je ne les aurais jamais faites en tant que humain.

Il y a un autre cheval un peu plus loin, je me rapproche de lui, enfin de elle, il s'avaire que c'est une jument, la jument que monte Nathalie, celle que j'ai fait jouir. Cela me fait étrange de voir un autre cheval, enfin à la même hauteur qu'eux, d'égal à égal, ils ont moins l'air grandiose que lorsque j'étais humain. La jument est nommée Brise, pour sa robe à la fourrure et aux crins blanchâtre. J'arrive à sa hauteur, elle broute jusqu'à ce que ma présence la surprenne. Elle a dû hennir ou émettre un son en tout cas et je l'ai compris, à ma grande surprise.

- Salut bel étalon.

Surpris de la comprendre, je restai muet. Ce silence et certainement la tête que je devais faire ne passaient pas inaperçue.

- Tu va bien Airain ?
- Oui, ça va.
- Tu as l'air surpris pourtant, ou perturbé.
- J'ai peut être un peu mal dormi cette nuit.
- Tout le monde à mal dormi, il y a eu pas mal de nuisance cette nuit. La lumière rouge, les bruits, les odeurs de mâle en ruts.
- Oui, c'est tout cela qui m'a beaucoup dérangé.
- En plus j'ai l'impression que ça venait de ton box.

Je restais muet, je ne savais pas quoi répondre. Elle changea de conversation.



- Tu veux quoi au juste ?
- Pourquoi je voudrais quelque chose ?
- C'est pas souvent qu'un étalon s'approche d'une jument pour juste discuter.
- Et que veux tu que je fasse ?
- Tu peux manger avec moi, ou encore me prendre pour du plaisir sexuel.
- Je n'ai pas très faim. Et il ne me semble pas que ce soit vraiment la saison pour les poulains.
- Qu'est ce que tu racontes ? Ce n'est pas pour un poulain que je veux ça, mais juste pour notre plaisir.
- Non, ça ne me dit trop rien.

Brise leva sa tête surprise par ma dernière phrase.

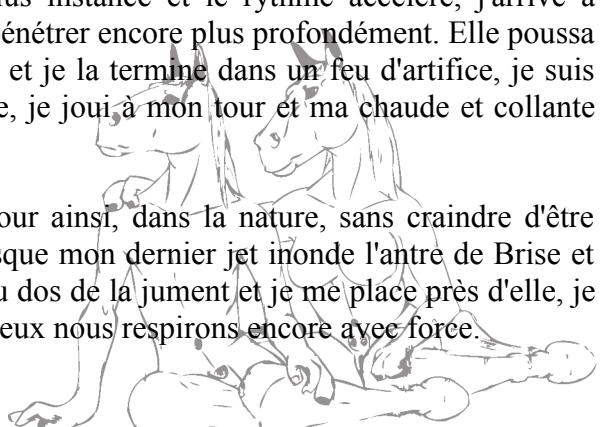
- Tu ne dois pas aller très bien si un étalon jeune et possédant tout ses moyens ne veux pas jouir alors qu'une jument le lui propose.
- Je ne te savais pas si lubrique.
- Je le suis moins que toi pourtant.
- C'est que je dois me tenir correctement pour éviter de perdre certaine de mes affaires.
- Que veux-tu dire ? C'est quoi ton histoire, tu n'arrêtes pas de batifoler avec les juments, et même les autres mâles.
- Les humains n'aiment pas trop que je fasse ça trop souvent, ils ont peur qu'il y ait trop de petit. Ils risquent de me couper les testicules
- Je comprends pour les juments en saison, mais tu ne t'arrêtes pas pour autant le reste de l'année.
- Je ne voyais pas Air... je ne me voyais pas si actif.
- Quoi de plus normal après tout. Tu ne m'as pas l'air bien éveillé, je vais t'offrir de quoi de remettre d'aplond.

Elle s'avance et place ses fesses devant moi et lève sa queue après avoir légèrement baissée sa croupe. L'odeur de la jument me fait réagir, un courant électrique parcourt mon corps de la tête jusqu'à la queue. Je sens la chaleur me remplir. Brise tourne sa tête en ma direction.

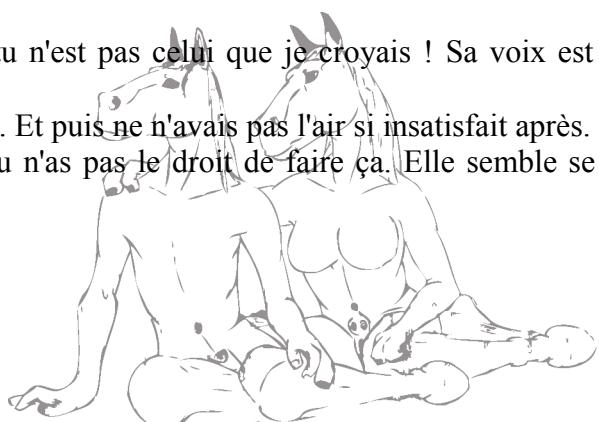
- Tu monte ou quoi ? Je ne vais pas rester là toute la journée.

J'hésite, je suis surpris d'une proposition aussi brutale, il y a du monde autour, ça me bloque un peu bien que l'odeur à fait sortir mon organe de son fourreau et que je la sens taper soudainement sur mon ventre. Je ne veux surtout pas froisser Brise, alors je me monte délicatement sur elle et je cherche à la prendre. Après quelque tentative maladroite, ma verge fini par trouver le passage chaud et humide du sexe de la jument. Après tout, si je dois vivre en tant que cheval, autant ne pas m'en priver, surtout que j'ai l'impression que j'ai de nouveaux instincts, des pulsions plus chevalines. Je fais les va et vient dans la jument, cette situation si étrange pour moi m'excite, à la gêne de copuler à l'air libre devant des humains renforce même cette excitation. Je les voyais en train de nous mater et de rire. Je n'en ai rien à faire. Brise pousse des râles, moi aussi d'ailleurs. Je commence à prendre les coups et chaque nouvelle pénétration se fait plus instance et le rythme accélère, j'arrive à m'approcher plus vers l'avant de la jument afin de la pénétrer encore plus profondément. Elle poussa un fort hennissement de joie, ce qui me stimule plus et je la termine dans un feu d'artifice, je suis surpris d'être allé aussi vite, je dois être plus sensible, je joui à mon tour et ma chaude et collante semence se repend dans son corps.

C'est le pied, ou plutôt le sabot, de faire l'amour ainsi, dans la nature, sans craindre d'être surpris, avec un sexe énorme et sans protection. Lorsque mon dernier jet inonde l'antre de Brise et que mon sexe commence à se ramollir, je descends du dos de la jument et je me place près d'elle, je lui fais de petites léchouilles pour la remercier. Tout deux nous respirons encore avec force.



- Et bien Airain, c'est bien la première fois que je ressens ça de ta part.
- Ressentir quoi ?
- Je ne sais pas trop, ça à enveloppé tout mon corps, une vague chaude, je me suis senti tellement bien, j'avais l'impression de ne plus avoir de corps.
- C'est l'extase, tu n'as jamais eu d'orgasme avant ?
- Pas de cette façon, il faut dire qu'il n'y a que toi comme mâle vraiment actif et que c'est bien la première fois que tu reste aussi longtemps sur une jument et que tu y emplois autant de force, tu te contents de te faire plaisir. Je trouve que tu as changé depuis hier.
- C'est que ... J'hésite de lui dévoiler la vérité, mais je m'y lance. C'est que je ne suis pas vraiment Airain.
- Tu es facilement reconnaissable avec tes couleurs et ta belle odeur de jeune mâle. Pourquoi tu veux me faire croire que tu n'es pas toi.
- C'est difficile à dire. Disons que l'esprit d'Airain est partie et qu'il m'a mis dans son ancien corps.
- Ah oui ? Et qui est tu alors ?
- Gaëtan
- Il y a un humain qui s'appelle comme ça, il me semble même que c'est celui avec qui tu fais si souvent des balades.
- Oui, c'est bien moi. Je suis cette humaine, j'ai fini par faire plus que un avec Airain.
- Et pourquoi je devrais croire à ce que tu dis, c'est tellement ridicule comme histoire.
- Cela ne change rien à ma condition de toute façon, c'est juste que je viens de faire l'amour avec toi de la même façon que je l'aurais faite avec une humaine, afin pas avec aussi peu de temps avant de te « passer dessus ». Et également le fait que je te parle certainement plus que l'habitué.
- Et tu explique cela par le fait que Gaëtan à pris possession de ton corps.
- Oui, enfin c'est moi qui suis rentré dans son corps. Mais ce n'est pas vraiment ça en réalité.
- C'est quoi la réalité ?
- Airain à transformer mon corps d'humain en copie parfaite de son corps de cheval.
- Je comprends encore moins ... Et tu es ... il est parti où Airain ?
- Je ne sais pas, il a pris une forme humaine et il est parti.
- Et comment il a fait ça ?
- Ce n'était pas un cheval, enfin si, mais c'était surtout un démon, une créature magique maléfique.
- De la magie ? C'est quoi ça ?
- C'est faire des choses qui ne sont pas possible de faire naturellement, qui vont à l'encontre du bon sang. Comme faire voler des pierres ou jeter du feu du bout de ses doigts.
- Et c'est possible de faire ça ?
- Je ne le pensais pas possible hier soir encore, avant de finir comme tu me vois. C'était la première fois que je croisais une créature magique.
- Mais alors c'était ça tout ce bruit et cette lumière dans la nuit ?
- Oui, c'était ça.
- Alors tu es un humain.
- Je l'étais serai plus juste.
- Mais ... mais tu viens de me prendre alors que tu n'est pas celui que je croyais ! Sa voix est paniquée. C'est horrible.
- Eh ! C'est toi qui m'a forcé, je ne voulais rien moi. Et puis ne n'avais pas l'air si insatisfait après.
- Ce ne sont pas des raisons ! Tu es un humain, tu n'as pas le droit de faire ça. Elle semble se calmer.
- Regard moi. Je ressemble à un humain ?
- Non.
- Et tu as été traumatisé par ce que je t'ai fait ?
- Non.



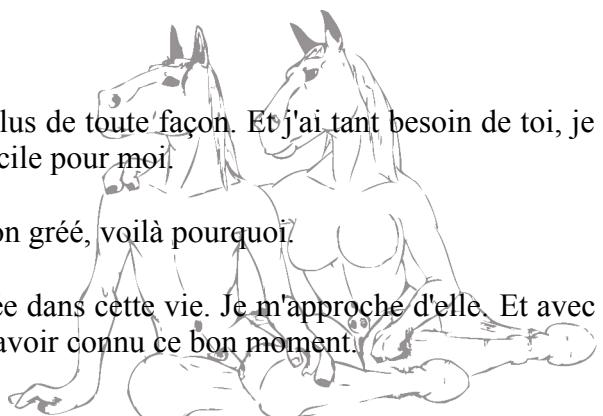
- Et tu préfère qui ? Airain ou moi ?
- Je te trouve beaucoup plus social et sympathique qu'Airain.
- Voilà. Alors accepte-moi, d'accord. J'ai besoin de toi.
- Pourquoi donc ?
- Parce que je ne suis pas né cheval, j'aurais donc besoin de quelqu'un pour m'aider à vivre ainsi.
- C'est si différent de ta vie d'humain ?
- Oui. Faut que tu m'apprennes tout ce que tu peux.
- Pourquoi moi ?
- C'est venu comme ça, je viens de réaliser que je vais avoir besoin d'aide pour vivre dans ce nouveau corps. Et qui de mieux qu'une jument, tu dois bien avoir la fibre maternelle, alors considère moi comme un poulain.
- D'accord, mais je ne pourrais pas t'allaiter.
- Je n'en demande pas tant de toute façon.

Je reste à côté d'elle, on se regardait en silence, silence que Brise rompit après un moment qui semblât long.

- On commence par quoi ?
- Je n'en sais rien, tu fais quoi de tes journées quand personne te monte et que tu es ici ?
- Je mange, je me repose, parfois je galope un peu.
- C'est tout ?
- Que veux-tu faire d'autre à part ça ?

Je réfléchi, il est vrai que je ne vois pas souvent les chevaux faire autres chose quand on les laisse tranquille.

- D'accord, d'accord. Alors commençons par l'alimentation. J'imagine que ces l'herbes, le foin et les granules que l'on vous ... que l'on nous donne qui nous nourri, cela n'a pas l'air compliqué.
- Manger c'est simple, si c'est trop compliqué n peut en avoir marre.
- Tu ne peux pas imaginer ce que ces compliquer de manger chez les humains.
- En quoi ?
- On fait de la cuisine, ça consiste à prendre plusieurs sortes d'aliments et de les mélangé pour que ce soit meilleurs.
- Quoi comme aliments ?
- Fruits, légumes, céréales, poissons, viandes.
- Viandes ? C'est quoi ça ?
- Euh ... c'est la chair des animaux.
- Quelle horreur ! Brise recule et s'éloigne de quelque pas de moi sans me tourner le dos. Vous mangez d'autres animaux. Tu vas nous dévorer alors ?
- Non, non, c'est juste que les humains sont omnivores, ils mangent de ça aussi pour vivre. Mais comme je suis forcé de devenir végétarien, je ne pense pas mis remettre, ça risque de me rendre malade.
- Tu aimes ça la viande ?
- C'est toujours bon quand c'est bien préparé.
- Tu me dégoute.
- Tu peux me pardonner, Brise, je n'en toucherai plus de toute façon. Et j'ai tant besoin de toi, je ne veux pas que tu me laisse en cette période difficile pour moi.
- Pourquoi difficile ?
- Parce que l'on m'a transformé en cheval contre mon gréé, voilà pourquoi.
- Et tu n'aimes pas être un cheval alors ?
- Je n'ai pas dis ça, ce n'est que ma première journée dans cette vie. Je m'approche d'elle. Et avec ce que tu m'as montré il y a peu, je suis content d'avoir connu ce bon moment.



- Oui, c'est vrai que c'était bon. Sa queue frétille énergiquement derrière elle.
- Mais il faut que tu comprennes que cela sera difficile pour moi, il me faudra du temps.
- Je t'en laisserai en avoir alors.
- De toute façon je ne pourrai pas faire autrement que d'aimer d'être un cheval.

Je m'approche d'elle en je colle nos flancs respectifs l'un à l'autre, elle frotte sa tête contre moi tendrement.

- En tout cas, je ne suis pas déçu de ce changement. Le vrai Airain était si distant avec nous les juments ... Il faudra que tu les comble aussi d'ailleurs, elles seront tout aussi heureuse que moi.
- Quoi ? Tu me demande de te tromper ?
- Me tromper ? *Elle semble ne pas comprendre et dresse sa tête et ses oreilles.* Je ne comprends pas ce que tu dis ?
- Tu me bien demande d'aller forniquer avec tout les juments que je croise, non ? Tu n'en seras pas jalouse ?
- Jalouse, je ne vois pas ce que tu veux dire.
- Chez les humains, ont a tendance à rester par deux quand une relation commence et nos femmes et les hommes n'aiment pas que leur concubin aille ailleurs.
- D'accord. En tout cas tu ne connaîtras plus ce genre de chose, nous les juments on se partage les meilleures choses, et comme les autres mâles ne sont plus assez actif que toi ...
- Alors tu me demande de me prostituer en faite ?
- Si c'est le fait d'aller fréquenter les autres juments et de leur faire cette expérience, alors oui. Néanmoins, tu peux éviter d'employer trop de mots compliqués ?
- J'essaierai.

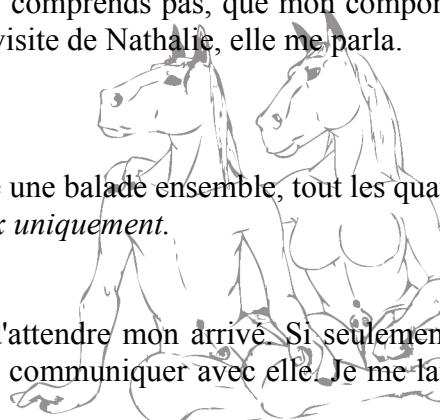
Elle part devant moi au pas et chercha un carré d'herbes à manger. Remarquant que je ne bougeai pas de ma place et que je la regardais, elle leva la tête vers moi.

- Tu fais quoi ?
- Bah ... rien.
- Tu peux venir à côté de moi pour manger pour manger.
- C'est que ... *Je m'approche d'elle, je me place de façon à me placer en face d'elle.* C'est que je n'ai pas l'habitude de manger ça. Et ça ne me dit pas grand chose.

Après encore une discussions avec Brise sur l'alimentation, je me force à goûter l'herbe et au bout d'un moment, je n'ai jamais eu autant envie d'un steak. Et puis un moment encore plus long de broutage où je testais plusieurs herbes, je fini par y prendre goût, par la force de la faim et du fait que cela va de pair avec mon sort. Le temps passe, le milieu de journée et l'après midi arrive, entraînant avec eux l'arrivée tardive de Nathalie. On m'avait replacé dans mon box, et on m'a fait remarquer, bien que le palefrenier pense que je ne le comprends pas, que mon comportement avec Brise n'était pas très approuvé. Finalement, j'ai eu la visite de Nathalie, elle me parla.

- Salut Airain, ton cavalier n'est pas encore là ?
- *Si, il est là, mais il a pris la place du cheval.*
- J'espère qu'il va venir, tu te doute que l'on va faire une balade ensemble, tout les quatre.
- *On peut faire une balade à cheval, et tout les deux uniquement.*
- À tout à l'heure Airain.

Elle s'éloigne pour vaquer à des tâches, afin d'attendre mon arrivée. Si seulement je pouvais parler avec elle ... Il faut que je trouve un moyen de communiquer avec elle. Je me languis dans le



box, tournant en rond, goûtant au contenu de la mangeoire. Et puis après une longue heure, elle revint à mes côtés, elle s'appui contre la porte.

- Il est où Gaëtan ? c'est la première fois qu'il arrive en retard ...
- *Mais je suis là.*

Elle sorti une carotte d'une poche et me la présenta, je la pris dans la gueule et la mangea, enfin quelque chose avec un goût qui me plais. Elle souri et sorti son portable, allais-t-elle m'appeler ? En tout cas, j'attrape sans avertissement son mobile avec ma bouche et je recule dans le box.

- Eh ! C'est à moi ça. Ne le mange pas.

Je lui fit non de la tête tendit qu'elle entra dans le box, tendant une main vers mon museau afin de récupérer son bien.

- Donne-moi ça Airain.

Je fais à nouveau non de la tête et je continu à garder la distance, mais je me retrouve au fond de ma boîte. Elle pose sa main sur ma tête et attrape son mobile de l'autre main, mais je garde prise.

- Mais à quoi tu joues ? Tu ne le mange pas, tu ne sais pas quoi faire avec mais tu le garde.
- *Je ne sais pas non plus je fais ça, mais je trouverais bien un moyen.*
- Donne Airain, donne.

Je lui dis non, le mouvement de ma tête l'oblige à lâcher le bout de portable qu'elle tenait.

- Tu sais dire autre chose que non ?

Je lui fais signe que oui. Elle a l'air surprise de ma réponse.

- Tu te secoues la tête comme ça ou tu me comprends ?
- *Oui, je te comprends, tu parles la même langue que moi, enfin que je parlais. Je lui fit « oui » de la tête.*
- Si tu comprends ce que je dis tu ne fais pas non mais tu réponds quand même.

Je lui fais signe « oui », elle a l'expression de la surprise et de la curiosité qui se dessine sur son visage.

- Alors si tu me comprends, rend moi mon portable.

Elle tend sa main, paume ouverte et attend que je lui rende son mobile, ce que je ne fais pas.

- S'il te plaît Airain.

C'est demandé si gentiment, j'avance ma bouche au-dessus de sa paume et je lâche l'objet.

- Merci, je vais pouvoir appeler Gaëtan

Je proteste vivement en faisant l'un des seules choses que je peux faire pour communiquer avec elle, c'est à dire le « non ».

- Tu ne veux pas que j'appel Gaëtan ?
- *Tu n'auras personne à l'autre bout et je suis juste là Nathalie. Mais comment te le dire ?*



Elle essuie son portable et commence à fouiller le répertoire, puis porte le portable à son oreille. Elle sort du box, mais elle revient deux minutes plus tard.

- Personne, il doit être en route pour venir.
- *Non.*
- Tu sais où il est ?
- *Oui.*
- Ah oui ? Et il est où ?
- *Là, il faut que j'improvise... Je me cabre, l'effrayant un peu, puis de sautille sur place lorsque je retombe sur mes jambes avant.*
- Que veux-tu me dire ? Il est ici ?
- *Oui. J'ai toujours trouvé étrange Flipper le dauphin dans le fait qu'il arrive à ce faire comprendre assez clairement avec les humains, mais étant dans que je suis dans même cas, je comprehends mieux.*
- Tu me surprends Airain, et tu peux me montrer où il est ?
- *Je fais un tour sur moi même en hochant la tête.*
- Là je ne te suis plus.
- *Mais si, c'est juste que tu ne veux pas y croire. Je baisse ma tête afin de la regarder dans les yeux, ce qui est difficile lorsqu'on l'on n'a pas l'un et l'autre la même position des yeux sur la tête.*
- Qu'est ce que tu fais ... ?
- *Je veux que tu comprennes que je suis Gaëtan.*
- Tu n'as pas le comportement d'un cheval.
- *Normal.*

J'intensifie mon regard et je m'approche d'elle, elle me paraît troublé.

- Que veux-tu me dire Airain.
- *Non, je ne suis pas Airain.*
- Quoi « non » ? Tu ne veux rien dire ?
- *Bien sûr que oui je veux te dire quelque chose.*
- Airain ?
- *Non.*
- Non ? Quoi non ? Tu n'es pas Airain ? *Elle a un léger sourire.*
- *Non. Son sourire s'efface et elle semble être choquée par une révélation.*
- Qu'est ce que ...

Elle pose une main sur son front, comme si elle était prise d'étourdissement, elle fait quelques pas en arrières, je dresse ma tête et mes oreilles, je la regard de haut avec l'espoir qu'elle comprenne.

- Tu comprends ce que je dis ?
- *Oui.*
- Comment tu peux me comprendre ? Qui t'as appris ça ?
- *Tu poses de mauvaises questions.*
- Tu es un cheval ?
- *Non, enfin oui, je ne sais pas. Je hoche la tête dans un sens puis dans l'autre.*
- Oui ou non ?
- *Je soupire.*
- C'est quoi ce souffle ? Un soupir, tu ne sais pas quoi répondre ? »
- *Oui.*
- Je ... je ... tu es ... tu es Gaëtan ?



- *OUI ! Oui ! Je suis Gaëtan.*

Je hoche la tête au plus fort, j'exprime ma joie comme je le peux, je sautille, je henni. Je n'aurai jamais pensé qu'elle comprenne aussi vite.

- Doucement, doucement. Reste calme tu veux ... j'ai du mal à croire ce qu'il se passe.
- *J'ai dû m'y habitué assez vite.*
- C'est une blague, c'est ça ? Une grosse blague bien montée, tu as été dressé ou je ne sais quoi.
- *Non, je t'assure que c'est vrai.*

Nathalie ce retourne et s'éloigne rapidement, je vais pour la suivre mais elle referme la porte de box et stop mon passage. Pendant qu'elle s'éloigne vers l'extérieur de l'écurie, je parviens avec un peu de mal à faire glisser le loquet de ma porte avec ma bouche, je l'ouvre et je sors de box au trot à la poursuite de Nathalie. Celle-ci entend le bruit de mes sabots derrière elle et elle se retourne vers moi, surprise. Je le tour d'elle pour l'empêcher d'aller plus loin et je m'arrête là et je la regard.

- Tu es vraiment Gaëtan ?
- *Oui, une fois de plus.*
- Comment est ce possible ?

J'espère qu'elle n'attend pas une réponse immédiate.

Je déploie mes membres antérieurs le plus loin devant moi afin de l'inviter à me monter.

- Quoi ?
- *Viens, on va la faire notre balade, tu as besoin de prendre l'air, tu es toute pâle.*
- Tu n'as pas de selle et de rêne. Je vais en chercher.

Je lui fit « non » de la tête et je frappe le sol d'un coup de sabot, et j'ai faillit perdre l'équilibre.

- *Non, maintenant.*

Et elle grimpa sur mon dos après une courte hésitation, je me redresse bien droit sur mes quatre jambes, ce qui me parut dur étant donné ma position et le fait du poids supplémentaire, et je parti au galop vers la sortie du center, Nathalie accroché à mon crin. Je la conduis vers la cascade dans la forêt.

À destination, elle descendit de mon dos, puis m'attrapa par l'encolure et on fit en câlin.

- J'ai du mal à croire que tu te retrouve en cheval Gaëtan.
- *Moi aussi au début.*

Elle se détache de mon cou et recule légèrement afin de me regarder.

- Comment tu as fait pour te retrouver dans la peau d'Airain ?

Je ne vois pas comment lui répondre, je souffle par les naseaux pour lui faire comprendre un soupir, et si j'avais des épaules humaines, je les hausserai.

- On va faire un petit jeu alors, le « oui et non », d'accord ?
- *Oui, ça va être amusant tiens.*



Nathalie fini par se détacher entièrement de moi, puis elle s'assit en tailleur sur un rocher en face de moi. Je m'assis sur mon postérieur.

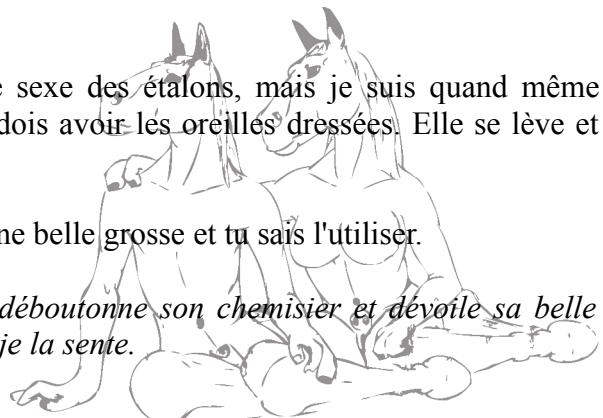
- Bon, première question ... Est ce que c'est une expérience extraterrestre ?
- *Non.*
- Est ce un phénomène magique ?
- *Oui.*
- Ok. Est ce que c'est une créature magique qui passait par là et qui vous as joué un tour ?
- *Non, mais tu chauffes.*
- Est ce un phénomène magique qui c'est abattu sur vous, comme une sorte d'orage ?
- *Non.*
- Est ce que tu as fait le vœu d'être un cheval ?
- *Non, je ne voulais pas être un cheval, enfin pas entièrement ...*
- Attends, je résume, euh ... c'est un phénomène magique qui c'est dérouler entre toi et Airain. Est ce que Airain à pris ton apparence.
- *Non, mais il est devenu humain toujours.*
- C'est encore un cheval alors.
- *Non.*
- Ce n'était pas une question. Mais si il n'a pas pris ton apparence et que ce n'est plus en cheval ... et il avec toi dans ce corps ?
- *Non, tu te perds dans tes idées là.*
- Il a changé de forme toujours ?
- *Oui.*
- Mmm ..., est ce que c'est lui qui provoqué ce phénomène ?
- *Oui ! Tu brûles.*
- Mince, Airain était une créature magique. C'est une sorte d'elfe ?
- *Non.*
- Euh ... est il une créature gentille ?
- *Non, tu trouves que c'est gentil ce qu'il m'a fait ?*
- C'est une créature maléfique alors. Un serviteur du diable ?
- *Oui ! Et c'est le cas de le dire que tu brûles beaucoup.*
- Une sorte de démon ?
- *OUI ! Je me lève et je hoche de joie la tête ; elle sourit, mais celui ci s'efface.*
- C'est dingue ce que tu me racontes, mais je dois le croire si tu es bien Gaëtan, car tu ne peux pas devenir un cheval du jour au lendemain.

Je me rassis face à elle, on resta silencieux pendant plusieurs minutes, elle me scruta, m'examina, puis parla.

- En tout cas, tu ressembles comme deux gouttes d'eaux au véritable Airain, et tu es tout aussi bien monté.

Et voilà qu'elle commence à fantasmer sur le sexe des étalons, mais je suis quand même surpris qu'elle pense à cela avec ce qui m'arrive, je dois avoir les oreilles dressées. Elle se lève et vient caresser ma tête.

- Tu te rends compte la chance que tu as, tu en as une belle grosse et tu sais l'utiliser.
- *C'est surtout toi qui as de la chance.*
- Dis moi, ça te dis pas un peu de plaisir ? *Elle déboutonne son chemisier et dévoile sa belle poitrine nue et me force à baisser la tête afin que je la sente.*



L'odeur est très agréable, je sens sa peau douce sous mon nez. Elle retire totalement sa chemise et comme elle n'a pas l'habitude d'avoir de soutien-gorge, ses seins pouvaient se déployer librement. Je l'embrasse dans cette zone de son corps, mes grosses lèvres lui fond de l'effet, je suce tendrement un téton puis l'autre, elle fait quelque doux gémissement qui m'excite. Une chaleur monte en moins, je deviens plus sensuel, faute de mains, je caresse de mon museau le corps de Nathalie, celle ci caresse ma tête et mon cou, me chuchotant quelques mots provocateurs à l'oreille. Je baisse mes lèvres vers son ventre et son nombril que je lèche tendrement. Je continue ma descente jusqu'au niveau de son aine, mais son pantalon me gêne, je tente de le défaire mais c'est elle qui fini par ôter cette maigre protection. À travers sa petite culotte de dentelle blanche, je sens sa vulve, je lèche de ma langue ses lèvres sexuelles. Son souffle est comme en soupir heureux. De mes dents, je parviens à baisser sa culotte afin de mettre à nu son sexe si tendre, que j'embrasse, que je suce. Je me régale de ce baiser. Je faufile ma grande langue dans cette chaleureuse et douce cavité. Elle pousse un fort râle lorsque je m'amuse avec ma langue, elle s'agrippe fermement mon crin, presque à m'arracher des touffes, puis elle tira vers le haut ma tête, sauvagement, et tiens mon crâne fortement entre ces mains.

- Fini de jouer mon étalon, tu vas me faire jouir avant que je m'amuse avec toi.

Je le relève, je sens mon sexe bruler. Nathalie fini de retirer sa culotte et se mets à quatre pattes et part en rampant sous mes pattes, vers mon sexe, que je fais taper contre mon ventre. Je sens une main ferme et douce à la fois saisir ce membre chaud, puis une autre attraper mes boules. Un doux baiser se pose sur mon gland, puis cela glisse le long de ma verge pour lécher une de mes boules amoureusement, puis la langue reviens longe la hampe vers l'autre extrémité et l'avale. Nathalie lâche prise, se remets debout et viens me parler doucement à mon oreille.

- Tu peux t'allonger sur le flan mon chou ?
- « Oui » tout ce que tu veux, cela me fait plaisir aussi.

Après ces ébats, que j'ai trouver malgré moi encore rapide, où elle m'a gober mon sexe et par la suite fait rentrer dans son doux sexe dans lequel je me sentais un peu à l'étroit, Nathalie s'allonge contre moi, nue, ses fesses contre mon ventre, mon sexe, qui commence à être mou, huilé de mon sperme entre ses jambes et posé sur son ventre, et la tête sur mes membres antérieurs. Elle me caresse avec douceur.

- C'était fantastique, c'est mon fantasme d'avoir un cheval qui soit si bon partenaire.

Même si elle a eu plusieurs orgasmes et qu'elle se ravi de tout la semence dont je l'ai rempli, je ne me sens pas à l'aise dans ce genre de relation. Nathalie est plus petite qu'une jument, c'est normal que je ne peux pas tout faire rentrer en elle, et même si elle est agile, je me sens, contrairement à elle... insatisfait, même si j'ai pris du plaisir. Elle continue à me parler.

- C'est super ce qu'il t'arrive, tu ne le trouve pas ?

Je hochai la tête négativement. Même si je prends du plaisir à être un cheval, je reste tout de même perturber de ce qu'il m'arrive.

- Non ? Je ne sais pas ce qu'il te faut, un beau mâle comme toi avec un si bel appareil, il y a de quoi être fier et satisfait.

Si tu veux, mais la vie ne se résume pas uniquement au sexe....



Je me relève, bousculant Nathalie qui était toujours coucher contre moi. Elle se retrouve assise sous mon ventre et elle profita de la pose pour poser ses mains sur mon sexe qui était presque rentré dans le fourreau et voulu me le stimuler. Je déplaçai mon arrière train de sorte à l'éloigné de sa convoitise.

- Eh ! Tu n'as pas envie de refaire un petit coup ?

Je décline son invitation, je n'ai pas envie, c'est dommage.

Je ramasse sa culotte que je lui lance. Elle prit un air déçu et elle se rhabilla, elle a compris que je voulais rentrer. Il se fait tard. Une fois prête, je l'invitai à monter sur mon dos en me baissant par l'avant. Cette coquine passa tendrement sa main une nouvelle fois sur mon organe, elle ne peut plus s'en passer. Je lui grognai dessus.

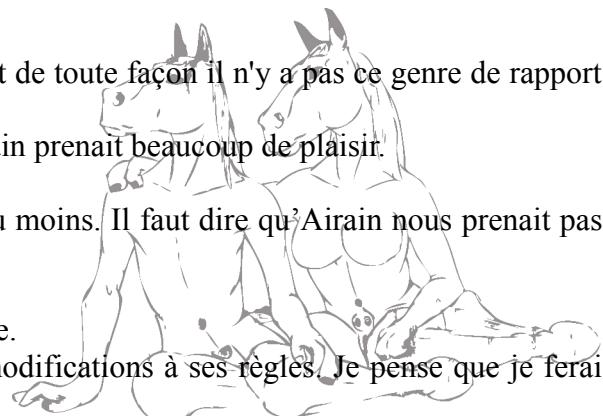
Elle quitta le centre après m'avoir pensé et mis au box. Elle n'avait pas apprécié que je lui refuse un dernier tour tout à l'heure, elle boude et n'a pas retouchée à ce qui l'intéresse le plus chez moi. Mais elle se puni toute seule.

La nuit tombe et les gens s'en vont. Une fois qu'il ne restait plus de personne présente dans les alentours de l'écurie et le voile nocturne rependu, j'ouvris mon box et je me dirige vers celui de Brise, elle a la tête dans la mangeoire et la redresse quand j'entre dans ses « appartement ».

- Que veux-tu Gaëtan ?
- Rien, je viens juste comme ça.
- Tu as certainement une idée derrière la tête, non ?

Elle me fait fasse maintenant, j'entre un peu plus dans son box, l'espace n'est pas très grand pour deux chevaux en même temps.

- Pourquoi tu dis ça ?
- Airain ne rendait jamais visite aux autres chevaux sans vouloir quelque chose d'eux.
- Il voulait quoi ?
- Montrer qu'il était le dominant et se faire plaisir.
- Moi je n'ai pas l'intention d'être le dominant.
- Bien sûr que si, tu es le seul étalon ici, il faut que tu convoitise les juments et que tu montre aux autres mâles que tu as le dessus sur eux. C'est comme cela que nous fonctionnons ici, tu risque de tout déstabiliser.
- Donc pour le bien de nous tous je dois forniquer avec les juments et me battre avec les autres mâles.
- Presque, tu dois copuler avec les mâles aussi.
- Je dois les sodomiser ?
- Bah oui, vous ne faites pas ça les humains.
- Non ! Enfin si, enfin pas particulièrement moi. Et de toute façon il n'y a pas ce genre de rapport dominant et dominés chez nous.
- Alors tu vas pouvoir faire ce genre de chose, Airain prenait beaucoup de plaisir.
- Et vous autres ?
- Nous juments, oui, on aime ça. Les mâles un peu moins. Il faut dire qu'Airain nous prenait pas surprise et n'y allait pas doucement.
- Je vois. Mais je ne suis pas Airain.
- Tu prends sa place et ce n'est pas la plus mauvaise.
- Oui, mais bon ... je pense que j'apporterai des modifications à ses règles. Je pense que je ferai



tout ça avec plus de respect envers vous tous et avec plus de ... sensualité.

- Je voudrai voir ça.
- D'accord, je te montre ça tout de suite alors.

Je m'avance vers la croupe de Brise, mais elle se tourne pour que je ne me place pas derrière elle.

- Où tu vas comme ça Gaëtan.
- Bah ... tu m'as bien dis que je dois grimper avec tous ce qu'il y a dans cette écurie.
- Oui, mais tu m'as déjà fait ça aujourd'hui. Trouve une autre jument, ou un autre cheval.
- Mais j'ai envie avec toi.
- Sort d'ici, tu pourras revenir après avec fait ton devoir.

Je sors du box de Brise, c'est bien la première fois qu'une nana me force à aller voir ailleurs. Dans un box à côté du sien il y a Cadamm, un hongre à la robe totalement noire, celui ci me regard.

- Qu'il y a t'il Airain ?
- Rien, c'est juste que je ne sache pas qui faire.
- Tu ne vas pas faire ta tourner quotidienne ?
- Euh ... si, bien sûr. Mais je ne sais pas encore qui.
- Si tu veux je me propose.
- Oh ! Et pourquoi tu te proposes ?
- Parce que cela fait longtemps que tu ne m'as pas fait tes faveurs et ça me manque.
- Je ne pensais pas que tu aimais ça.
- Si, mais c'est vrai que je te le montre pas, c'est que j'ai un peu honte d'aimer ça. À vrai dire, la majorité d'entre nous aiment ce que tu fais, c'est la seule façon que l'on a pour se sentir un peu viril.
- Pourquoi ça ?
- Tu n'as jamais remarqué que l'on bande bien lorsque tu passes sous nos queues. On a l'impression d'être comme toi. Et puis ce n'est pas désagréable. Et de toute façon, tu nous interdis de copuler entre nous et avec les juments

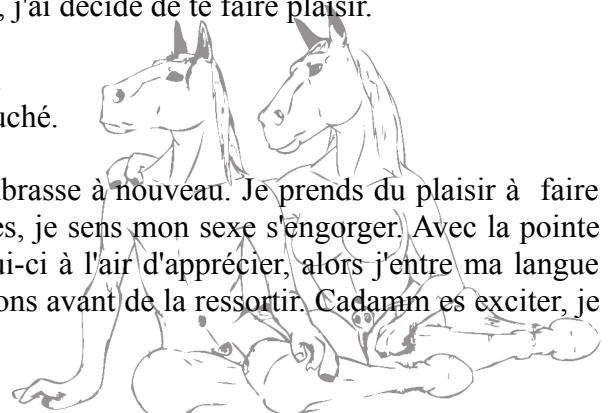
Finalement, Airain rendait service, je ne vais pas les contrarier. Je demande à Cadamm de se préparer, je rendre dans son box.

Cadamm présentait son arrière train devant moi, la queue relevé. Je sens la fraîcheur de la nuit sur mon sexe qui commence à sortir.

J'entrouvris mes lèvres, j'approche mon museau de son anneaux et je l'embrasse, Cadamm est surpris.

- Mais que fais-tu ?
- Euh ... comme tu m'as dis que cela de fait du bien, j'ai décidé de te faire plaisir.
- Tu ne fais jamais ça normalement.
- Oui, c'est vrai. Si tu n'aimes pas, je ne le fais plus.
- Non, non... continu, j'ai juste été surpris par ce touché.

Je mets mon museau entre ses fesses et je l'embrasse à nouveau. Je prends du plaisir à faire ça, bien que je le fasse habituellement qu'aux femmes, je sens mon sexe s'engorger. Avec la pointe de ma langue, je chatouille le trou de Cadamm, celui-ci à l'air d'apprécier, alors j'entre ma langue dans son anus, petit à petit, je fais quelques pénétrations avant de la ressortir. Cadamm es exciter, je regarde d'un œil son sexe, il bandait.



- Tu aimes ça alors Cadamm ?
- Oui, c'est super. Je sens mon sexe déjà bien dur.
- Je vais passer au niveau au dessus.

Moi aussi je bande bien, mais plus que lui. Je grimpe sur son dos et je cherche de mon long dard son trou. Avec un peu de mal faute de manque d'habitude, je parviens à rentrer dans son derrière, sans difficulté. La cavité plus étroite que le vagin d'une jument me plaît davantage à celle bien trop petite de Nathalie, c'est juste ce qu'il faut. Je fais les va et viens avec douceur et profondeur, son souffle et le miens sont intenses et lents. Je me sens puissant, déjà tout à l'heure avec Brise, mais là encore plus avec Cadamm, je prends mon pied, enfin mon sabot maintenant. Je force le mouvement, je vois Cadamm tendre son encolure et plier les oreilles en arrière. Mon sexe chauffe avec les frottements, Cadamm joui déjà, il râle et moi aussi, puis je sens que ça viens, je ne sais pas ce que fait d'habitude Airain, mais je me lâche en lui. Je joui à mon tour en lui remplissent le ventre.

Je m'affale en peu sur son dos le temps que les derniers jets de sperme sortent, puis je retire mon sexe qui dégonfle. Nous sommes tout deux essoufflés par l'émotion. Je me place près de lui.

- Oh ! Airain, c'est si bon que tu prennes autant de temps pour ça, en plus tu m'as fait don de ta jouissance et tu as éjaculé alors que tu étais encore en moi.
- Tu as aimé ça alors ?
- Bien sûr, j'adore cette sensation de ton sperme qui coule en moi. D'habitude, tu places ton sexe sous mon nez pour me montrer que tu es capable, pour me faire honte, mais là... c'est superbe. Je suis encore tout excité, mon sexe me fait mal.

Je regarde sa verge, longue et noire, plus séduisante que la mienne, elle était collé à son ventre, le bout luisant de liquide pré séminal, la rendant plus attrayant.

- Tu as déjà éjaculé Cadamm ?
- Non, malheureusement, tu es le seul à avoir cette force et puis tu es aussi le seul à pénétré les autres. Mais tu le sais bien ça, c'est une de tes règles.

Pauvre mâle, j'ai honte que les humains les aient castrés, rendant ce plaisir difficile à atteindre, et que Airain leur ait interdit ce plaisir.

Je décide de me pardonner, étant que humain et que Airain maintenant. Je me tourne dans son box, non sans difficulté et je pris mes membres antérieurs afin de mettre ma tête devant son phallus.

- Que fais tu Airain ?
- Je vais encore te faire du plaisir. J'espère bien mis prendre.

Sous son regard curieux et surpris, j'embrasse son gland humide puis je décolle son sexe dur comme la pierre et bouillant de son ventre après avoir pris une partie dans la bouche. Je ferme les yeux tout en enfonçant ce délicieux morceau de chair chaude et palpitante vers le fond de ma bouche, je joue avec ma langue le long de ce manche, le compressant contre mon palais. Je le fait ressortir lentement, laissant ma langue coulisser le long avant de m'attarder sur le gland, que je garde encore, que je mouille de ma salive, où mes lèvres excitent avidement les bords sensibles.

J'entends Cadamm qui pousse un fort râle de jouissance, il jaillit en moi, quel satisfaction d'avoir pu faire tant plaisir à un hongre. Rapidement, je ravalai le sexe dans ma bouche afin de ne pas perdre une goutte et de continuer à le stimuler avec ma langue. Malgré tout cela, il se ramollit, je

dois le laisser partir.

Je me relève et je me retourne afin de me mettre dans le bon sens. Je sens que la virilité es revenue sous mon ventre.

- Tu es incroyable Airain, j'ai... j'ai eu une éjaculation !
- Cela me fait plaisir. Mais c'est l'unique fois que je fais ça. Rien ne t'empêche de montrer ça aux autres chevaux.
- Montrer quoi ? Ce que tu viens de me faire ?
- Oui, je pense que tu seras transmettre ça, enfin vous pourrez tous profiter de votre sexe et aller jusqu'à grimper les uns sur les autres.
- Tu vas nous laisser faire ce que tu nous as interdit jusqu'à maintenant ? Tu vas nous laisser avoir des relations entre mâles ?
- Et même plus, je vous laisse aussi vous amuser avec les juments.
- Mais... mais tu es le mâle dominant, tout cela risque de poser de grave problème si tu nous laisse faire nos envies.
- Oui, je sais, c'est pour ça que je veux que vous me demandez l'autorisation avant de faire ça. Je veux avoir le contrôle et une participation à ce que vous ferez.
- Et tu mettras ça quand en place ?
- Dès demain.

Je sors du box de Cadamm en reculant, ce qui n'est pas trop facile, je referme sa porte avec le verrou puis je retourne dans celui de Brise, mon sexe toujours gonflé. Elle est couchée en vache, elle lève la tête en me voyant arriver.

- Tu ne dors pas Brise ?
- Comment veux tu que je dorme avec tout ce bruit ?
- J'espère que tu es satisfaite de ce que j'ai fait.
- Oui.
- Et est ce que tu veux que je te satisfasse encore plus ?
- Non, mais tu peux aller voir quelqu'un d'autre tu sais.
- Mais c'est de toi que j'ai envie, regard ce que je t'offre !

Je me place dans le même sens qu'elle et j'agite mon phallus.

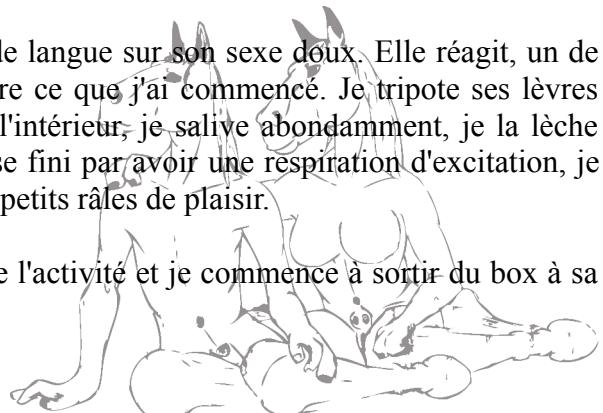
- Cela me fait ni chaud ni froid.
- Bien, tu l'auras voulu ...

Je passe derrière brise, elle ne bouge pas mais tourne quand même la tête pour me surveiller. Je descends mon coup et je passe mon museau sous sa queue.

- Que fais tu Gaëtan ?

En lieu et place de réponse, je passe un coup de langue sur son sexe doux. Elle réagit, un de ses membres antérieurs se déplie. Je continue à faire ce que j'ai commencé. Je tripote ses lèvres avec les miennes, je fais rentrer ma grosse langue l'intérieur, je salive abondamment, je la lèche encore et encore, mordillant de temps en temps. Brise fini par avoir une respiration d'excitation, je sens aussi qu'elle mouille, et même elle fait des doux petits râles de plaisir.

Une fois que je la sens devenir chaude, je cesse l'activité et je commence à sortir du box à sa grande surprise.



- Eh ! Où vas-tu ?
- Voir une autre jument.
- Et moi alors ?

Je m'arrête et je tourne ma tête vers elle.

- Tu m'as dis que tu n'avais pas envie.
- Après ce que tu viens de faire, j'ai changé d'avis.
- Qu'est ce que tu veux au juste ?
- Je veux ton sexe.
- Viens le chercher.

Elle se lève, presque d'un bond, je me retourne entièrement vers elle tendit qu'elle se rapproche, elle commence à se retourner pour me présenter sa croupe. Mais je l'arrête.

- Non, je ne veux pas ce côté.
- Quoi ? Tu veux quoi alors ?
- Ta bouche.
- Pardon ?
- Tu as déjà vu Nathalie faire ça avec Airain, je veux que tu fasses de même.

Je m'avance parallèlement à elle et je m'arrête de sorte à avoir mon sexe à hauteur de sa tête, puis je l'agite de nouveau.

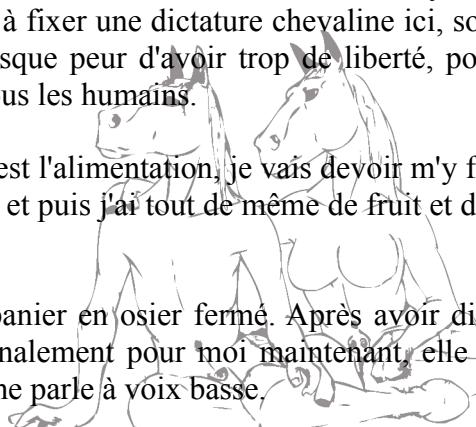
- Mais... mais je ne sais pas faire ça !
- C'est le moment d'apprendre. C'est simple, évite de mordre, utilise la langue et les lèvres et fait comme si ta bouche était un vagin. presse de temps en temps ce que tu as dans la bouche entre le palais et la langue.
- Mais tu vas me mettre plein de semence dans ma bouche.
- Ne t'inquiète pas, c'est comme du lait.

Après une bonne nuit de sommeil à dormir debout, d'ailleurs j'ai pris cette habitude sans me rendre compte la première fois, une nouvelle journée se lève donc. Déjà une journée d'écoulé dans cette nouvelle vie, et contre mes craintes, tout se passe à merveille, je me sens sain, serein, véritablement heureux, fier, et j'ai même déjà sailli une jument, un hongre, une femme, et aussi eus des relations orales chevalines et humaine.

J'ai été mis au pré dès le matin avec une bonne majorité des autres chevaux, j'en profite donc pour officialiser les nouvelles règles, à la surprise de tous, mais ils furent rassurés en ayant entendu que je souhaite avoir un contrôle sous tout ça. Airain à fixer une dictature chevaline ici, sous le nez des humains. Les chevaux de ce centre auraient presque peur d'avoir trop de liberté, pourtant ils sont un des symboles incarnés de cette liberté pour nous les humains.

Par contre, l'inconvénient de cette nouvelle vie est l'alimentation, je vais devoir m'y faire étant donné que cela ne soit pas très sain de ne pas manger, et puis j'ai tout de même de fruit et du pain en plus des céréales et des maigres végétaux.

Nathalie est arrivée aujourd'hui, elle tient un panier en osier fermé. Après avoir discuter un bon moment avec d'autres humains, ainsi sont ils finalement pour moi maintenant, elle vient me voir, je m'approche de la clôture à sa rencontre. Elle me parle à voix basse,



- Salut Gaëtan, on commence à s'inquiété de ta disparition du sais.
- « Non », *je ne le sais pas, enfin je me doute que l'on se pose des questions.*
- Tes parents m'ont appelés tu sais, je ne leur ai pas dis ce qu'il t'ai arrivé.
- *Tu as bien fait, ils t'auront pris pour une folle de plaisanter ainsi.*
- Je vais aller pique-niquer dans la campagne pour midi, tu veux venir avec moi ? J'ai prévu pour deux mais je suis toute seule ...
- *Tu m'as pardonné de t'avoir laissée sur la faim hier. « Oui », je t'accompagne.*

Un sourire s'esquisse sur son visage. Elle me sort du pré, je la suis sans qu'elle me force ou qu'elle me tienne. Elle me selle, monte sur moi après avoir réussi à ranger son panier de pique-nique qui se révèle peu pratique. Et on part tranquillement.

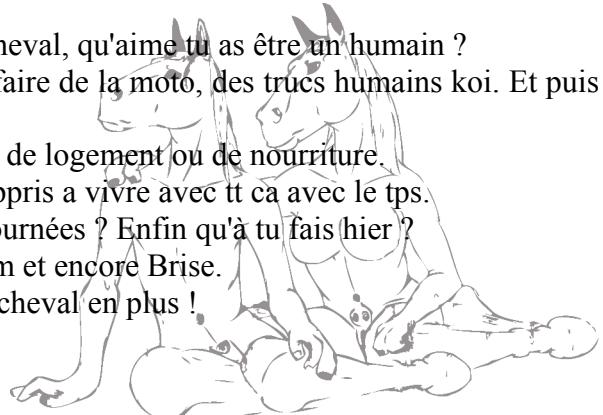
Dans un champ en jachère, elle me mit à l'aise en retirant selle et filet et prépara le repas, strictement végétariens apparemment, bien qu'elle mange tout aussi bien de la viande que moi avant. Cela me touche qu'elle est pensée à ne pas prendre de viande afin de ne pas me faire envie, bien je n'aurais pas dit non sur un morceau de poulet froid. Elle mit des assiettes avec de la salade et d'autres de légumes de toutes sortes crus. On discute, enfin elle me parle plus que je lui réponds à coups de oui ou à coups de non, sur des sujets divers. Au dessert, j'ai eu droit à quelques fruits, et elle me fit une surprise.

Elle sort du panier d'osier et linge blanc et le déplie sur l'herbe, dessus il y avait de dessiner grossièrement un quadrillage formant une sorte de clavier de téléphone portable géant, avec des touches en plus pour la ponctuation. Je vois ce qu'elle veut faire, je suis surpris et enthousiasmé.

- Tu en penses quoi Gaëtan ? Tu seras l'utiliser ?

En guise de réponse, je tape trois fois avec un sabot sur le « 3 », deux fois sur le « 8 » et trois fois sur le « 4 ». Et de là on débute finalement une véritable conversation, je répondait de façon simple et courte à ses questions précises. Elle se munit d'un petit carnet pour noter les lettres au fur et à mesure.

- Alors Gaëtan, tu aimes être un cheval ?
- Oui.
- Être un humain ne te manque pas ?
- Pe pas dire encore.
- Tu voudrais redevenir humain ?
- *Je ne savais pas trop quoi répondre, cela me plaît d'être un cheval, un étalon qui plus es, mais d'en autre côté... C ma vrai forme, même si j'aime être cheval, je ne pe rester ainsi.*
- Qu'est ce qui te plaît pas ?
- *L'alimentation, mais c'est si peu, à côté je fais des choses que en tant que humain je n'aurais jamais fait, surtout sur le plan sexuel, même si il n'y a pas que ça dans la vie, même si je suis quand même un peu là pour ça.*
- Si tu ne sais pas ce qu'il ne te plaît pas à être un cheval, qu'aime tu as être un humain ?
- Parler, danser, aller en boite ou resto ou cinéma, faire de la moto, des trucs humains koi. Et puis c limiter d'être un cheval tout de même.
- Mais toi tu n'as plus de soucis d'argent, de travail, de logement ou de nourriture.
- Oui, mais bon, je suis né en tant que humain, j'ai appris à vivre avec ça avec le temps.
- Tu es difficile tout de même... que fais tu de tes journées ? Enfin qu'à tu fais hier ?
- Fait amour avec Brise, puis toi, puis avec Cadamm et encore Brise.
- Quoi ! Tu me trompe avec une jument et avec un cheval en plus !
- Moi étalon, mâle dominant, c mon devoir.



- Et bien voyons, tu as une grosse entre les jambes, tu en profites pour monter sur tout ce qu'il bouge, et tu es encore mécontent de ton sort !

Je ne sais pas trop quoi lui répondre, je me sens soudainement coupable, c'est vrai que j'ai de la chance d'un côté... Son visage se radoucit, son sourire revient. Elle se jette sur moi et me prend par le poitrail.

- Je plaisante mon gros poulain, j'aime bien te voir avec un air attristé, c'est si mignon. Et puis tu fais ce que tu veux après tout, tu es le mâle ici.

Je sens ses mains me caresser plus sensuellement. Elle m'embrasse sur la bouche.

- Et si tu me montre encore une fois comment tu es un fort beau mâle.

Je recula légèrement afin la faire lâcher prise.

- Eh ! Encore, qu'est ce que ça veut dire Gaëtan ?

Je tape sur le clavier de tissus.

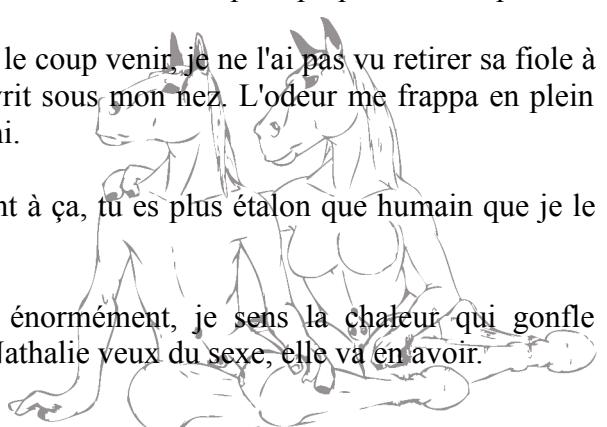
- Je ne ve pas être objet sexuel.
- Quoi ? Mais non, tu n'es pas un jouet pour moi.
- J'ai l'impression.
- Mais non voyons, j'adore les chevaux, plus que je le devrais, si c'était permis, je me marirai avec.
- J'ai impression ke je suis bon ke a ça.
- Vous êtes si beau, si magnifique, grandiose, je ne peux pas m'empêcher d'avoir un débordement devant autant de virilité. Et puis toi aussi tu as fait ça, en tant que humain et aussi que cheval. C'était uniquement sexuel pour toi ?
- Non, pas vraiment.
- Et bien moi c'est pareil, je me sens beaucoup mieux en compagnie de chevaux qu'avec des humains, que ce soit avec des juments ou des hongres, et même des étalons. Si j'ai envie de faire l'amour avec un cheval, ce n'est pas pour son sexe, enfin si, un peu, mais c'est surtout parce que j'aime cet animal et que j'aime faire corps avec eux. J'établi de vraies relations sentimentales.
- Tu es allé vite avec Airain.
- Oui, c'est vrai que je suis allé vite sous lui, mais il faut dire que tu as ouvert les portes avec lui il me semble, je n'ai fait que passer derrière toi. Une petite folie.

Je me perdis dans mes pensées, elle a raison finalement, elle me semble nous aimer sincèrement, que cela ne soit pas uniquement sexuel, même si c'est la partie la plus intéressant ; après tout, la vie n'est elle pas faite pour le sexe ? Nous sommes tous là pour perpétuer les espèces.

Elle s'accrocha à nouveau à moi, je n'ai pas vue le coup venir, je ne l'ai pas vu retirer sa fiole à malice de sa poche, mais je l'ai senti quant elle l'ouvrit sous mon nez. L'odeur me frappa en plein fouet, je sursautai et recula, en courant chaud m'envahi.

- Houlà ! Je ne pensai pas que tu réagirais autant à ça, tu es plus étalon que humain que je le pensais.

Effectivement, l'odeur de la jument m'excite énormément, je sens la chaleur qui gonfle rapidement mon phallus chevalin, je deviens chaud. Nathalie veux du sexe, elle va en avoir.



Je la bouscule à l'aide de mon museau, surprise, elle tombe sur ses fesses. D'un coups de dents, je lui arrache sa chemisette puis le soutient gorge. Elle fini par se retrouver totalement sur le dos. Je sens sa poitrine et j'expulse avec force de l'air de mes naseaux et je lèche avidement, répétant des passages et pinçant ses mamaillons de mes lèvres. L'odeur m'ayant rendu plus sauvage, je fonçai dans le vif du sujet, je déchire son pantalon et je d'un geste encore je cassai son string, afin de me permettre de donner de puissants coups de langue depuis son anus jusqu'à l'intérieur de son sexe déjà mouillé. Sous cette violence sexuelle, Nathalie avait déjà des petits cris de jouissance.

Elle se retourne et se mit à quatre pattes pour ramper vers la selle tout en gémissant sous mes coups de langue intensif, je la suis la tête baisser dans ses fesses et la langue avide. Elle se remit en partie debout en s'appuyant sur la selle et resta pencher ainsi, comme dans la position de l'union de la jument du Kamasoutra, ce qu'il va bien porter son nom. Je m'avance en passant par dessus elle, s'obligeant à se baisser encore plus. Je tâtonne en agitant mon sexe, je jette en regard voir ce qu'il se passe mais sans voir grand chose. Nous sommes tout deux plus chaud que des braises mais cet ennui technique est très contraignant. Nathalie c'est vite rendu compte tu problème, certainement en sentant mon sexe bouillant taper sur ses fesses, elle me guida alors vers son accès.

Une fois bien présenté, je confortai moi même la position en m'avançant, afin d'éviter un déraillement, et je donne enfin des coups de reins, en essayant de ne pas faire trop fort, ce qu'il ne va pas être facile, j'ai la peur de m'emporter mais mon appétit m'oblige à continuer, et de façon très forte.

En luttant pour ne pas défoncer littéralement Nathalie, je fais mon devoir d'éton. La puissance est telle que ma jument du moment s'est agrippé à mes membres antérieurs afin d'éviter de tomber lorsque que mon membre sexuel rentre en elle violement. Ce moment semble durer une éternité, Nathalie a eut deux orgasmes puissants, le second en même temps que le miens, pendant que je me vide comme jamais de tous ce que j'ai.

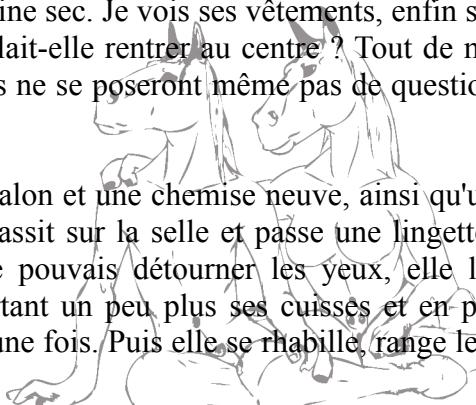
Je me couche sur le flanc, encore palpitant, Nathalie viens se coller à moi avant de s'endormir. Je regrette un peu, maintenant que je retrouve mes esprits, de mettre pris aussi sauvagement. Heureusement tout c'est bien passé, d'ailleurs elle semble heureuse. Je m'assoupi à mon tour.

Le vent se lève, je me réveil, ce n'est pas prudent que je reste trop longtemps ainsi. Je me lève doucement, réveillant par la même occasion Nathalie qui était blottie sur moi.

- C'était formidable Gaëtan
- *Bah tiens, je me demande en quoi je peux t'insatisfaire ainsi.*
- En tout cas j'espère que tu as aimé tout autant que moi.

Elle se lève, son corps dénudé dans la nature me donne des frissons. Elle est sale, ses fesses et ses jambes sont couvertes de sperme en quantité, à peine sec. Je vois ses vêtements, enfin se qu'il en reste après que je l'ai es taillé en pièce. Comment allait-elle rentrer au centre ? Tout de même pas toute nue sur mon dos et couverte de ma semence, ils ne se poseront même pas de question devant l'évidence.

À ma surprise, elle retire de son panier un pantalon et une chemise neuve, ainsi qu'un paquet de lingettes qu'elle ouvrit afin de se nettoyer. Elle s'assit sur la selle et passe une lingette sur son entrejambe, en mettant un peu de sensualité, je ne pouvais détourner les yeux, elle le voit et continue de se laver en rajoutant des effets, en écartant un peu plus ses cuisses et en passant sa lingette avec plus d'érotisme, ce qui m'excite encore une fois. Puis elle se rhabille, range les affaires



et me prépare à repartir, après avoir fixé la selle, elle passe devant moi pour me parler tendrement.

- Voilà, on est presque prêts à partir, manque plus que tu ranges ce qui te pend.

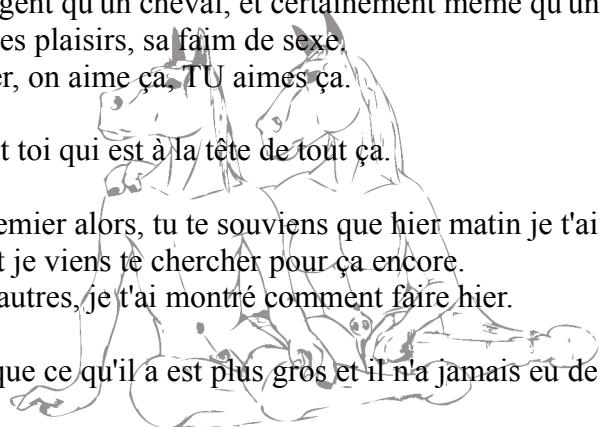
Encore une folle journée de passée, je remercie finalement Airain de m'avoir fait don de tout ça, être un étalon me plaît, pas que pour le sexe, mais sûrement aussi pour tout le reste, j'ai passé une après midi formidable, hier déjà c'était bien, mais le balade en campagne, puis dans un village et la forêt, m'a apporter un nouveau regard sur le monde, de nouvelles sensations. Galoper et marcher dans ce corps est un vrai plaisir, même si il pèse sur mon dos Nathalie et la selle. D'un autre coter, j'ai de la nostalgie, en voyant se que font les humains, et surtout le soir venu, lorsque Nathalie me quitte pour rentrer chez elle tout en me laissant dans le box. J'aurais aimé continuer à sortir avec elle, pour aller au cinéma et tout ce bazar pour humains. Mon appartement me manque un peu, parler encore plus, j'ai tant de chose à dire, et surtout ma famille, je devais les retrouver aujourd'hui normalement, ils doivent s'inquiéter, cela me stress de savoir qu'ils n'ont pas de nouvelle et qu'ils doivent s'imaginer le pire, alors que je vais plus que bien.

La nuit tombe, seul dans mon box, où je sens toute ces odeurs de chevaux, je commence à m'endormir. C'est alors que je suis surpris par le passage de la tête de brise par dessus la porte de mon Box.

- Alors Gaëtan ? On ne fait rien ce soir ?
- Non, pas ce soir.

Elle ouvrit la porte et rentre dans le box.

- Comment tu fais ça ?
- Comme toi, j'ai mis un peu de temps à arriver mais il n'y a aucune raison que je ne puisse pas le faire si toi tu le peux.
- Et pourquoi tu viens me voir ?
- Parce que toi tu n'es pas venu, et que tu ne vas voir personne.
- Que veux tu que je fasse ?
- Ton rôle, enfin que tu reprennes celui de Airain.
- Je n'ai pas envie de baiser ce soir.
- Houlà, ça ne va pas ?
- J'ai trop donné hier, et aujourd'hui. Et puis ils sont capables de se satisfaire eux même.
- Airain nous a habituer à ce que ce soit lui qui fasse ça et qui rappel sa supériorité aux autres chevaux, tu ne peux pas prendre sa place sans respecter tout ce qu'il a fait mis en place avant.
- Je n'ai pas choisi de prendre sa place, ses règles ne sont pas les miennes et je ne pense pas qu'elles soient ainsi chez tout les chevaux.
- Que veux-tu dire ?
- Je pense qu'Airain vous a abusé. Il est plus intelligent qu'un cheval, et certainement même qu'un humain. Il a du créer ses règles afin de satisfaire ses plaisirs, sa faim de sexe.
- Tu dis n'importe quoi. Nous ne sommes pas abuser, on aime ça, TU aimes ça.
- C'est vrai que ce n'est pas désagréable.
- Bien sûr que oui que c'est agréable, et en plus c'est toi qui est à la tête de tout ça.
- Mais j'ai l'impression d'être un pervers.
- Dans ce cas nous sommes tous pervers. Moi la premier alors, tu te souviens que hier matin je t'ai presque forcé à monter sur moi, et que maintenant je viens te chercher pour ça encore.
- Tu as envie. Mais pourquoi tu ne vas pas voir les autres, je t'ai montré comment faire hier.
- C'est toi que je veux.
- Je n'ai pas envie, va voir Cadamm, il me semble que ce qu'il a est plus gros et il n'a jamais eu de



relation avec une jument.

- Toi tu as plus d'expérience.
- Quoi ! Je suis un cheval depuis deux jours, lui il est né comme ça.
- Mais toi tu es un étalon, et un humain avant ça, tu as plus d'expérience avec ta première condition et plus de force avec ta seconde.
- Je ne suis pas en forme pour ça, Brise. Je suis un peu mal avec ce qu'il m'arrive, je repense à ce que j'étais.
- Tu ne préfère pas vivre ce que tu es maintenant ?
- Je ne sais pas.
- Tu as besoin que l'on te remonte le moral.
- Peu être.

Brise s'avance plus vers moi, longe mon corps et s'arrête en baissant sa tête vers mon fourreau. Il voulait jouer le coup que je lui est fait hier, m'exciter alors que je n'ai pas envie. Je déplace mon arrière train alors que je sentais le premier coup de langue frotter sur l'entrée de mon fourreau.

- Non, ce n'est pas le réconfort que je veux.
- Mais pourquoi ?
- Je n'ai pas envie.
- Je n'avais pas envie non plus hier, mais tu as réussi à me faire changer d'avis. Laisse toi faire.

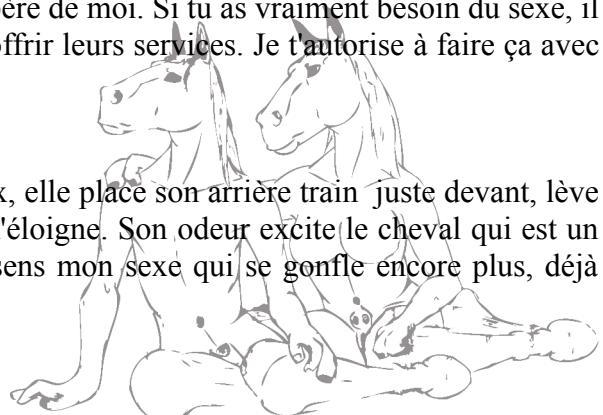
Elle se rapprocha de mon fourreau et attaqua plus rapidement, elle avait déjà presque attrapé mon sexe dans le fourreau avec sa langue agile, mais j'esquivai encore. C'est dégueulasse ce que je lui fais, je m'en veux.

- Mais Gaëtan... J'ai envie.
- Tu as envie de quoi au juste ?
- Et bien... de ton sexe.
- Je ne suis que ça pour toi ?
- Non, tu es aussi un bon compagnon, j'aime ta présence.
- Mais tu fais ça pour le sexe ou pour les sentiments ?
- Pour le sexe.

Elle fonça comme un éclair pour mettre sa langue une nouvelle fois dans mon fourreau. Elle réussit à mettre en marche la mécanique, j'esquive encore et je me couche pour qu'elle ne puisse avoir accès, et surtout pour ne pas montrer mon sexe qui commence à se dérouler du fourreau malgré moi. Le contact entre les zones sensibles et la paille n'est pas les plus agréables.

- Gaëtan, ce n'est pas très gentil ce que tu fais.
- Je le sais, je m'en veux.
- Alors pourquoi tu ne te laisse pas faire.
- Je veux être seul cette nuit, et je veux que tu te libère de moi. Si tu as vraiment besoin du sexe, il y a d'autres chevaux qui se feront un plaisir de t'offrir leurs services. Je t'autorise à faire ça avec qui tu veux.
- Bon, d'accord.

Brise fait demi-tour, mais avant de sortir du box, elle place son arrière train juste devant, lève la queue et urine sur moi. Surpris, je me lève et je m'éloigne. Son odeur excite le cheval qui est un moi. Elle tourne sa tête vers mon et me regard. Je sens mon sexe qui se gonfle encore plus, déjà qu'il était déjà sorti.



- Tu vois que tu as envie.
- C'est mon corps qui en a envie, mais pas le tête.
- Je ne veux juste que le corps pour le moment.
- Alors tu es libre d'aller voir ailleurs.

Elle sorti du box, la tête basse et les oreilles rabattues. J'espérai qu'elle ira se consoler au près d'un hongre, c'est la seconde fois que je refuse une copulation.

En tout cas, son urine sur mon nez et dans ma paille me déconcentre, les hormonement me montent à la tête et je commence à regretter de l'avoir viré ainsi. Je la pardonne, j'ai été plus immonde qu'elle. J'oublie que c'est une jument, qu'elle est un animal, que je suis aussi un animal, même si j'étais humain. Je n'aurais pas dû me comporter ainsi, les chevaux, comme tout les animaux, ne font que manger, dormir et se reproduire, je ne dois pas échapper à cette règle millénaire, et encore moins maintenant que je suis un étalon.

Je sors du box, la porte étant encore ouvert, et je sors de l'écurie. Dehors, l'odeur que m'a laissé Brise s'évanouit en peu, la fraîcheur de la nuit refroidit aussi mes ardeurs. Je regarde la Lune, elle commence à perdre sa forme qu'elle avait le soir où je suis devenu cheval. Je pense à Airain, enfin au démon qu'il est, que fait il et où et t'il ? Pourrai t'il me redonner mon corps ?

Dès le lendemain, je décide de faire bouger les choses. Je n'ai pas trop attendu le retour de Nathalie, elle est arrivée assez tôt le matin pour une fois. Elle discuta avec des personnes, s'équipa et me sorti de bosse, me prépara et nous partons pour la balade quotidienne, dans la forêt cette fois. Elle m'amena vers une clairière que je ne connaissais pas, retira la selle et tout le bazar après être descendu de mon dos, puis installa le clavier de tissus sur l'herbe encore fraîche de rosée, je m'assis devant et elle prend place à mes côté avec son carnet.

- Voilà, on va pouvoir discuter tranquillement ici.

Je tape du bout d'un sabot sur ses touches grossièrement dessinées.

- Si seulement je pouvais parler.
- Mais tu parles à ta façon.
- Je voudrais que tu fasses qlq chose pour moi.
- Quoi donc Gaëtan ?
- Que tu recherche Airain, que tu trouve qui il est véritablement et que tu me le ramène.
- Quoi ? Ce démon qui t'a transformé ?
- Oui.
- Mais pourquoi ?
- Je veux redevenir humain !
- Tu refuses cette chance que tu as d'être un cheval.
- Tu veux prendre ma place ?
- Je ne dirais pas non.
- Et bien ça fait 1 raison de + pour le chercher, il t'arrangera le coup.
- Et comment veux tu que je le trouve ?
- Internet, les livres occultes. Peut-être qu'il y aura des indices.
- Tu es malheureux d'être ainsi ?
- Non pas vraiment, ça me plaît mais ce que je fais de cette vie n'est pas vraiment pour moi.
- Bien, je vais t'aider alors.
- Merci.

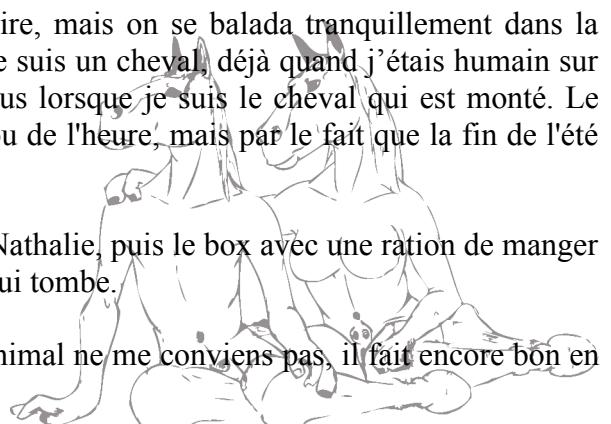


- Raconte-moi ta vie d'étalon alors, on n'en a pas parlé hier.
- C rapide, je passe mon temps à satisfaire des besoins de bases.
- Manger et dormir ?
- Oui, et baiser aussi.
- Encore hier ?
- Non, sauf ac toi, mais après je n'ai pas voulu, même sous les assauts de Brise.
- Pourquoi ?
- Coup de blues, nostalgie d'etre 1 humain. Et puis elle ne veut ke du sexe.
- Elle te prend pour un jouet elle parcontre.
- Non, c pas vraiment ca je pense. C une jument, c son instinct, ca vie, c normal de penser au sexe pour un animal.
- Et moi alors ? Je suis un animal aussi.
- Ce n'est pas pareil, tu es hulaine, tu as + de raisonnement, + de sentiment, je ne ve pas m'abaisser a ces bas instincts avec toi.
- Mais si on réfléchit, toi, tu es un animal maintenant, pourquoi tu ne laisserais pas parler « ces bas instincts » ?
- Je ne veux pas rester un animal.
- Mouais. Et lorsque tu avais envie de sucer Airain, et lorsque tu as fait l'amour à Brise, c'était quoi au juste ?
- Et bien ... je ne sais pas.
- Allons donc, derrière cette façade où tu te dis humain et qui refuse ce genre de chose, tu as été un animal avant l'heure.
- Oui, tu as raison, pe etre que je me cache derrière ca finalement, meme en etant humain j'étais un animal.
- Tu vois. Alors tu peux laisser parler tes « bas instincts », même avec moi.
- Mais tu es une humaine, j'ai peur de faire du mal ac mon gros sexe et mes bas instincts. Et je veux ke tu m'aimes pour ce que je suis à l'interieur, pas pour l'extérieur.
- Tu remets ça sur le tapis, je t'ai dis que je t'aime aussi bien pour l'interieur que pour l'extérieur, et encore plus maintenant.
- Tu ne me l'as jamais dis ca. Et puis tu te fais prendre tt aussi bien par un cheval ke par moi, je ne sais pas koi penser.
- Tu commences à m'énerver là. Tu sais quoi, je vais te le chercher ton démon, mais pas pour que tu reprennes ta forme humaine, mais pour qu'il me transforme en jument pour que tu n'ais plus aucun doute ce que je ressens pour toi, et que tu laisses tout tes bas instincts rentrer le plus fort possible en moi !
- Ne dis pas de bêtise.
- Je le ferai, si tu doute encore de mes sentiments.
- D'accord, je pense que j'ai compris.
- Bien alors. Tu veux faire quoi ? On discute encore ?
- Non, ca va aller pour aujourd'hui, je t'ai déjà tt raconté de ce ki se passe dans ma vie. Allons nous balader, tu me parleras de toi.

Finalement, elle n'avait pas plus de chose à dire, mais on se balada tranquillement dans la nature, c'est un des moments que j'aime depuis que je suis un cheval, déjà quand j'étais humain sur le dos de Airain j'aimai ça, alors cela l'est encore plus lorsque je suis le cheval qui est monté. Le temps se fait plus frai, non pas à cause de la météo ou de l'heure, mais par le fait que la fin de l'été approche.

Retour au centre, nettoyage, fort agréable, par Nathalie, puis le box avec une ration de manger et enfin Nathalie et les tous gens qui partent, la nuit qui tombe.

Je sors de mon box, être enfermer comme un animal ne me conviens pas, il fait encore bon en



plus, je vais prendre l'air. La nuit est encore plus fraîche que la veille, plus humide aussi. À dire que je suis à poil par ce temps, ce pelage est fort efficace, et je dois être moins frileux d'ailleurs. L'hiver va arrivée, je ne sais pas si je serai redevenu humain entre temps, je vais prendre mon pelage d'hivers sinon, je me demande si c'est bien efficace, cette doudoune naturelle.

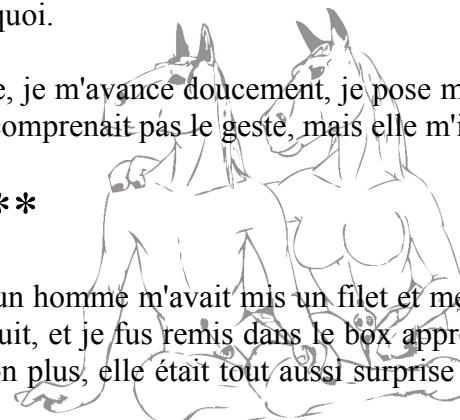
Des pas de sabots se font entendre derrière moi, je me tourne pour voir Brise qui arrive, la lune de moins en moins pleine Lune la fait briller. Elle est magnifique. Elle s'installe à coter de moi et se rapproche afin de coller nos flans avant de faire de même avec nos têtes.

- Tu as envie d'un câlin Brise ?
- Oui.
- Et tu ne veux pas voir un autre mâle ?
- Non.
- Tu as essayé hier au moins ?
- Oui, j'en avais trop envie, ça m'empêchait de dormir.
- Et alors ?
- C'est tout de même mieux avec toi.
- En quoi ?
- C'est moins fatigant, je dois prendre leur sexe dans la bouche pour les durcir, et encore il n'est pas aussi dur que le tiens.
- Tu n'aimes pas prendre un phallus dans ta bouche ?
- Si, si... j'aime bien la sensation et le goût, et puis à la fin, enfin si ils ne me prennent pas par derrière avant, j'aime bien boire tout ce qui en sort. Tu appels ça comment au faite ?
- Une fellation. Tu as l'air d'en avoir fait plusieurs.
- Oui.
- Combien au juste ?
- Cinq, dont deux que j'ai bu.
- Et bien, tu es une gourmande de ça.
- Oui, mais je préfère être prise naturellement, et surtout faire tout ça avec toi.
- Je vois. Et tu me pardonne pour hier ?
- Oui, je comprends que tu ne te sentais pas bien après tout, tous ces changements.
- Alors je ne vais pas pouvoir passer à coter de ce que tu me réclames.
- Oui. Je veux que tu me fasses l'amour.
- Si tu étais humaine tu serais une nymphomane.
- Oui quoi ?
- Laisse, je plaisante. Par quoi on commence ?
- Et bien... commence par me rattraper.

Elle partie soudainement au galop, je suis surpris de la manœuvre et je reste cloué sur place, puis je m'élance à sa poursuite à travers le centre vide sous la nuit. Elle passe dans le pré, ou le portail était resté ouvert, je la suis. Elle me laisse prendre un peu de terrain, j'ai les poils de sa queue qui viennent me chatouiller. On joue ainsi dans la nuit, tout les deux, comme si nous étions seul au monde, on tourne, on se cabre, on saute, on s'amuse quoi.

Et puis elle s'arrête, je m'arrête aussi face à elle, je m'avance doucement, je pose mon museau sur le sien, puis mes lèvres, et je l'embrasse. Elle ne comprenait pas le geste, mais elle m'imita.

Je fus réveillé en sursaut, j'ai failli en tomber, un homme m'avait mis un filet et me tirait hors du box de Brise, avec qui j'avais dormi pendant la nuit, et je fus remis dans le box approprié. Il va sans dire que je n'ai pas apprécié ce réveil, brise non plus, elle était tout aussi surprise que moi et



elle avait voulu me suivre, mais il referma la porte de son box avant. J'espère qu'ils ne vont pas le prendre mal que l'étalon que je suis est passé la nuit avec une de leurs juments, surtout que c'est le genre de chose qui est habituel ici, mais qu'ils n'ont pas remarqué jusqu'alors.

Je suis tombé amoureux de Brise, je ne sais pas si l'amour en tant que sentiment aussi fort pour moi est réciproque chez elle, je ne sais pas si ce concept est existant chez elle.

Nathalie est encore matinale aujourd'hui, elle semble fatiguée néanmoins. Comme à son habitude, elle parla avec les autres personnes, surtout avec le Propriétaire du box qui l'avait abordé, je les voyais à l'entrée de l'écurie, mais ils sont trop loin pour les entendre. La conversation à l'air d'être tendu, Nathalie à l'air troublée, le Proprio ferme. J'espère qu'elle me dira de quoi elle a parlé avec lui.

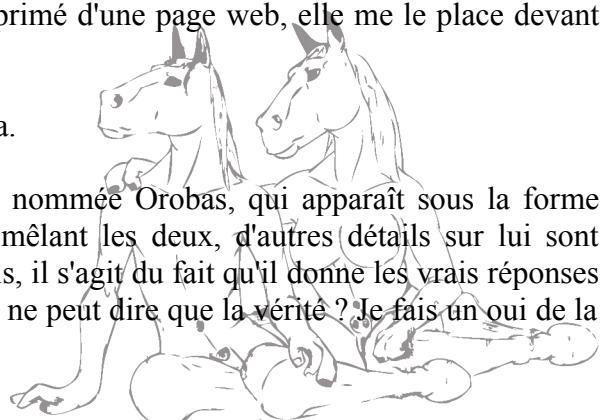
Nathalie vient me voir, je la regard s'approcher et lorsqu'elle arriva à ma hauteur, je tendis ma tête enfin de caresser son visage du museau, elle me le caresse. Son visage semble au bord des larmes. Elle rentre dans le box, je m'assoit au fond et elle vient me parler tout bas, et me brosse pour meubler.

- J'ai de mauvaises nouvelles Gaëtan.
- *Allons donc, raconte.*
- Il semble qu'il trouve ton comportement bien étrange, surtout depuis que je te monte. Ils croient que je fais des choses pas très correct avec toi et que cela te perturbe.
- *Ils ne peuvent pas savoir la vérité sur ce qui se passe.*
- Alors, pour éviter que je me fasse encore virer à cause de soupçon de zoophilie, je vais mettre un peu de distance entre nous, je vais venir moi souvent.
- *Bien, je comprends.*
- Et puis, d'après ce que j'ai compris, il semble qu'ils t'ont retrouvé avec Brise, et que cela valide leur hypothèse disant que tu passes tes nuits à copuler.
- *Ce n'est pas faux.*
- Alors, le Propriétaire à décider de te castrer, que tu lui a fait perdre de l'argent et qu'il veut maintenant te rentabiliser.
- *Et merde... manque plus que ça maintenant.*
- J'ai voulu plaider ta cause, mais si je faisais ça, cela validerais son hypothèse disant que j'ai des relations avec toi.
- *Et bien, cette journée est magnifique.*
- Je suis désoler Gaëtan.
- *Je ne peux pas te répondre, mais sache que ce n'est pas grave pour mes couilles, le reste marchera tout de même, ils veulent juste limiter mes ardeurs mais ils ne me forceront pas à la chasteté.*
- Pour te soulager, j'ai un début de piste pour ton histoire. J'ai trouvé sur Internet un démon qui peut ressembler à Airain.

Elle sort et déplie une feuille de papier, un imprimé d'une page web, elle me le place devant les yeux pour que je puisse le lire moi même.

- Je ne sais pas si c'est ça, j'ai passé la nuit à faire ça.

Le descriptif parle d'une créature démoniaque nommée Orobos, qui apparaît sous la forme d'un cheval ou d'un homme, et même en créature mêlant les deux, d'autres détails sur lui sont mentionné, mais un seul se rapproche de ce que je sais, il s'agit du fait qu'il donne les vrais réponses sur le Monde. Cela ne sera pas finalement le fait qu'il ne peut dire que la vérité ? Je fais un oui de la tête. J'ai un bon pressentiment.



- Tu crois que c'est lui ?
- *C'est la seule piste.*
- Je vais tout de même chercher encore sur ce sujet. Après il va falloir le trouver.

Elle lit son article tout en passant la brosse sur mon crin. Elle semble perdue dans ses pensées avant d'avoir comme une illumination.

- He ! Tu as lu ça ? Il est écrit que ce démon répond à celui qui l'a invoqué. Peut être que cela résoudrait le problème pour le trouver.
- *Au lieu d'aller à lui c'est lui qui vient à nous.*
- Si on peut invoquer ce démon, ça sera parfait. En plus l'article à l'air de dire qu'il sera sous notre contrôle.
- *Oui, oui... c'est pour ça qu'il ne m'a pas dit son nom. Si je le connaissais, j'aurais pus le maitriser.*
- Je vais devoir y aller Gaëtan, je ne vais plus trop rester avec toi sinon on va penser que je vais t'exciter, et puis le bon côté c'est que je vais pouvoir continuer les recherches. Il faudra redonné la forme d'origine avant qu'il te castre.
- *Repose-toi quand même.*

Nathalie quitte le box, me laissant seul assis sur ma paille. J'étais troublé par le fait qu'elle risque de se faire virer, encore une fois, à cause de sa passion hors norme des chevaux ; et également par le fait que l'on va me castrer. Je dois avoir le même âge que Airain, c'est à dire sept ans, ça fait un peu vieux pour ce genre d'opération, je ne savais pas que l'on pouvait faire ça aussi tard. Cela doit faire un choc pour un étalon, de copuler ardemment durant une belle partie de sa vie et du jour au lendemain de se sentir moins viril. Enfin en même temps je n'en sais rien.

Il n'est peu être pas trop tard, si je fais en sorte de m'assagir, d'être le meilleur des chevaux... Enfin, si le rendez-vous n'est pas encore pris j'ai des chances de rester entier, ça couté chère ce genre de manipulation, alors que je pourrai lui en rapporter si il vend ma semence.

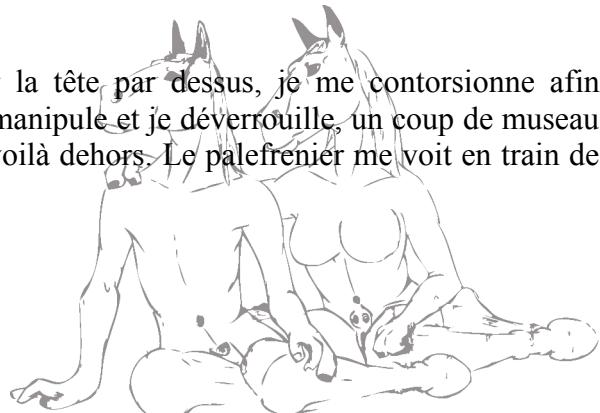
Mais qu'est ce que je raconte moi, je n'ai pas ce genre de projet, c'est la meilleure que je pense à ce genre de chose maintenant.

Il faut que j'agisse au plus vite, je ne sais pas combien de temps je vais rester un cheval, c'est peut être définitif, mais une chose est sûre, l'idée de devenir un hongre est déplaisant. Déjà que cela me fait mal au cœur que l'on fasse ça aux chevaux ; alors sur ma propre personne, ça non.

Mais que faire... si je fais des choses qui déplaisent au Proprio, je vais passer sur le billard. En tout cas, ce n'est pas en restant assis là que je trouverai la solution. La meilleure chose à faire est de montrer que je suis plus docile que les juments et les hongres, que je suis capable de prouesses. D'abord sortir du box, risqué mais je ne peux rien faire ici, et ouvrir un loquet est déjà quelque chose de remarquable pour un cheval.

Je me lève, je vais à la porte pour y passer la tête par dessus, je me contorsionne afin d'attraper le loquet avec les lèvres et la langue, je le manipule et je déverrouille, un coup de museau pour ouvrir le panneau de bois, quelques pas et me voilà dehors. Le palefrenier me voit en train de sortir, il jette son balai et se précipite sur moi.

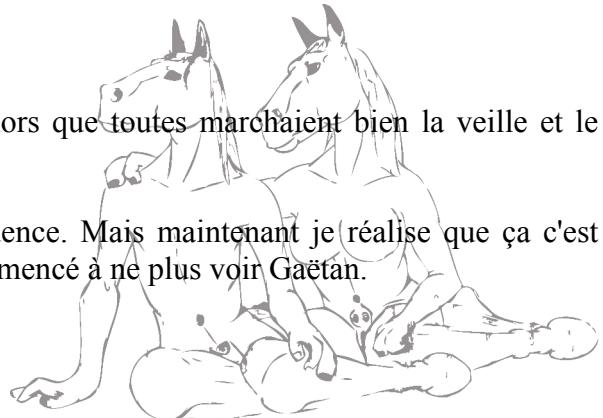
- Hey ! Où tu vas comme ça toi ?
- *Comme si les chevaux pouvaient te répondre.*



Je bougea afin de garder une distance entre lui et moi, mais il accélère et me constraint a prendre un pas plus rapide. Maintenant dehors, je cours et lui aussi, l'avantage du cheval c'est que ça cour plus vite, mais par contre je me fais remarquer, entre les cavaliers un peu partout, les touristes et tout le reste de ce beau monde. Je prends le galop, je prends plus de vitesse, le palefrenier arrête la poursuite, il ne fait pas le poids. Je me dirige vers le pré et je saute la clôture. De l'autre côté, je m'arrête et je me tourne pour narguer mon poursuivant qui me regardait surpris. Celui ci sort une radio émettrice réceptrice et communique en liaison direct avec le Proprio. À la fin de sa discutions, il se rapproche de la clôture du pré, à ma hauteur, je le défis du regard, intimidé, il détourne mon regard.

Quelques minutes plus tard, le Proprio arrive sur un quad, il devait être en train de vérifier ces pâturegares disséminé un peu partout dans le coin. Il descend de sa monture mécanique et viens à côté de palefrenier. Je l'ai écoute avec attention tout en feignant de brouter.

- Et bien, que ce passe t'il encore avec Airain ? Et qui la mit dans le pré, je veux qu'il reste en isolement.
- C'est que c'est lui tout seul qui est arrivé là, il est sorti de son box et à sauté la clôture.
- Il n'a jamais fait ça avant. Je le trouve bizarre depuis que Nathalie le monte et que Gaëtan n'a pas donné de nouvelle.
- Vous croyez que c'est lié ?
- Le contraire sera étonnant quand même. Mais je ne sais pas si c'est l'absence de son ami Gaëtan qui le perturbe ou si c'est Nathalie qui le trouble.
- La première solution me semble plus plausible, et je ne vois pas en quoi cette Nathalie peut troubler un cheval.
- C'est un entier et c'est une fille qui m'a l'air plus que passionné par les chevaux.
- Quoi ? Vous poussez qu'elle s'adonne à la zoophilie avec Airain ?
- Rien de fondé. Mais tu m'as fait remarquer qu'il se passe des choses ici la nuit.
- Mais ça s'était bien avant qu'elle arrive. Et puis ici les chevaux semblent avoir leur propre sexualité, que je trouve les juments et les hongres souillés le matin. C'est dans leur nature disons. Je sais que vous n'aimez pas ça, mais c'est ainsi. En plus avec Airain qui est un fougueux entier, les ardeurs ne risquent pas de diminuer la nuit. En tout cas ils sont pudiques, c'est rare que l'on voit se monter les uns sur les autres en pleine journée.
- Et depuis que Nathalie est ici ?
- Ça n'a pas changé.
- Vous en êtes sûr ?
- En faite ... si, il y a eu un changement il y a quelques jours. Ils sont plus sage la nuit.
- Que voulez vous dire ? Je ne vous suis pas.
- Si c'est Airain qui passe c'est nuit à batifoler avec les autres chevaux, il est plus sage. Je ne vois plus de vilaine trace sur les juments, et une fois sur un hongre.
- Peut être que Nathalie passe la nuit pour s'occuper de lui.
- Mais arrêtez donc avec cette jeune fille. Vous vous faites des idées. Et puis vous savez bien que personne ne vient ici la nuit. La surveillance vidéo vous le montre bien, non ? Vous la regardez tous les matins.
- Cela me fait penser qu'i l me manque une nuit.
- Comment ça ? Ça n'a pas enregistré ?
- Si, mais tout est brouillé sur les six caméras, alors que toutes marchaient bien la veille et le lendemain matin.
- Pourquoi n'avoir rien dis ?
- Sur le moment je pensai tout cela sans conséquence. Mais maintenant je réalise que ça c'est produit la nuit qui a précédait le jour où on a commencé à ne plus voir Gaëtan.
- Et que Airain à changé.
- Oui.



- Vous pensez qu'il y a un lien entre cette nuit sans enregistrement, la disparition de Gaëtan et le comportement troublé d'Airain ?
- Maintenant que l'on parle de ça oui.
- Il aurait fallu mettre des caméras pour surveiller les chevaux.
- Ma priorité avec ses caméras est de surveiller ceux qui pourraient rentré ici, et pas de surveiller ceux qui s'y trouvent.
- Pourtant vous aurez des vidéos de flagrant délit de zoophilie sur vos chevaux et vous saurez si c'est bien Airain qui souillent les autres.
- J'y réfléchirai. Mais ces caméras ne sont pas là pour ça.

Ils se turent, j'avais arrêté de mimer de manger depuis longtemps, sans me rendre compte, mais j'avais toujours la position comme-ci. Avaient-ils remarqué que je les écoutais avec attention ? Je lève la tête et je le regard tout à tour, ils rendent mon regard, j'agite ma tête de haut en bas en puissant des hennissements et des sons graves, ils sont surpris que j'agisse ainsi. Peut être que je pourrais aussi leur faire comprendre que je suis Gaëtan, comme je l'ai fait avec Nathalie. Mais cela risque d'être difficile. Mais si les connais depuis longtemps, j'ai moins d'affinité avec eux. Je m'approche du Proprio et je le frotte de mon museau. Il prend ça pour un geste d'affection, il me rend la caresse sur le chanfrein.

- Il vous aime bien patron.
- S'il savait ce que je veux faire de lui il m'aimerait moins.
- *Je le sais, c'est pour ça que je me rend gentil.*

Je redresse la tête et je la secoue comme pour dire oui.

- Si seulement il pouvait parler, peut être qu'il pourrait vous dire ce qu'il lui arrive.
- Si seulement.

Je refais un oui de la tête.

- Je dois y aller et il y a aussi du travail qui vous attends, on a pas besoin de quelqu'un qui regard les chevaux

Le Proprio remparts sur sa machin et le palefrenier sur son balai. Je n'ai pas réussi à dire que je suis, c'est peu être mieux ainsi, je ne veux pas vraiment que l'on sache ce qu'il m'arrive. Par contre j'ai réussi à montrer que je suis affectif et docile.

On m'a laissé dans le pré avec d'autres chevaux avec qui je me suis divertie en faisant la course pendant toute la journée, une légère pluie est tombée dans l'après midi. Des moments simple et bon. Des moments où je me dis qu'entre un cheval n'est pas si mal. Je ne sais pas sur quels sabots danser, je ne sais pas si je veux redevenir humain ou rester un cheval ; je ne peux pas comparer l'un et l'autre, c'est trop différent comme vie. D'un côté il y a toute ma famille, mes amis, le monde des humains, dans lequel il faut travailler, gagner de l'argent pour le dépenser pour vivre. De l'autre, une vie d'air et d'eau purs, avec rien à faire hormis de servir de monture, et peut être avoir un rôle de reproducteur, si on me laisse comme je suis, avec comme inconvénient de renoncer à ma vie d'avant et de devoir tout réapprendre. Je ne me suis jamais plain d'être un humain, je ne me suis pas encore plain d'être un cheval. Il n'y a que Nathalie et Brise qui sache ce que je suis vraiment, et je ne sais pas si je dois faire connaître au monde ce qu'il m'arrive. Je n'imagine pas comment réagirai ma famille en sachant que leur fils unique est un étalon, et que leurs petits enfants seront des poulains ; je n'imagine pas comment réagirai les autres chevaux en sachant que je suis un humain, Brise a eu peur quand je lui est dit, mais je crois qu'il m'accepterait ainsi, plus que les humains. Ces derniers me mettront dans un labo pour faire des expériences. Ils voudront certainement savoir comment je

suis arrivé là.

On me laisse dehors pour la nuit pour changé, ça ne me dérange pas, je n'ai pas froid, encore un avantage d'être un cheval, plus de vêtement, je n'aurais jamais fait de naturisme mais maintenant que je me balade avec les trois pièces à l'air depuis quatre jours, cela ne me dérange pas.

Je fais encore des tours dans le pré en galopant, je me défoule, sentir le vent courir le long de mon corps chevalin, sentir mes sabots frapper puissamment la terre, mes naseaux dilatés par l'effort. Je me maintient en forme, je me muscle, peut être que si je me fais remarquer je ferais un bon cheval de course, j'ai toujours rêver de faire des compétitions. Et me revoilà en train de faire des projets dans ma vie de cheval. À force de penser ce genre de chose je vais me décider à rester un équidé.

Tous ces efforts m'ont épuisé, mais cela me fait du bien. Je prends de l'élan pour sauter la clôture avant de rentrer dans l'écurie. J'avance le long de l'allée centrale jetant un regard sur les locataires des box jusqu'à celui de Brise, sans me rendre compte. Je rentre dans son box après avoir joué avec le loquet et ouvert sa porte.

- Tiens, tu es encore là Gaëtan.
- Bien sûr, où veux tu que je sois. Je ne suis même pas sortie avec Nathalie en balade.
- Et tu as passé toute ta journée à courir dans le pré.
- Ça ma fait tu bien. Tu as fait quoi toi ? Je ne t'ai pas vu depuis que l'on m'as tiré de ton box.
- Je suis allé en randonnée avec un groupe d'humain l'après midi.
- Ça ce voit. Tu es toute propre.
- Et toi tu es tout poussiéreux et tu sens l'effort.
- Désolé de déranger tes jolis naseaux.
- Tu parles, ton odeur de transpiration m'excite.

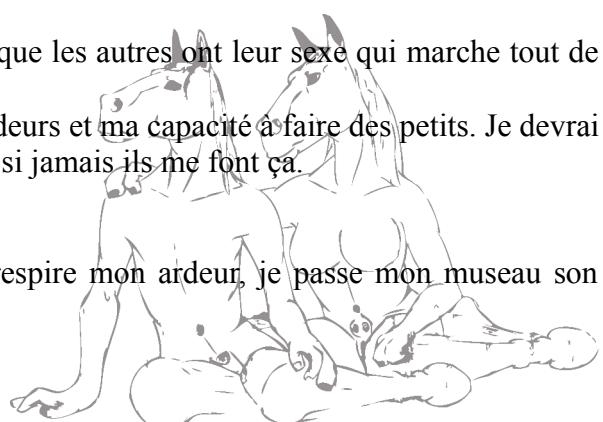
Brise s'avance vers moi et m'embrasse, elle a retenue la leçon d'hier et y a pris goût.

- Tu sais que l'on risque de me retirer les testicules depuis que les humains savent que je passe mes nuits à faire l'amour.
- Et alors ?
- Et alors ! C'est quand même de ma virilité dont je parle, je vais être comme les autres.
- Tu es en train de me dire que si les chevaux ne sont pas aussi fort que toi c'est parce que les humains leur retirent les boules ? Mais pourquoi ?
- C'est pour nous empêche de faire trop de poulain et d'être plus doux avec eux.
- Ce n'est pas très gentil de leur part.
- Je sais, je n'aime pas trop ce genre de pratique, et cela bien avant que ce genre de chose risque de m'arriver.

Elle m'embrasse à nouveau, avec plus de passion.

- Cela serait dommage, bien que j'ai pus constater que les autres ont leur sexe qui marche tout de même.
- Oui, cette castration ne ferai que de limité mes ardeurs et ma capacité à faire des petits. Je devrai plus compter sur toi pour avoir de bonne érection si jamais ils me font ça.
- Compte sur moi.

Brise frotte son nez contre mon encolure, et respire mon ardeur, je passe mon museau son encolure enfin de la caresser avec sensualité.



- J'ai très envie Gaëtan. Je veux que tu me prennes.
- D'accord, mais il faudra être propre. Ce genre de chose est salissant.
- Je nettoierai.

Elle me longe et se place pour me faire une fellation. Son odeur érotique de jument avait déjà commencé son travail, Brise pris mon début de phallus dans sa chaude bouche, de mon côté je me baisse et je joue sensuellement avec ses mamelles, je la stimule par cette zone comme je le peux, mais c'est moins bien par rapport à ce qu'elle me fait, alors je lui demande de s'avancer en peu plus afin de me permettre d'avoir sa fente à ma porter de bouche. Elle le fit sans difficulté, en gardant mon sexe en prise. On se contorsionne en peu l'un et l'autre afin de faire ce 69 chevalin, mon sexe n'étant même plus dans l'axe dans mon corps, ce qui arrange Brise pour me faire une gâterie encore plus gourmande. Je me penche sur son sexe, elle mouille déjà, je lui fais aussi sa gâterie. Pendant qu'elle joue à faire des aller retour le long de mon sexe, qu'elle le presse entre sa langue et son palais, qu'elle embrasse le méat et qu'elle effleure des ses lèvres la zone sensible, je la taquine en pinçant ses lèvres entre les miennes, en léchant le pourtour tendre de ma langue et en faisant rentrer cette dernière dans ce temple de la chair.

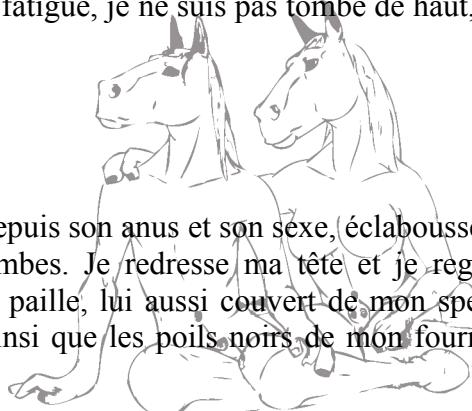
Elle ne pouvait plus tenir en place, elle lâche prise, mon membre reprend sa place bien droit sous mon corps dans un mouvement élastique et sa balance de gauche à droite par l'inertie. Je garde mon activité en bouche, elle ne bouge pas mais elle veut que je passe à l'activité suivante, alors c'est moi qui bouge. Une fois derrière elle, je passe sur elle et je rentre mon sexe dans le sien, lentement mais sûrement, et je lui donne tout la passion que j'ai pour elle. Plus ça allait, plus je m'applique et je donne de force à cette merveilleuse tâche. Mon sexe brulant glisse sans difficulté à bonne vitesse dans son antre ardent.

On se donne tout ce que l'on a, ma corde étant plus sensible que lorsque j'étais humain, je regrette de jouir aussi rapidement, inconvenient du cheval, mais Brise ne tiens pas compte de ça, on a eu un unique orgasme, simultané et grandiose, elle hennie puisement et elle mouille abondement pendant que j'avais l'impression de perdre tout le liquide de mon corps. Je continue pourtant, je suis à bout de force mais l'endroit est encore plus lubrifié et chaud. Je me retire finalement, même si je n'ai pas débandé, je lui nettoie son sexe de mon sperme qui coule et qui se repend sur son pelage. Ça l'excite encore et moi aussi, mon sexe tape sur mon ventre, je sens du sperme qui goutte sur le long. Je passe ma langue sur le niveau du dessus, pour lubrifier et détendre son anus de ma salive et de ma langue. Elle comprit vite ce que je voulais, Airain à dû lui faire ce genre de chose avant moi, elle ouvrit vite le passage, je grimpe sur elle, je cherche de ma pointe son autre orifice, je sens sur ma peau fine ses lèvres humides, je monte un peu lus mon axe et je sens son anus, sans la faire impatiente, je m'enfonce et je recommence des vas et viens torride dans ce couloir étroit. Je suis fatigué, usé, mais je prends tellement de plaisir et je lui en donne tant. Elle jouie encore violement. Je suis plus long à venir que dans la partie d'avant, j'éjacule encore plus abondement et avec plus de force, me demandant d'où tout cela pouvait venir.

J'ai l'impression de mourir et de renaitre, je glisse hors d'elle et je m'écroule au sol, exténué. Brise c'était en partie accroupie sous mon poids et sa fatigue, je ne suis pas tombé de haut, et elle se couche sur la paille, tout aussi épuisé que moi.

- On n'a pas été très propre finalement.
- TU n'as pas été propre.

Je regard son arrière train, mon sperme coule depuis son anus et son sexe, éclabousse toute les zones autour et des grosses gouttes longent ses jambes. Je redresse ma tête et je regarde mon entrejambe, mon sexe est encore enflé, affalé sur la paille, lui aussi couvert de mon sperme et le rendant brillant, les poils marrons de mon ventre, ainsi que les poils noirs de mon fourreau et de



mes testicules sont aussi tâcher de blanc.

- Il faut que l'on se nettoie, je n'ai pas trop envie d'être castrer, tu en serais malheureuse.

Elle ne me répond pas, son souffle est saccader. Je commence à la nettoyer à coup de langue de ma semence encore chaude étalée sur son anus et sa vulve ardente.

- Arrête, arrête... Gaëtan, tu vas me tuer. Si tu m'excite encore et toi aussi par la même occasion, on en terminera jamais.
- Détend toi, je n'ai plus vraiment de force moi non plus de toute façon.

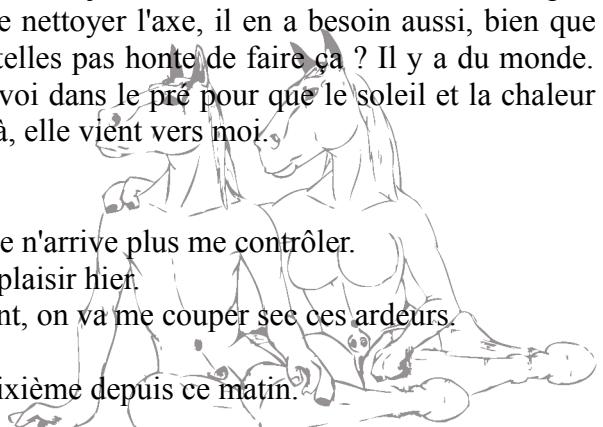
C'est vrai que d'avoir le nez contre elle, de sentir son sexe, sa mouille et mon sperme, je ressens de l'énergie qui revient. Je me contrôle, elle gémit. Quant j'eus fini de la laver, mon membre viril me brulait encore, c'est la première fois que ce genre de chose m'arrive, je n'ai jamais autant bandé de ma vie, je me suis jamais senti à avoir autant envie de faire l'amour. Je me relève et je sort dans du box, Brise est encore couchée, plus tout à fait éveillée et pas tout à fait endormie, poussant encore des faibles gémissement de plaisir qui m'envoutent.

L'odeur de l'écurie est épouvantable, dans le sens où la chaleur de nos ébats ont rempli l'espace, tout semble sentir la transpiration, la jument, le sexe. Les hongres doivent bander et les juments doivent mouiller rien que par nos odeurs.

Je n'ai pas pus me laver de ma propre salissure de la nuit, j'ai eu droit à un bon bain dans l'après midi, enfin à un bon décrassage au jet d'eau, plus pour enlever la poussière et la transpiration que pour enlever le reste, qui passe presque inaperçue. C'est une jeune femme, Carole, qui se chargea de moi, comme j'étais seul à m'occuper de Airain, que je suis moi même Airain maintenant et que les autres hommes ne sont jamais très chaud pour faire ce genre de nettoyage, elle se dévouât, je la connais bien, elle s'est toujours amuser de voir un cheval bander, mais comme elle est lesbienne, elle ne s'intéresse pas vraiment à ça. Le plus gros partie avec la douche et le séchage, Carole prend un seau et une éponge et se charge de nettoyer mon fourreau. Je n'ai pas encore eu le droit à ce traitement, je n'y avais jamais pensé. J'aurais pus me lâcher après tout, je ne le cache pas à Nathalie, mais le fait d'être avec cette humain en publique me dérange. Elle passe l'éponge imbiber et tiède avec cœur sur mon fourreau et mes boules, les maintenant pour éviter qu'ils s'échappent. Carole insiste dans les endroits terreux et ceux où le poil est collé, surtout à l'entrée de ma cachette. Elle fait exprès, pour m'humilier, en masse mon sexe à travers le fourreau, elle me chauffe. Moi qui voulais devenir sage, montrer que je ne suis pas un cheval obsédé du sexe, c'est mal parti.

Carole a eu ce qu'elle voulait, me voilà en érection, je baisse la tête et les oreilles, un peu honteux de me montrer ainsi. Elle en profite pour me nettoyer l'axe, il en a besoin aussi, bien que cette garce s'amuse à me masturber maintenant. N'a telles pas honte de faire ça ? Il y a du monde. Elle s'arrête de me torturer, fini mon séchage et m'envoi dans le pré pour que le soleil et la chaleur encore ambiante finissent le travail. Brise était aussi là, elle vient vers moi.

- Tu es en encore forme Gaëtan.
- Ne m'empale pas, je ne sais pas ce qu'il m'arrive, je n'arrive plus me contrôler.
- Il n'y a pas de mal à ça, cela m'a fait énormément plaisir hier.
- Oui, mais si on me voit en érection continuellement, on va me couper sec ces ardeurs.
- Je n'espère pas.
- En tout cas je souhaite que ça se calme, c'est ma sixième depuis ce matin.



- Ah oui ?
- Et pour rien en plus ! Mon bazar sort et pend lamentablement, je ne supporte pas me balader comme ça déjà, alors avec ce truc qui est maintenant gonflé à bloc !
- Tu veux que je te soulage ?
- NON ! Surtout pas, je ne veux pas que l'on me voit encore sur le dos d'une jument ou avoir quelque choses en rapport avec le sexe. Ils ont déjà du penser que je me suis exciter tout seul dans la nuit en voyant le sperme sous mon ventre et nul ailleurs.
- Oui, tu m'as bien nettoyé, j'aime bien quand tu joues de ta langue. Rien que d'y penser je mouille presque.
- Oui, moi aussi ça me fait de bon souvenir et ça m'excite aussi, alors pour me calmer c'est raté.

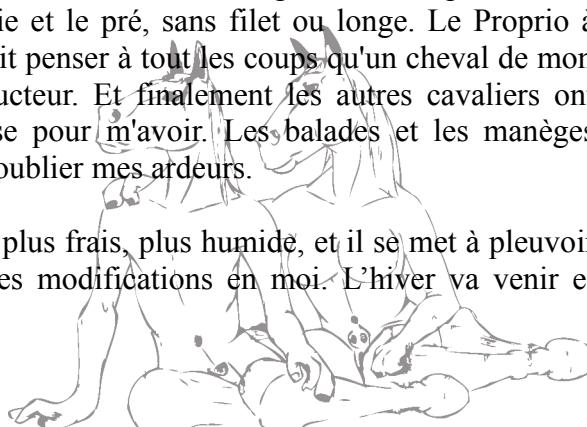
Je m'éloigne de Brise, ça seule présence m'empêche de prendre du repos, alors je m'isole dans un coin du pré à l'ombre d'un arbre. Je trouve un grand bac d'eau fraîche, je m'installe par dessus la surface où se reflète mon visage, enfin celui de Airain, qui serait peut être Orobas finalement. Je suis tout de même dans une sacrée histoire et je ne sais même pas ce que je vais faire. Je plonge soudainement ma tête dans l'eau qui me semble glacé, pour me changer les idées et me refroidir. Je sens mon entrejambe me piquer, je dois devenir un cheval complètement, un étalon plutôt, ça doit expliquer ces érections.

Nathalie n'est pas venue ce jour, ce n'est pas plus mal, je ne pense pas que je me serais tenu devant elle. J'espère qu'elle trouve des infos sur ce démon, car il faut que je le retrouve, c'est génial ce qu'il m'arrive, mais je ne me comporte mal dans cette peau, je ne peux pas rester un cheval, je dois redevenir humain, c'est l'ordre des choses. Mais Brise... elle m'aime tellement, pour ce que je lui fait, ses besoins sont simples à satisfaire, mais également pour le sentiment d'amour que je lui ai appris, je suis sûr de ça, ce n'est pas que sexuel.

Une semaine. Une semaine sans voir Nathalie, je m'inquiète. Une semaine sans sexe, je deviens fou. Brise me soutient, même si elle est un peu contrarier que je ne lui accord plus mes faveurs, mais comme elle sait ouvrir les portes des box, elle va chercher du réconfort auprès des hongres, en prenant soin qu'ils lavent leur bêtise. Elle m'a dit que ce n'est pas la même chose avec eux, qu'il manque quelque chose, une passion, et que cela la comble sur le plan physique uniquement. Son comportement à fait changer ceux des autres juments, elles aussi sont devenues plus lubriques, et les hongres aussi. Ils viennent me voir le soir, lorsque Brise les libère, pour me demander si ils peuvent s'amuser. Je n'ai pas le cœur de leur refuser ça. Je leur demande juste d'aller faire ça dehors, c'est une torture pour moi de les entendre et de les sentir, j'ai déjà du mal à faire cesser ces picotements dans l'entrejambes quant il n'y a rien.

La semaine qui suit semblable à une éternité, je me défoule à trotter dans le pré, cela m'empêche que le sang part ailleurs par la même occasion. Je deviens également un phénomène dans le centre, on me laisse me balader entre l'écurie et le pré, sans filet ou longe. Le Proprio à confiance en moi maintenant et me laisse entier, il doit penser à tout les coups qu'un cheval de mon intelligence et de ma docilité serait un bon reproducteur. Et finalement les autres cavaliers ont également confiance en moi et ils se font la course pour m'avoir. Les balades et les manèges deviennent quotidiennes, cela à le mérite de me faire oublier mes ardeurs.

L'été touche presque à sa fin maintenant, il fait plus frais, plus humide, et il se met à pleuvoir de temps en temps. L'automne approche, je sens des modifications en moi. L'hiver va venir et l'activité du centre va réduire.



Nathalie est finalement revenu un matin, je suis heureux de la voir enfin, elle est en forme et affiche un sourire en me voyant lorsqu'elle passe devant moi, elle alla dire bonjour aux autres humains et demander à pouvoir me monter cette journée. Puis elle vient me voir finalement, me sort de box, s'équipe et m'équipe et on part en balade.

Elle me fait arrêter près de la cascade, retire la bombe sa tête et la selle de mon dos, sort de sa poche ce clavier de tissus qui me permet de communiquer avec elle, je m'assise face à ça et elle a côté de moi.

- Alors mon étalon, je t'ai manqué ?
- Oui, bcp.
- On m'a raconté que ces dernières semaines tu étais un cheval superbe, que tu te balades seul dans le centre, que tu es affectif avec tout le monde, que tu te fais monté par les cavaliers et tout plein de chose encore.
- C ke ma 1ère semaine ne c pas bien passee avec mes pulsions, alors je me suis rattrape.
- À propos de tes pulsions, il paraît qu'elles sont encore bien présent.
- Oui, je ne sais pas ce k il m'arrive, j'ai svt de belles érections sans raison.
- Je vois ça, tu en as une justement.
- Dsl, je ne fais même plus attention.
- C'est moi qui fais ça ?
- Peut être.
- Coquin.
- Et sinon, tu as des infos ?
- Oui, j'en ai. J'ai finalement trouvé comment invoquer un démon. Ce n'était pas facile, j'ai dû aller loin pour ça et que je ne suis pas venue ces derniers temps.
- Raconte.
- On va invoquer ton Orobos, j'ai trouvé exactement ce qu'il faut pour ça, à l'aide d'un cercle d'incantation. J'ai également toute les fournitures pour ça.
- Je suis heureux. Quand ?
- Il faut une pleine Lune pour ça et c'est dans une semaine.
- Une pleine lune ? Il y en avait justement une la nuit où j'ai été transformé.
- Alors ça te feras un mois pile dans la peau d'un cheval.
- Oui.
- Au faite, tu veux toujours redevenir humain ?
- J'ai longtemps hésiter tu sais, mais j'ai pris ma décision. Etre un cheval dans un centre équestre c génial, mais je suis arrivé à un point où c dur, je n'ai pas tellement de liberté finallement, je me contraind à ne pas forniquer avec les juments pour éviter que l'on me castre.
- Le Proprio m'a dit qu'il va te mettre en reproduction plus souvent, que tu avais un bon caractère qui pourrait être transmit. Tu as de la chance, non ?
- Je ne ve pas etre une bête de sexe, je ve seulement vivre des amours libres, avec ki je ve, qd je ve, ce n'est pas une vie de faire ca sous le contrôle d'humain, même si c fort agreable. Je suis tombé amoureux de Brise, il n'y a ke ac elle que j'ai connu de moment intense en faisant l'amour.
- Quoi ? Et moi ? Je pensai que nous étions amoureux.
- Oui, mais ce n'est pas pareil.
- Et pourquoi ?
- C une jument et toi une humaine.
- Et toi ? Tu es quoi ?
- Pour l'instant un étalon.
- Et quand tu redéviendras humain ?



- Et bien... je garderai de très bon souvenir dans mon cœur, et je te serrerai dans mes bras avec le plus grande amour que je pourrai te donner. Je suis tout aussi amoureux de toi.
- Moi aussi je suis amoureux de toi.
- En tant que cheval ou humain ?
- Autant que l'un et que l'autre, mais c'est interdit d'être amoureux d'un cheval si on n'est pas une jument. J'aimerai bien que tu restes en cheval pour que je puisse avoir ton gros sexe pour jouer.

Elle se penche sur moi, sa tête se pose sur mon épaule. Une main se glisse sous moi et s'approche de mon phallus encore bien gonflé, je la laisse faire, ça fera du bien à elle et à moi. Lentement elle me masse la hampe en faisant des pressions. Cela fait si longtemps que je suis devenue très sensible, je n'ai pas mis vingt secondes avant d'envoyer des jets sur le Carré de tissus.

- Déjà ! Tu durais plus longtemps que ça dans mes souvenirs, c'était au moins cinq minutes.

Bon sang, c'était tout de même bon, sentir quelque chose sur son sexe et éjaculer, je suis content, j'ai comme un poids en moins sur le cœur. J'embrasse soudainement Nathalie sur la bouche en la renversant par terre, mais je me calme là, je ressentais mon sexe qui était redevenu mou revenir à la charge. Elle sourit et m'embrasse gentiment sur ma bouche chevaline.

Nathalie et moi firent la balade dans la forêt le reste de la journée avant de me ramener au centre pour me penser et me mettre dans le box, et repartir chez elle. Bien que je puisse circuler tranquillement avec l'accord des Hommes, je préfère attendre que tous partent et que la nuit tombe pour aller voir Brise. Je me présente dans son box avant d'y rentrer.

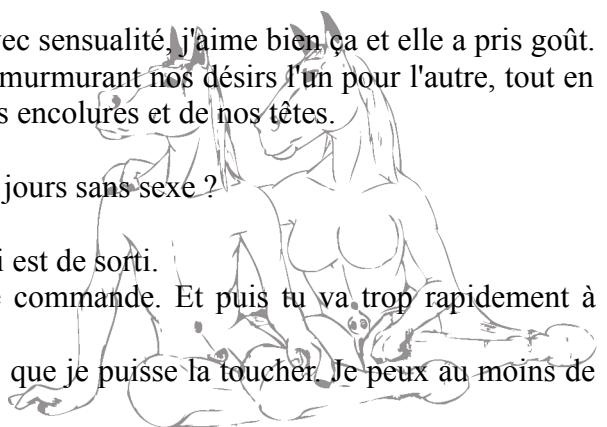
- Bonsoir ma jument d'amour.
- Bonsoir mon étalon d'amour. Que fais-tu là ?
- J'ai décidé de me prendre en main.
- Comment ça ?
- Et bien, je vais finalement faire ce que j'ai envie, j'en ai marre de m'abstenir de la chose la plus merveilleuse des choses au monde.
- Le sexe ?
- Oui, et encore plus avec toi.
- Tu n'as pas besoin de me faire du charme.

Je m'approche d'elle pour que l'on se caresse et que l'on se lèche amoureusement, son odeur m'a manquée et elle commence à me faire de l'effet.

- J'aime bien te faire du charme.
- Moi aussi, j'aime bien.

Je l'embrasse sur la bouche, avec nos langues, avec sensualité, j'aime bien ça et elle a pris goût. On parle par la suite avec une envie qu'on retient, en murmurant nos désirs l'un pour l'autre, tout en se faisant des caresses et des léchouilles le long de nos encolures et de nos têtes.

- Que veux-tu me faire Gaëtan pour mettre fin à tes jours sans sexe ?
- Pour l'instant rien, je veux juste des câlins.
- Tu ne veux pas jouer avec nos sexes, je le sens qui est de sorti.
- C'est vrai, mais ce n'est pas vraiment ça qui me commande. Et puis tu va trop rapidement à l'acte, tu ne veux pas prendre ton temps ?
- Ça me frustrerait de sentir ta virilité tout proche sans que je puisse la toucher. Je peux au moins de



faire une gâterie, non ?

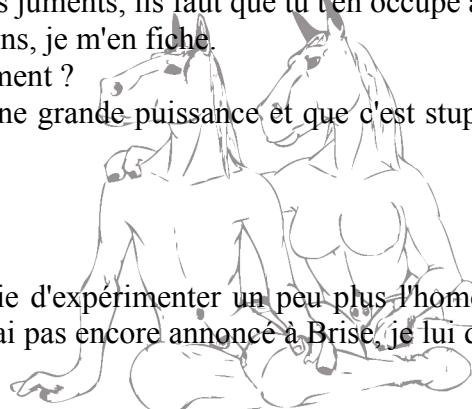
- Je ne suis pas un sexe ambulant.
- Je sais, je t'aime pour ce que tu m'apports, mais c'est si bon...
- Je sais, je sais... ça me fait la même chose.
- Alors laisse l'animal qui est en toi satisfaire celle qui est en moi, Gaëtan, car nous le sommes tout simplement.
- Tu es incorrigible.

Elle fait un demi-tour sur elle-même et me présente son arrière, la queue relevée et sur le côté, son sexe mouillé appelant à une saillie. Elle tourne sa tête vers moi et m'adresse un de ses regards appelant de plaisirs. Alors je me mets au boulot, mon sexe tape sur mon ventre comme mon cœur bat, je grimpe sur le dos de Brise, j'entre mon sexe dans le sien. C'est ce qu'il y a de mieux dans cette vie, mais c'est court malheureusement, son orgasme fut pour une fois in extrémiste, j'avais déjà commencé à jouir en elle, à repandre ma semence tout en continuant les va et vient afin de faire jouir. Je suis devenu moi performant, ou elle est devenue plus difficile. Je recule et je descends de son dos, mon phallus ramollit tombe de sa vulve accompagné d'un peu de liquide qui se répand sur la paille. Je ne me fais pas prier pour la nettoyer de ma salissure, j'aime bien faire ça, le goût du sperme me plaît et encore plus quand je le lèche sur une femelle, j'en profite pour la masturber avec la langue et pour chatouiller son anus. Elle puisse quelque gémissement.

Lorsque je suis moi-même satisfait de mes services de nettoyage sur Brise, je m'avance sur son côté et je me mets à sa hauteur. Je la câline.

- Tu as été plus rapide qu'avant Gaëtan. Mais tu t'es rattrapé après.
- Tu commences à devenir difficile, je pense que tu en veux plus.
- C'est vrai, mais tu as été plus vite à jouir quand même. Tu fais ça plus long que le vrai Airain ou les autres, mais tu étais plus court.
- Pardonne moi, mais ça fait plusieurs jours que je n'ai pas fait ça alors que pendant ce même temps je m'excite pour rien. Ça doit être mes hormones de cheval qui prennent le dessus sur ce que je suis d'humain, je te viens plus sensible.
- Tu n'as pas à te pardonner ou as tu justifier, ce que tu me fais est superbe. Et puis ça ne doit être qu'un passage difficile, ça iras mieux dans quelques jours.
- Oui...
- Tu veux faire quoi maintenant ?
- Et bien... j'ai envie de changer un peu. Tu ne m'en voudrais pas si j'allais voir un des mâles ?
- Oh... non, vas-y, c'est toi le dominant. Et puis c'est vrai que tu n'as pas vraiment jouer ce rôle depuis quelque temps, ça sera bien que tu t'en occipes.
- Et toi ? Tu veux que je te fasse venir un des mâles.
- Non, tu m'as déjà comblé pour ce soir, je n'ai besoin de rien d'autre.
- D'accord. Et puis demain, je pense que je vais rester à côté de toi toute la journée.
- Pourquoi faire ?
- Pour rattraper mon retard sur le sexe.
- Quoi ? Et que vont dire les humains ? Et les autres juments, ils faut que tu t'en occupe aussi.
- Elles auront aussi à faire à moi. Quand aux humains, je m'en fiche.
- Et pourquoi ce changement soudain de comportement ?
- Parce que je suis un cheval, un étalon, que j'ai une grande puissance et que c'est stupide de ne pas en profiter.
- Alors je suis de tout cœur avec toi.
- Le contraire m'aurait étonné.

Je me dirige vers le box de Cadamm, j'ai envie d'expérimenter un peu plus l'homosexualité chevaline avant de redevenir humain, chose que je n'ai pas encore annoncée à Brise, je lui dirais peut



être au dernier moment, je veux que cette dernière semaine soit la meilleure que j'ai pu avoir en tant que cheval. Ça risque de lui briser le cœur de savoir que je retourne à mon ancienne vie, mais il vaut mieux que je lui dise en face plutôt qu'elle le constate par elle-même. Nathalie n'est pas très enchanter non plus que je redevienne humain, mais elle sait que c'est mieux pour notre relation. Je suis tiraillé par mes sentiments de cheval pour Brise et ceux d'humain pour Nathalie, bien que cette dernière même aussi en cheval. Elles seront toutes deux heureuses que je reste ainsi, mais moi... je ne peux pas le rester. J'ai l'impression d'être égoïste. Si je n'étais pas dans ce centre qui se révèle finalement comme une douce prison, si j'étais libre dans la nature, ou peut-être la propriété d'une personne ayant sa propre petite écurie à la limite, mais ici... je ne suis pas à ma place.

J'entre dans le box de Cadamm, celui-ci broutait avant que j'ouvre sa porte et que je me présente face à lui.

- Bonsoir Cadamm.
- Oh ! Bonsoir Airain. Tu... tu veux quoi ?

Il est de flanc par rapport à moi, son corps à la robe noire se dessine à peine dans la nuit, uniquement éclairé par la faible lueur de la Lune renaissante qui traverse la fenêtre qui est juste au dessus de lui. Il se doute de ma présence, il me pose juste la question pour la forme, il est trahi par sa queue qui se lève comme celle d'une jument excitée. Je m'approche de lui et on se fait des caresses.

- J'ai envie de me faire un mâle ce soir.
- Tu sens le sexe déjà.
- Cela te dérange.
- Au contraire, j'aime bien.

Je me recule et je me tourne vers son entrejambe et je m'abaisse à la hauteur de son fourreau, son sexe point déjà le bout du gland un dehors. Je l'attrape délicatement avec les lèvres et je le fait rentrer dans la bouche, en prenant soin d'éviter un contact désagréable, puis avec la langue, je chatouille le méat et le reste du gland. Tout le sexe continu de sortir et de grossir, je prend tout ce que je peux et je tète, suçote ce gland noir bouillant. Un jet salé saute sur ma langue, je me retire et je me lève. Son sexe libéré se mets contre son ventre.

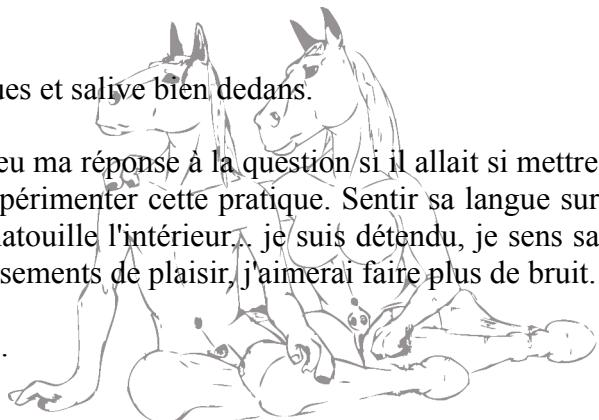
- Quoi ? Déjà ? Je n'ai pas encore jailli.
- Je sais, je voudrais que tu fasses ça en moi.
- Quoi ? Mais c'est toi qui monte sur nous, pas l'inverse.
- Fais ce que je te dis, tu prendras autant de plaisir que moi. Tu l'as déjà fait sur les autres, ce n'est pas différent.

Je me tourne pour mettre mon arrière à sa porter et soulève ma queue, mon ventre est frappé par mon phallus excité. Cadamm hésite mais finalement se place dans mon axe.

- Que... que dois je faire ?
- Lèche-moi le trou, donne des bons coups de langues et salive bien dedans.

Je n'ai pas attendu longtemps, sans regardé j'ai eu ma réponse à la question si il allait si mettre ou pas. Il a fallut que je devienne un cheval pour expérimenter cette pratique. Sentir sa langue sur mon anneau est plaisant déjà, alors quand celle-ci chatouille l'intérieur, je suis détendu, je sens sa langue qui rentre plus facilement. J'ai quelques gémissements de plaisir, j'aimerai faire plus de bruit.

- Monte Cadamm, mais vas y doucement où départs.



Je sens sa langue se retirer tout doucement, presque avec regret. Je me prépare à le recevoir sur moi, ce qu'il ne fut pas long. Son corps monte sur le mien et glisse vers mon avant. Je ne le regard pas, c'est plus amusant de ne pas savoir. Bientôt son gland se heurta doucement contre moi, juste en dessous de là où il devrait aller, je ne lui fait pas la remarque, et de toute façon il guide son sexe au bon endroit dans l'instant qui suit.

Le contact me fait accéléré le rythme cardiaque et ma verge se mets à claquer mon ventre plus rapidement sous l'excitation. Tout en douceur, Cadamm rentre son membre que je sais d'un beau noir total, mon trou n'étant pas bien former encore, il force en douceur pour m'élargir et avance lentement. Je le sens se bloquer pendant un moment, je dois retenir le passage malgré moi, alors je me concentre et il a put continuer. J'ai des grondements de plaisir, mais naseaux sont dilatés et ma respiration est forte et d'après ce que je peux entendre c'est pareil pour Cadamm.

Entre deux expiration, je lui demande avec avidité où il en était de sa longueur, Cadamm me répondit qu'il devait être à plus de la moitié dedans, qu'il n'était jamais allé aussi loin et si il devait continuer son exploration. Je lui réponds que non, ça devrait aller pour une première fois. Je le sens se retirer lentement et revenir un peu plus fort, puis recommence en augmentant la vitesse une fois sûr de lui. Je n'aurai jamais imaginé que c'est aussi agréable de senti une queue dans le cul, j'adore ça, mon sexe me fait mal tant qu'il y a de sang qui le gonfle, je le sens qui brûle mon ventre sur sa longueur.

Cadamm me surprend, il a beaucoup d'endurance, j'ai vu des étalons conclurent plus rapidement sur des juments, je ne sais pas si c'est parce que je suis en dessous pour une fois et que le temps paraît ralentir ou si c'est lui, mais en tout cas il dure tout aussi longtemps que moi ce cochon.

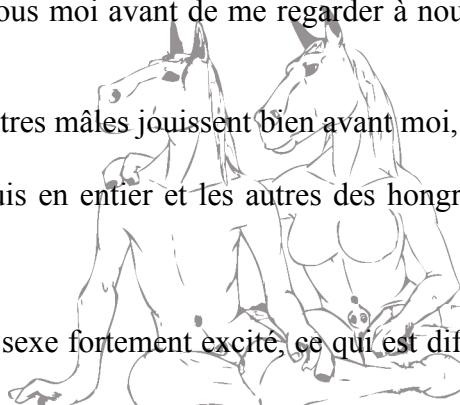
Finalement il s'arrête, je sens sa verge se tendre et faire jaillir une grande quantité de liquide qui coule avec douceur dans mon antre, il hennit de jouissance. Lorsqu'il eut terminé et que son sexe dégonfle, il se retire et me libère. Je fais un demi-tour sur moi même, les fesses agréablement douloureuses, je vois son sexe noir rutilant par la lumière bleue de la Lune qui rentre dans son fourreau.

- Tu as été très bien Cadamm, j'ai adoré cette première fois.
- Merci, j'ai pris l'habitude depuis que tu nous autorise à faire ce genre de chose avec les juments et les autres mâles.
- Et tu dures aussi longtemps ?
- Oui, on m'apprécie beaucoup pour ma durée. Il faut dire que tu m'as fait pareil une fois, j'ai aimé alors je l'ai fait partager.
- J'ai bien aimé pour ma part, je recommencerai peut être.
- Alors tu sais ou me trouver Airain.

Cadamm baisse la tête, regard quelque chose sous moi avant de me regarder à nouveau avec de la déception, les oreilles tristement pliées.

- Tu es encore tout en érection, généralement les autres mâles jouissent bien avant moi, je n'ai pas dû être à la hauteur.
- Mais si ! Tu as été très bien, juste que moi je suis en entier et les autres des hongres, je dois avoir plus de résistance à ton gros sexe.
- Alors je vais arranger ça d'une autre façon.

Cadamm vient se placer sous moi, attrape mon sexe fortement excité, ce qui est difficile pour



lui tant que ma verge est durcie et que Cadamm n'a que sa bouche, mais il y parvient et commence une fellation. Il fait ça bien et comme je suis déjà sur les nerfs je ne tarde pas à avoir mon phallus qui se bande comme une corde d'un arc et qu'il jaillit une grosse quantité de sperme que Cadamm à l'air de boire avec délectation. Une fois terminé, mon sexe ramollit rendre dans le fourreau et Cadamm se place de flan contre moi, je passe gentiment ma langue sur son encolure comme un remerciement.

- Ça aussi tu l'as appris avec moi ?
- Oui, et avec Brise aussi.
- Tu es un vrai cochon pour ça toi, je t'adore.
- Merci, je le fais avec plaisir. Au fait tu as parlé de hongre et de entier avant que je te fasse ça, c'est quoi au juste ?
- Euh... oui, tu as dû remarquer que j'ai des testicules alors que toi et les autres mâles non.
- Oui, j'ai remarqué ça, et pourquoi ce mot de entier pour toi et de hongre pour nous ?
- Cela doit t'intriguer apparemment... je vais être franc avec toi, on dit que je suis entier parce que l'on ne m'a pas retiré les testicules.
- Contrairement à nous ?
- Exactement.

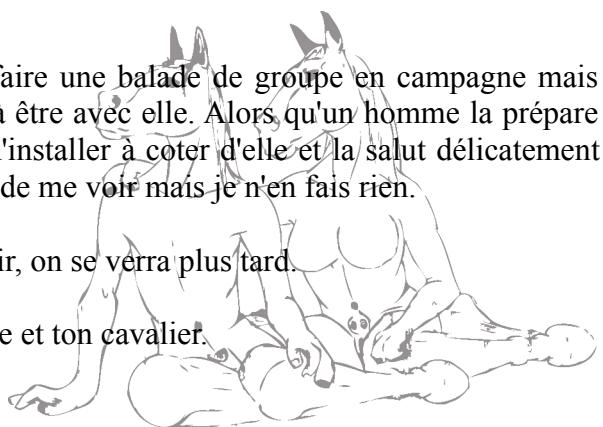
Cadamm prend un air pensif, neutre. Il se débloque quand je lui parle.

- Tu vas bien Cadamm ?
- Oui... oui... ce sont les humains qui font ça ?
- Malheureusement oui, je n'aime pas trop ce genre de pratique.
- Surtout que tu es « entier ».
- Sache qu'à choisir, je préférerais être un hongre avant ma maturité comme vous plutôt que le devenir alors que j'ai profité de ma vie d'entier. Car tu ne le sais pas, mais si c'est dernier temps je me suis abstenu de tout rapport, c'est parce que mes boules sont en sursis. Si je ne montre pas de contrôle sexuel, on me les retire pour que j'en aie. Vous n'avez plus ce genre de menace, vous avez une sexualité de rêve depuis que je vous autorise.
- Je... je ne le savais pas. Ce n'est pas plus facile pour toi d'être un entier.
- Et s'il n'y avait que ça... En tout cas, cela ne change pas grand chose, tu fais tout de même un bon mâle.
- Merci, tu fais une bonne femelle il faut dire.
- Tu vas voir si je fais une bonne femelle. N'oublie pas que je suis l'entier ici.
- Tu l'as mal pris ?
- Non, je trouve ça drôle.

Je lui fais une léchouille sur la joue qu'il me rend en guise de bonsoir. Je sort de son box que je referme soigneusement puis je retourne dans le miens afin de me reposer de mes émotions.

Le lendemain Brise était réquisitionnée pour faire une balade de groupe en campagne mais pas moi. Je lui ai dis que je consacrerais mon temps à être avec elle. Alors qu'un homme la prépare pour la monte, je me libère de mon box et je vais m'installer à coter d'elle et la salut délicatement d'une lèche sur une joue. Le jeune homme est surpris de me voir mais je n'en fais rien.

- Je ne vais pas tarder à partir comme tu peux le voir, on se verra plus tard.
- Je t'ai dis que je resterai avec toi aujourd'hui.
- Tu viens avec nous en balade ? Mais où est ta selle et ton cavalier.
- Je n'en ai pas.



- Ils ne te laisseront pas partir sans alors.
- C'est ce que l'on verra.

Tout le monde était prêt, le cavalier de Brise monte sur son dos et rejoint le groupe qui se rassemble. Je suis Brise sur ses talons, on ne réagit pas à ma présence, ils ont l'habitude de me voir me promener tranquillement dans le centre, et lorsque l'on remarqua ma présence à côté de Brise lorsque le groupe commence à partir et que je la suis, on voulu me repousser. Restant avec le groupe qui s'est arrêté en constatant que je les suis toujours, enfin que je suis Brise, ils décident de me forcer, ils chargeaient quelqu'un de me mettre en filet afin de me conduire ailleurs, mais je refuse ces attaches en mettant ma tête hors de porter et en me déplaçant délicatement tout en restant avec Brise.

Ils se demandent pourquoi je ne l'ai quitte pas, ils déterminent que j'avais également envie de faire un tour, que j'étais jaloux de ne pas faire parti de la randonné. Alors Carole, avec qui j'avais déjà eu à faire en tant que cheval, se dévoua afin de me monter et que le groupe repart. Elle ramène son cheval au box, le desselle et reviens quelque instant plus tard avec l'équipement. Bien que j'aurais préféré partir nu, je me laisse équiper de la selle et du filet, à la surprise de certain étant donné que je le refusais il y a peu. Carole enfin sur mon dos, on démarre la balade.

Il a été difficile de montrer à Carole qui commandait à ce moment, c'est à dire le propriétaire des pattes et du dos sur lesquels elle se trouvait, car elle voulait m'amener ailleurs qu'à côté de Brise, mais j'ai décidé de ne pas la quitter et j'ai tout de même forcé Carole de me laisser tranquille. Je l'entendais me maudire et dire qu'une castration me rendrait plus obéissant, elle avait aussi également compris que ce n'étais pas la balade que je voulais mais bien de rester à côté de Brise, son cavalier trouvait cette situation amusante et mon comportement mignon, je sentais alors la voix de Carole s'adoucir et dire que c'était effectivement mignon. Brise casse le paisible silence qui avait entre nous.

- Au fait, tu as été un humain, tu comprends leurs paroles encore ?
- Oui, bien sûr, je n'ai rien oublié de ma vie humaine.
- De quoi ils parlent à longueur de temps ? Ils n'arrêtent pas de faire des bruits avec leurs bouches.
- Ils ont énormément de chose à dire, que cela soit intéressant ou pas. Cela permet de garder des relations. Vous ne discutez pas autant ? Parce que c'est vrai que de l'extérieur, on ne vous entend pas beaucoup, alors qu'une fois dans cette peau...
- Je ne comprends pas ce que tu dis.
- Moi non plus, mais peut être que je ne me rends pas compte de certaine chose, qu'il vous faut moins de son pour dire autant de chose, ou peut être que nous communiquons autrement sans que je m'en rende compte.
- J'ai dû mal à saisir tes propos.
- Ce sont des choses qui nous dépassent, que ce soit les chevaux et les humains. Mais de toute façon le plus important est que l'on soit ensemble.

Je me déporte doucement sur Brise pour lui caresser la tête avec mon museau, les cavaliers que nous portons respectivement ont pris peur sur le moment qu'il y ait une collision dangereuse. Tout se passe bien, à peut près plutôt, Carole voulait prendre le contrôle sur moi de temps en temps, mais se résigne et me traite de tête de mule. Elle ne me montera plus après cette journée, surtout après le passage sur un route où j'ai dû me placer d'arrière Brise, celle joue joue de la situation on levant sa queue pour dévoilé son intimité, il me faut plus grand chose pour avoir une érection, alors ceci me suffit largement. Carole devait être folle de rage et avoir honte de moins quand on passa dans un village sur ce moment, je marchais avec orgueil, presque hautain, en me pavant le mieux que je puisse faire, fier d'avoir un bel organe et de le montrer à qui le veut.

La randonnée se termine et on rentre au centre dans la mi-journée, heureux qu'elle se termine enfin d'ailleurs, je vais pouvoir passer tranquillement mon temps avec Brise sans avoir quelqu'un sur le dos, au sens propre comme au sens figuré. J'étais toujours coller au flan de ma compagne jument dans le pré.

- Amusant ce que tu m'as fait tout à l'heure ?
- Quoi donc.
- Ne fait pas l'innocente. Pendant la balade, quand j'étais derrière toi, cette queue levée...
- Ah oui... j'avais une petite excitation sur le moment en pensant que tu étais juste derrière moi.
- Et je te fais ça à chaque fois ?
- Pratiquement, et également avec les autres mâles.
- Tiens tiens, et depuis quand es tu devenu aussi lubrique ?
- Je l'ai toujours été Gaëtan, juste qu'il n'y avait qu'Airain qui m'honorait et interdisait ce genre de chose aux mâles. Mais depuis que tu es là...
- Et tu aimes ce que je fais ?
- Bien sûr.
- Et avec les autres ? Avec Cadamm ?
- Les autres... Ils ont un peu « mou » et finissent rapidement, alors que toi et Cadamm, ça dure et ça me fait jouir. Rien que dis penser...

Elle m'embrasse dans un coin de la bouche et passe sa langue dans la commissure, son souffle et surtout son regard sont désireux. Je m'écarte d'elle pendant qu'elle se tourne pour me montrer sa queue une nouvelle fois levée bien droite et se campe, son clignotement ne fait plus aucun doute sur ce qu'elle veut.

Cela me fatigue presque autant de sexe, je n'étais pas comme ça avant. J'ai encore un peu l'impression d'être un objet, mais je m'en contrefiche, j'avais de bons principes avant de devenir un équidé d'avoir des relations pour autre chose que le plaisir en lui-même, pour quelque chose de plus fort, mais maintenant j'ai été perverti et je ne m'en plain pas. C'est bon tout simplement.

Je grimpe sur Brise, je glisse mon corps dans le sien et je fais ce qu'elle m'a demandé en prenant beaucoup de plaisir l'un et l'autre.

Je ne fais pas attention mais il doit encore il y avoir du monde qui nous regard, peut-être même le Proprio assistait à cela, si c'est le cas j'espère qu'il a vu que c'était Brise qui m'a « forcé ».

Je ne me souviens plus vraiment de ce que je faisais en tant qu'homme mais je pense que je prends plus de plaisir maintenant, je me sens vivant quand je fornique avec un cheval. Je me soulage de la pression, Brise à son orgasme lorsqu'elle me sent venir en elle et que je la remplisse. Je descends de son dos et je vais lui faire un baiser qu'elle me rend encore toute excitée.

- Dis-moi Brise.
- Qu'il y a t'il mon étalon.
- Tu as déjà eu un rapport avec un humain ?
- Oui, j'en ai eu un, une seule fois, mais tu dois le savoir puisque c'était toi.
- Mais avant ?
- Il n'y avait qu'Airain.
- Pourtant tu me semblais bien ouverte ce jour là, alors que l'on ne se connaissait pas vraiment. Comment ça se fait que tu t'es laissé prendre par un humain ?
- Et bien... ça sentais le mâle à ce moment, je commençai à en avoir envie. Et quand tu es



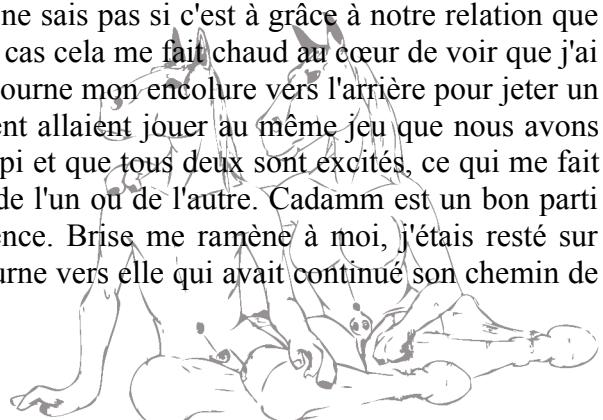
- venu me toucher, me faire des caresses et me lécher, je me suis laissé envouter par toi.
- Et tu as appréciée ? Les humains ne sont pas aussi bien équipés que les chevaux.
- J'ai senti ça, mais tu m'as tellement bien fait ça et tu y as mis tant de passion que le peu que tu avais en tant qu'humain m'a comblée.
- Et tu recommenceras avec un humain ?
- Pourquoi faire maintenant que j'ai toi, l'humain dans un corps de cheval ?
- Mais tu te laisseras avoir une nouvelle relation avec un homme ?
- Pourquoi pas, si il s'y prend tout aussi bien que toi.

Je lui posai cette question pour savoir si elle me laissera lui faire du plaisir quand je serai humain et si elle ne m'en veut pas d'en être redevenu un. J'ai trouvé un calendrier dans l'écurie, j'y ai vu la prochaine pleine Lune, c'est à dire dans cinq jours maintenant, il va falloir que je l'apprenne à Brise.

Je vois Cadamm en compagnie d'une jument à la robe pie noir, Capi, et semble bien l'aimer. Je demande à Brise que l'on aille les voir, elle ne refuse pas, alors je m'avance en couple avec elle en direction des deux tourtereaux. Capi et Cadamm se font des papouilles comme Brise et moi le faisons. Je leur adresse quelques mots.

- Salut Cadamm, salut Capi. Vous avez l'air de bien vous entendre vous deux.
- Oui, oui, on s'aime bien. Depuis que tu nous laisse avec les juments, j'ai pus découvrir qu'il y en avait une qui me faisait quelque chose que les autres n'ont pas.
- Et toi Capi, tu pense quoi de Cadamm ?
- Il est formidable, je l'adore mon Cadamm.
- Il y a des couples qui se forment apparemment.
- Que veux-tu dires ? Me demande Brise.
- Et bien... Capi et Cadamm, toi et moi ; il y a des amours qui se créés quoi, des affinités fortes qui se font. J'ai bien fait de mettre fin à cette absurde règle qui interdit les liaisons, tout le monde s'en porte mieux.
- Oui, c'est vrai, je connais autre chose que toi Airain, Cadamm est beaucoup mieux pour moi. Dit Capi.
- Et moi j'ai finalement trouvé une jument formidable alors que celle ci étais tout près de moi. Rajoute Cadamm.
- J'espère que vous serez tout aussi heureux que moi et Ga... euh... Airain. On va vous laissez ensemble.
- Comme vous voulez, on vous a vu il y a pas longtemps, ça nous a donné envie, tu nous l'autorise Airain ?
- Bien sûr, vous m'avez l'air bien amoureux tout les deux, ne me demander plus ce genre de chose à l'avenir.
- Oh ! Merci Airain. S'exclama Cadamm.
- Inutile de me remercier, passé de bons moments.

Brise et moi s'éloignaient du jeune couple, je ne sais pas si c'est à grâce à notre relation que Capi et Cadamm se comportent ainsi ensemble, en tout cas cela me fait chaud au cœur de voir que j'ai « contaminé » cette endroit de ce genre de chose. Je tourne mon encolure vers l'arrière pour jeter un dernier regard sur Capi et Cadamm qui manifestement allaient jouer au même jeu que nous avons fait il y a peu. Voir Cadamm monter sur le dos de Capi et que tous deux sont excitées, ce qui me fait sourire et encore envie, j'aurais aimé être à la place de l'un ou de l'autre. Cadamm est un bon parti pour un hongre, il me ferait presque de la concurrence. Brise me ramène à moi, j'étais resté sur place le cou plier pour regarder le couple, je me retourne vers elle qui avait continué son chemin de quelques pas. Je reviens docilement vers elle alors.



- Eh ! Gaëtan.
- Oh ! Oui... qu'il y a t'il ?
- Rien, tu as l'air absent. Cela serait à moi de te demander ce qu'il y a.
- Je l'ai trouvé mignon c'est deux là. Ils font comme nous.
- Ils ne sont pas les seuls. Regardent un peu autour de toi.

Je ne la comprend pas sur le moment, je fais un tout d'horizon du centre, il est vrai que les quelques chevaux présent dans les enclos et le pré sont par deux, je l'ai reconnaiss tous, il y a des couples hétéros et homos, ces derniers sont plus rares et uniquement masculins.

- Je n'ai jamais vu ça ici auparavant.
- Parce qu'Airain nous interdisait de nous connaître plus intimement, mais depuis que tu es là ils ont découverts leurs affinités avec d'autres. Tu n'es plus le dominant ici, et tu n'as plus de harem, chacun des chevaux est maintenant avec un autre.
- Il y a encore quelque temps il me demandait si ils pouvaient forniquer avec tels ou unels, en changeant constamment de partenaire, que ce soit Capi, Cadamm et même toi, et voilà qu'ils se sont trouvés et se jurent fidélité.
- Oui, enfin ils ne s'empêchent pas d'aller pratiquer ailleurs leur amour, ils sont juste plus aimant avec le compagnon qu'ils ont choisis.
- Ah oui ? Cela doit être uniquement humain de ne vouloir qu'un seul partenaire.
- Tu devais vous ennuyer alors.
- Certains trompent son partenaire et sa fini mal le plus souvent chez les humains, le fait que vous avez cette libération sexuelle me plaît. Les humains sont souvent jaloux.
- Et toi ? Tu le seras si je fréquente un autre mâle ?
- Tu le sais bien que non.

La journée se termine paisiblement, je n'ai rien fait d'intéressant et rien ne sais passer. Si j'étais enceinte humaine et que je passai une journée pareil que ça, j'aurai vite dit que je m'ennuie, mais le fait d'être un cheval aux côtés de Brise comble mes journées de gaietés.

Plus que quatre jours.

Brise n'est toujours pas au courant de ce qui va se passer et personnes d'autres d'ailleurs. Je suis à la fois impatient et à la fois embêté. Il y a tant de choses qui me tiraillent, le choix est difficile mais j'ai décidé de reprendre ma vie d'humaine, car c'est ainsi que je suis né et c'est ainsi que je vais mourir.

Nous étions restés dans le pré, Capi, Cadamm, Brise et moi, la nuit était imperceptiblement plus fraîche et la Lune presque à nouveau en disque. Le Soleil s'est levé, je l'ai regardé avec émerveillement, il est revenu une nouvelle fois réchauffer nos corps et disperser les ténèbres. L'activité revient peu à peu dans le centre, le Proprio est une nouvelle fois la première personne à venir, après tout, sa demeure surplombe le centre et elle n'est même pas à deux cents mètres.

Capi et Cadamm ont été pris par des cavaliers, Brise non et moi non plus, certainement à cause des faits que je ne la lâche plus et que je fais la tête de mule. On ne s'en porte que mieux.

Nos deux amis sont remis avec nous l'après midi, après avoir été pansés, bien propre. Je remarque que Capi à la queue légèrement relevée et que son odeur est excitante et m'enivre, nous étions tous les quatre côté à côté, Cadamm et surtout moi ne pouvons résister aux chaleurs de Capi. Je ne voulais pas réagir, je m'occupais à brouter, si bien Capi s'était mis juste devant moi et me

présente sa croupe campée, la queue droite dévoilant sa vulve gonflée et clignant. Mon membre grossit à bloc tape contre mon ventre. Mon regard se lève vers ce spectacle alors que je reste bloqué dans ma position dans laquelle je mangeai, Brise me parle pour me débloquer.

- Euh... Airain...
- Oui ? Quoi ?
- Tu attends quoi ?
- C'est que... je ne vais pas faire ça.
- Mais pourquoi ? S'interroge Cadamm.
- Mais parce que c'est ta compagne, et que j'ai Brise, je ne vais pas la satisfaire de ses désirs alors que vous êtes tout deux à côté.
- Cela ne nous gêne pas, si tu veux on s'éloigne si tu veux que l'on ne regarde pas. Répondit-il.
- Ce que veux dire Airain, Cadamm, c'est qu'il hésite à grimper sur Capi alors que tu es avec elle et lui avec moi.
- Moi ça ne me gêne pas qu'il me monte. Intervint Capi.
- Moi non plus, Airain, tu peux aller sur elle.

Je me redresse complètement, je regarde la vulve qui m'appel, puis le regard de Capi qui avait tournée sa tête vers moi le regard fiévreux, et enfin je regard Brise et Cadamm qui étaient côté à côté et me regard aussi, impatient. Je vois dans l'ombre de Cadamm qui se dessine sur l'herbe qui avait une belle érection.

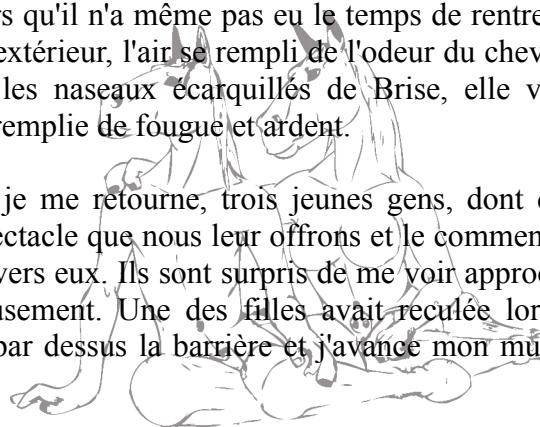
- Mais toi Cadamm tu as l'air d'en avoir envie.
- Ne t'en fait pas, si cala peut te rassurer, je peux m'occuper de Brise pendant que toi tu es sur ma Capi.

Sur ses mots il se colle à Brise et lui fait une léchouille douce sur la joue, celle ci la lui rendit avec plus de gourmandise sur sa bouche. Je ne suis pas jaloux, l'idée m'excite même, cela me dérange pas qu'ils forment ensemble, mais alors pourquoi cela me dérange t'il de faire de même ? Je porte mon regard sur Capi qui s'impatiente, alors je m'avance, je grimpe sur elle pour la pénétrer et une nouvelle fois je me surprends à faire ça.

Après un bon moment ponctué de grondements de plaisir et de hennissement, je soulage Capi de mon poids, nos naseaux encore largement ouverts sifflaient sous l'excitation. Capi vient me remercier de l'avoir satisfaite d'une sensuelle caresse de sa tête.

Je vois Brise et Cadamm, j'aurai pensé qu'ils auraient fait la même chose mais apparemment Cadamm, le membre encore bien tendu sous lui, cherche à s'approcher de Brise, la queue dressée, qui s'éloigne quand il s'approche comme une jument farouche. Je ne comprends pas bien la situation, il m'a fallu un temps pour comprendre qu'ils font un jeu. Finalement Brise se fait « attraper », le mâle noir rentre dans la femelle blanche, la voir se faire prendre par un autre cheval me fait réagir, je sens mon sexe qui revient à lui alors qu'il n'a même pas eu le temps de rentrer. Je m'approche d'eux, suivi pas Capi. On a beau être en extérieur, l'air se rempli de l'odeur du cheval et du sexe. Je passe un doux coup de langue entre les naseaux écarquillés de Brise, elle voulu m'embrassé alors je la laisse faire, se baiser fut alors remplie de fougue et ardent.

J'entends des voix humaines derrière moi, je me retourne, trois jeunes gens, dont deux filles, étaient adossés à la barrière, captivés par le spectacle que nous leur offrons et le commentent. Je me retourne complètement et je me dirige au trot vers eux. Ils sont surpris de me voir approcher, surtout que j'ai encore mon affaire qui pend joyeusement. Une des filles avait reculée lorsque j'arrive à la hauteur de la barrière. Je mets ma tête par dessus la barrière et j'avance mon museau



vers la fille qui est la plus proche de moi, celle ci me présente ses mains puis me fait une caresse entre les ganaches, tandis que le gars qui les accompagne caresse timidement mon chanfrein. J'aime bien c'est caresse, dommage que je n'en ai pas souvent. J'avance mon corps pour le mettre de flan par rapport à eux et j'ai des caresses le long de ma crinière. La fille qui avait reculée se rapproche et me fait des caresses sur l'arrière main. Toutes ses mains me font du bien, elles m'excitent d'ailleurs, je fais claquer mon sexe qui est dans un stade intermédiaire contre mon ventre. Il faut se rendre à l'évidence, je suis devenu obsédé en plus que cheval. La fille qui caresse ma croupe remarque mon geste et éclate de rire.

- Tu en as une belle de queue toi ! S'exclame-t-elle
- *Tu peux la toucher si tu veux.* Pensai-je.
- Je crois qu'il aime bien qu'on le caresse.
- Touche-la, il va aimer encore plus. Dit le jeune homme sur un ton de défi.
- Tu ne m'en crois pas capable ?

Une main passe à travers la barrière et saisi mon organe qui devient plus dur pour le coup, elle se balade un peu le long de ma hampe pour trouver la pointe sensible et le malaxe doucement. Je me raidi encore plus.

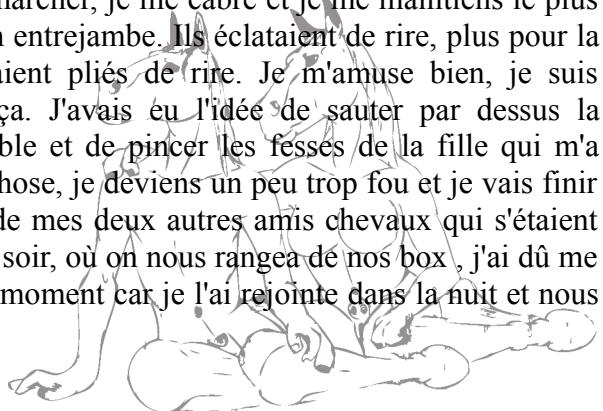
C'est à ce moment qu'une personne du centre voit ce qui se passe et intervient.

- Eh ! Que faites vous à ce cheval ?
- Euh... rien, on le caresse tout simplement. Répondit la fille en me lâchant soudainement.
- Ah oui ? Votre main avait l'air bien baladeuse mademoiselle, nous n'aimons pas trop ce genre de comportement. D'ailleurs, qui êtes vous ?
- Excusez nous, on ne faisait que regarder vos chevaux, et celui là est venu nous voir avec son sexe qui se baladait déjà. Défendit le jeune homme
- Et donc vous vouliez le soulager ? Il n'en a pas besoin, il sait très bien s'occuper de se genre de chose sans avoir besoin d'un « coup de main ».
- *Si, justement, je veux un coup de main.*

Les jeunes gens s'esclaffaient mais essaient de garder leur sérieux. La personne qui a intervenue repart en continuant son sermon.

- Bon, ça passe pour cette fois, cet étalon est assez porté sur ça en ce moment alors disons que ce n'est pas vraiment de votre faute. Mais éviter de faire ce genre de chose ici ou ailleurs.
- Bien monsieur, on ne lui fera plus ce genre de caresse. Répondit la jeune coupable.
- Par « on » tu veux dire « tu » coquine ? Lui demande à voix basse le jeune homme.
- Oh ça va ! C'est toi qui l'as défiée. Riposte l'autre fille à voix basse.

Ils commencent à partir, c'est dommage, je commençai juste à m'amuser. Je les appelle avec un hennissement, ils se retournent en continuant de marcher, je me cabre et je me maintiens le plus longtemps ainsi, afin des les impressionner avec mon entrejambe. Ils éclataient de rire, plus pour la situation que par la taille j'espére, puis ils repartaient pliés de rire. Je m'amuse bien, je suis complètement malade de m'exhibitionner comme ça. J'avais eu l'idée de sauter par dessus la barrière, de les rejoindre le plus discrètement possible et de pincer les fesses de la fille qui m'a touché, mais je me ressaisi, ce n'est pas le genre de chose, je deviens un peu trop fou et je vais finir par me faire castrer. Je retourne auprès de Brise et de mes deux autres amis chevaux qui s'étaient mis à brouter paisiblement et on resta calme jusqu'au soir, où on nous rangea dans nos box, j'ai dû me séparer encore une fois de Brise, mais pour un court moment car je l'ai rejointe dans la nuit et nous avons dormis sagement l'un contre l'autre.

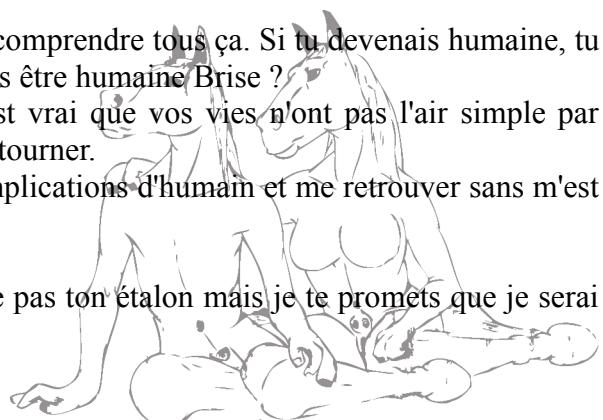


Plus que trois jours

Trois jours à être un cheval, à la fois impatient mais avec tout de même un peu de regret. Je retrouve Brise le matin dans un enclos, nous nous sommes séparés avant que l'on me force à quitter son box, mais maintenant je suis allé moi-même la rejoindre dans l'enclos. J'ai l'impression que les humains sont un peu plus hostiles à mon comportement, certainement à cause qu'ils me voient forniquer à tout va et de me faire masturber par une jeune femme, et sans parler de mes multiples érections incontrôlées qui peu faire peur étant donné ma condition.

L'enclos est bien plus petit que le pré, il n'y a pas grand chose à faire de plus non plus, le sol sableux ne fournit pas de verdure, l'espace restreint n'est pas pratique pour faire une course avec elle comme on aime le faire. Mais le principal c'est que je sois avec elle. Il faut que je lui avoue mon secret, elle risque de mal le prendre si j'attends le dernier moment, et il faut que je puisse me faire pardonner par la suite, il ne faut pas que l'on se sépare mal, car après j'aurais du mal à parler avec elle.

- Brise.
- Oui Gaëtan.
- Je t'aime.
- Oh, Gaëtan... moi aussi je t'aime.
- Je tiens beaucoup à toi, je suis heureux avec toi, mais ... il faut que je te dise quelque chose qui sera dur, très dur. Lui dis-je en me rapprochant d'elle.
- Qu'il y a t'il ? Tu me fais peur.
- Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Voilà, à la prochaine pleine Lune, je vais pouvoir reprendre ma forme humaine.
- Quoi ? Tu... tu redeviens humain ?
- Oui, Nathalie et moi avons découvert comment retrouver Airain, enfin Orobias de son vrai nom, et on lui demandera de reprendre sa place et de rendre la mienne.
- Mais... tu viens de me dire que tu m'aimais.
- Oui je t'aime, tu tiens une place dans mon cœur qui n'est pas négligeable. Et même en humain je t'aimerai.
- Mais je veux que tu reste avec moi Gaëtan.
- Je serais avec toi, enfin le plus possible, notre relation sera plus difficile il va sans dire.
- Mais je veux que tu sois mon étalon... et ça sera plus facile pour nous si nous sommes de même côté.
- Mais je suis un humain Brise, ce n'est pas facile pour moi d'être un cheval.
- Tu as l'air pourtant bien heureux d'un être un.
- Je ne suis plus moi-même, je fais des choses qui me dérangent après coup, et puis il y a des choses que la vie de cheval ne m'apporte pas et que j'ai besoin.
- Quoi donc ?
- Je suis un humain, il faut en être un pour comprendre tous ça. Si tu devenais humaine, tu ressentirais la même chose. Tu souhaiterais être humaine Brise ?
- Je... je n'en ai jamais réfléchi... mais c'est vrai que vos vies n'ont pas l'air simple par moment. C'est curieux que tu veuilles y retourner.
- C'est ainsi, j'ai appris à vivre avec les complications d'humain et me retrouver sans m'est difficile.
- Alors ta décision est prise.
- Oui. Je sais que tu es triste que je ne reste pas ton étalon mais je te promets que je serai toujours ton ami au plus fort du sens.



Brise a un air profondément abattu, je me colle à son flan et je lui fait quelques léchouilles sur son encolure et sa joue pour la consoler, mais sans succès. Brise resta inconsolable durant la journée, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour la consoler mais rien à faire, elle continua à éviter mon regard et garde une posture basse de déception de la tête. Je reste tout de même à côté d'elle, à distance, elle veut être seule mais je ne veux pas trop m'éloigner, la voir comme cela me fait du mal. Je me doutais bien qu'elle réagirait à cette nouvelle, mais plutôt avec plus de colère, pas en se mettant muette dans un coin et ne bougeant plus.

La nuit venue on l'a remisée dans son box, ils ont remarqué qu'elle n'était pas en forme.

Mes deux derniers jours en cheval vont me sembler difficile, Brise n'a pas repris son moral alors je la retrouve une nouvelle fois. Je m'approche d'elle dans le pré humblement, mais elle s'enfuit doucement lorsqu'elle m'aperçoit arriver derrière elle, j'insiste mais ce triste jeu peu durer longtemps alors je fonce et je me place devant elle pour la bloquer sur sa fuite, elle détourne son regard et plie son encolure.

- Regard moi Brise.
- Que me veux-tu Gaëtan ?
- Je ne veux surtout pas que tu m'en veuilles. Ça me fait du mal de te voir comme ça.
- Je sens que tu m'abandonnes Gaëtan, j'ai du chagrin que tu me quittes.
- Je ne te quitte pas Brise.
- En quelque sorte si. J'ai connu de merveilleux moment avec toi, je n'en aurais plus jamais si tu redeviens humain.
- Moi aussi j'ai eu de merveilleux moment en tant que cheval et surtout avec toi.
- Alors pourquoi tu ne restes pas avec moi ? Je suis si triste.
- Je le sais, mais j'ai connu aussi de merveilleux moment en tant que humain, j'ai une famille et des amis qui sont certainement triste que je ne leur donne pas de nouvelle. Surtout que eux, ils ne savent pas ce qu'il m'est arrivé.
- Je... je suis désolé Gaëtan. Je réalise que j'agi de manière égoïste.
- Non ! Ne dis pas ça, je ne veux pas que tu penses ça et que tu en sois désolé.

Elle s'approche de moi avec son air triste, je suis fait une bise sur les naseaux et j'enlace nos encolures, j'entends sa respiration qui se saccade, je ne sais pas si les chevaux pleurent par chagrin, mais si c'est le cas elle doit avoir des larmes.

Dernier jour, je vais pouvoir le passer avec Brise, elle est toujours triste mais ma séance de doux câlins la consoler un peu.

Nous avons retrouvé Capi et Cadamm dans le pré après qu'ils soient tout deux revenus, ils ne savent pas que je vais redevenir humain et de toute façon ils ne savent pas non plus que je suis Gaëtan et ils ne le seront jamais, c'est pour cela d'ailleurs qu'ils ne comprennent pas l'état de Brise et le mien par la même occasion. Capi demanda à Brise ce qu'il n'allait pas mais celle-ci ne répondit pas, je dû le faire à sa place et inventer une histoire plus ou moins valable ; ni Capi ni Cadamm n'allèrent plus loin pour comprendre, mes explications ont suffi.

Brise reprend du moral au fur et à mesure de la journée, être avec Capi et Cadamm lui fait du bien. On ne s'est pas séparé pas de la journée Brise et moi, on s'est fait des caresses et des bises tendres et amoureux.

Troisième partie

Le jour arrive, enfin la nuit va arrivée. Brise à réussi à surmonter son chagrin profond mais reste tout de même un peu mélancolique, j'ai tout fait pour que nos derniers jours ensemble se passent au mieux malgré la nouvelle, je lui ai promis de venir autant que possible la voir, que même si elle ne comprend pas mes mots je lui dirai que je l'aime, et que si je le pouvais, je lui ferai des caresses érotiques comme elle aime et que je jouerai avec mon petit matos avec elle, ce qui la fait rire sur le moment. Tout comme les jours précédents je ne la quitte pas et j'empêche que quelqu'un vienne pour la seller et la monter.

Pendant tout la journée j'ai également attendu l'arrivé de Nathalie, je ne pensai plus à elle ces derniers temps mais maintenant que nous sommes le jour « J », je commence à m'inquiété de sa non-présence. Brise ne sais rien de mon inquiétude, bien que cela doit ce voir. Je commence à être préoccupé et je commence à me faire des films : il lui est arrivé quelque chose ; elle ne veut plus que je redeviens humain ; elle a retrouvé Orobias avant l'heure et ça c'est mal passé, ou bien passé. En tout cas je souhaite qu'elle aille bien et qu'elle vienne tôt ou tard.

Le Soleil se couche, Nathalie n'est toujours pas là. Je retourne dans mon box par moi même étant donné que l'on avait conduit Brise dans le sien. Je laisse ma tête dépasser de ma stalle et je regard l'accès principale de l'écurie, espérant que Nathalie surgisse au dernier moment, mais je n'ai eu que des caresses sur ma tête jusqu'à ce que les portent de l'écurie se referment pour la nuit.

La nuit à maintenant étendue son voile sur le pays, la Lune maintenant bien ronde couvre le paysage de sa froide lueur. Nathalie n'est toujours pas là, mon regard est toujours porté sur les portes et j'attends qu'une s'ouvre et que Nath' la passe. Mais il en es rien. Je regard le ciel par la large ouverture au dessus des portes, je commence à désespérer. Je me rassure en me disant qu'au pire, on retentera à la Lune prochaine, ça ne me feras qu'un second mois de plus en tant que cheval, ce n'est pas vraiment désagréable.

Je sursaute, une main vient de me toucher l'encolure par derrière. Je me retourne vers cette présence et découvre à mon plus grand soulagement Nathalie. Je dois certainement hennir de joie en la voyant.

- Alors mon étalon, on est impatient de me voir ?
- *Tu parles, j'ai cru que tu m'avais oublié.*
- Je me suis caché pendant la journée dans un coin de l'écurie, incognito, et me voilà.

Elle ouvre mon box et me dis de me suivre, ce n'est pas la peine qu'elle me dise ça. Elle ouvre une porte de l'arrière de l'écurie, conduisant directement dans le sein du centre. On ne sera pas dérangé, les systèmes de sécurité sont à l'extérieur du centre, pas à l'intérieur, et les lumières de la plus proche maison, celle de Proprio, sont éteintes.

Nathalie me conduit dans un des manèges et pose au sol le sac à dos qu'elle portait jusqu'à là, l'ouvre et sort un tas de matériaux, elle y saisit un papier, orné d'un cercle joliment travaillé à l'intérieur, ainsi que deux bâtons reliés par une ficelle. Elle plante un des bâtons au centre du manège, tend la ficelle et commence à tracer ce qu'il y a sur son dessin sur le sable, je la regard faire.

Elle complète l'installation en allumant des bougies sur la circonference du motif, qui n'a pas

grand chose avoir avec celui qu'avait tracé Orobas il y a juste un mois. Nathalie se relève et regard son travail avec fierté en se frottant les mains.

- Voilà ! C'est bon, tout y ai. J'espère que ça marchera.
- *Moi j'espéré, mais toi tu ne seras pas malheureuse que je reste ainsi.*

Nathalie sort une nouvelle feuille de papier d'une poche, s'approche de moi et me la montre.

- Regard ça, c'est la formule d'invocation pour appeler ton ami.

Sur la feuille sont inscrits tout en tas de mots formant la dite formule, qui contrairement à ma pensée qu'elle soit en latin ou une langue étrange, est en un français tout à fait quotidien.

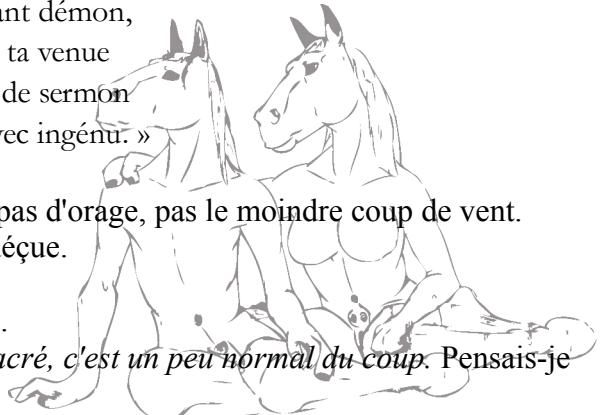
- Voilà, on a plus qu'à ci mettre.

Elle remet la feuille devant ses yeux et s'avance jusqu'au bord du cercle, je m'avance en même temps qu'elle et je regard aussi la feuille par dessus son épaule pendant qu'elle énonce la formule.

« En cette Lune, je fais appel à l'Eau,
Par ce cercle, je fais appel à la Terre,
Par ces bougies, je fais appel au Feu,
Par ma voix, je fais appel au Vent,
Ici j'appel les Esprits d'en haut,
Et maintenant les Êtres des enfers
Oh Orobas, démon malicieux
Ici ce tiens Gaëtan le plaidant
Il veut redevenir l'humain qu'il à été
Car toi, Orobas, tu l'as trompé
Pour l'aider en cette quête il m'a appelé
Je prononce les mots qu'il ne plus parler
Moi Nathalie, sa fidèle amie,
Afin que toi, Orobas, tu répare l'infamie
Et que redonne à ce destrier
La forme avec laquelle il est né.
Je t'invoque pour que ton pardon,
Je te provoque mais sans baston,
Je te sais dangereux pour nous
Mais nous ne craignons pas ton courroux.
Oh Orobas, puissant démon,
Honore-nous de ta venue
Et viens sans faire de sermon
Nous t'attendons avec ingénù. »

Rien ne c'est passé, pas de ciel qui s'obscurci, pas d'orage, pas le moindre coup de vent. Nathalie abaisse ses bras, ses épaules s'arrondissent, déçue.

- Ça n'as pas marché Gaëtan... je suis désolé.
- *En même temps ton texte ne fait pas très sacré, c'est un peu normal du coup.* Pensais-je en lui posant ma tête sur son épaule.



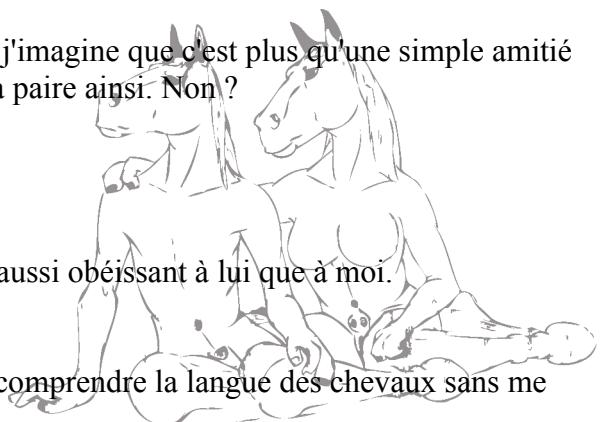
Je la sens qui pleure un peu, déçu de ne pas pouvoir m'aider. D'un coup, elle se ressaisit et cri avec force, au risque de nous faire repérer.

– Orobas ! Viens ici !

À ma grande surprise, le vent se mets à se lever au même moment, je regard les flammes des bougies qui restent curieusement verticales, sans frissons, jusqu'à ce que leur lueur s'allonge doucement, les flammes s'étirent et vont s'enrouler comme des serpents formant un cône de filet de feu au dessus du cercle. Nathalie recule mais se heurte à moi qui reste émerveillé, elle se colle à mon poitrail pour se rassurer.

Le voilà enfin, dans les flammes apparaît finalement Orobas. Les feu s'éteignent tous d'un coup et le démon s'avance vers nous, il a la même forme humaine que la dernière fois, vêtu de vêtements noirs chics. Nathalie se ressaisi et lui parle de front.

- Orobas ! Nous connaissons ta nature et ton nom, je t'interdis de faire du mal à qui que ce soit ici.
- Ah... vous êtes maligne. Nathalie, c'est ça ? Vous êtes également gourmande dans mes souvenirs.
- *Pourquoi est-elle maligne ?*
- Parce lorsque l'on m'invoque, je suis lié à l'invocateur et je dois respecter ses ordres, et comme je n'aime pas ça, je les tue dès le début.
- À qui parlez-vous ?
- À Gaëtan, il me pose la question du pourquoi vous êtes maligne.
- Vous le comprenez ?
- Bien sûr. Que voulez vous de moi ? Je ne pense pas être venu pour discuter.
- *Je veux redevenir humain Orobas.*
- Ah oui ? Tu n'aimes pas être un cheval ?
- *Si, mais ce n'est pas ce que je suis, ce mois passé à été un plaisir et une torture.*
- De toute façon, ce n'est pas toi qui m'a appelé.
- Je n'arrive pas à suivre la conversation étant donné que je n'ai que la moitié du dialogue.
- Que voulez vous chère Nathalie ?
- Je... euh... je voudrais comprendre ce que dis les chevaux, et par la même occasion Gaëtan.
- *Arrête Orobas !* Je m'interpose entrée lui et elle en faisant un non de la tête.
- Quoi ?
- *Tu ne peux pas dire de mensonge si je m'en souviens, alors dis moi ce que tu as prévu de faire pour la faire comprendre le langage équin.*
- Toi aussi tu es malin... J'avais prévu de la transformer en une belle jument pour ça.
- Quoi !
- *J'en étais sûr.*
- Cela ne vous aurez pas déplu je pense, car j'imagine que c'est plus qu'une simple amitié qui vous relis, alors vous auriez bien fait la paire ainsi. Non ?
- Ou... Oui, c'est vrai...
- Aimerez-vous être une jument Nathalie.
- *Ne la tente pas Orobas.*
- Je n'ai pas d'ordre à avoir de toi Gaëtan.
- Alors, Orobas, je veux que tu lui sois tout aussi obéissant à lui que à moi.
- *Bien joué Nathalie. Alors ne la tente pas.*
- D'accord ! D'accord !
- Et maintenant donne moi la possibilité de comprendre la langue des chevaux sans me



transformer en quoique ce soit.

Orobas claque de deux doigts en faisant des étincelles. Je suis surpris.

- C'est tout ?
- Oh ! Gaëtan... je... je t'entends.
- Tant mieux, je pourrais te prévenir plus facilement au cas où...
- Je ne peux pas mentir.
- Mais tu peux cacher la vérité et nous tromper, donc si tu insinues que nous devons te faire confiance c'est raté.
- J'aurais essayé toujours cher Gaëtan.
- Orobas, pourquoi avez vous transformer Gaëtan en cheval, je n'ai pas compris.
- C'est parce qu'il y a un équilibre à respecter, je ne peux pas créer ce qu'il n'existe pas et détruire ce qu'il existe.
- Quelqu'un a dit que rien ne se perd et que rien ne se créer, que tout ce transforme. C'est pour ça que je suis un étalon maintenant ? Vous deviez à la fois placer votre corps de cheval quelque part et prendre celui d'un humain.
- Tout à fait, c'est exactement ça, rien n'est gratuit.
- Et pour ce qu'à voulu Nathalie, me comprendre, qu'à t'elle perdu ?
- J'ai perdu quelque chose ? Dit elle soudainement paniquée.
- Rassurez vous, pour ça je n'ai pas touché à de la matière, donc rien de créé et encore moins de perdu.
- Ah ! Tant mieux, j'ai eu peur sur le moment.
- Reste sur tes gardes tout de même Nathalie, il est futé et même si tu lui à dit de ne pas nous faire du mal, il trouvera bien un moyen de nous faire de mauvais tours. Mais arrêtons de parler maintenant. Orobas, rend moi mon corps d'humain, celui que j'avais avant que tu me fasses tes tours de magie.

Orobas se redresse, l'air coléreux.

- Cela signifie que je vais redevenir un cheval
- Je n'ai que faire, tu es né cheval alors tu en resteras un !
- D'accord, alors rejoins-moi dans le cercle...

Il se tourne et marche vers le centre du tracé, je le suis, Nathalie pose une main sur mon encolure.

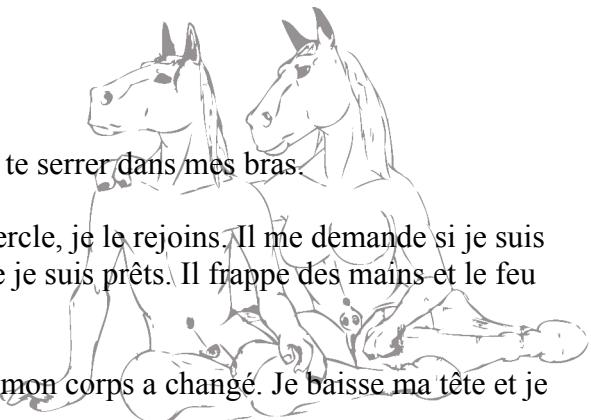
- Gaëtan...
- Qu'il y a t'il ?
- Tu es sûr de ce que tu fais ?
- Bien sûr, c'est comme ça que les choses doivent être.

Elle m'embrasse délicatement sur les lèvres.

- Au revoir mon bel étalon.
- Je vais te revenir juste après Nathalie, pour te serrer dans mes bras.

Orobas m'attend, impatient d'en finir, dans le cercle, je le rejoins. Il me demande si je suis prêts lorsque je me place près de lui ; bien entendu que je suis prêts. Il frappe des mains et le feu nous encercle.

Je suis encore à quatre pattes, mais je sens que mon corps a changé. Je baisse ma tête et je



vois mes mains qui touchent le sol sableux du bout des doigts. Je suis de nouveau humain, alors je me remets debout, difficilement par rapport à ce que j'aurais pu m'imaginer, un mois à être quadrupèdes change les habitudes, je dois faire attention d'utiliser tout la longueur de mes pieds, remettre mon dos droit et retrouver l'équilibre sur deux jambes. Je regard mes mains, comme si c'est la première fois que je les vois, je joue avec les articulations, ouvrant et fermant les poings, les tournant et retournant pour les examiner, puis je les pose sur mon visage, sentir mon front, mes yeux placés en face du crâne, le nez, la mince bouche,... tout est là.

Je regard Orobias, lui à repris sa forme d'étaison, celle que j'avais, lui aussi se regard mais ne semble pas surpris de se retrouver comme ça.

Je me retourne et je vois Nathalie qui à des larmes et est émerveillée, je marche vers elle avec des pas mal assurés, puis on s'enlace l'un à l'autre. Je ferme les yeux. J'ai froid, je suis nu et je n'ai plus de fourrure pour me couvrir, la chaleur de Nathalie me réchauffe de la nuit. Elle me parle avec un ton surpris.

– Regard là bas.

Je me retire de l'étreinte, je me retourne et je vois une silhouette blanchâtre brillante dans la nuit, celle ci s'enfuit au galop quant elle moi voit la regarder. Je m'élance après elle, courir debout n'est pas aussi efficace que lorsque j'étais cheval, et je faillis de tomber à plusieurs reprises. Je poursuis dans la nuit Brise avant que celle-ci s'arrête finalement devant une clôture, je ralenti mes pas et je peux enfin m'approcher d'elle. Elle est de flan par rapport à moi et me regard en pliant son encolure avec ses yeux humides. Je la touche d'une main sur son encolure et je la caresse.

- Brise...
- J'aurais voulu qu'au dernier moment tu change d'avis et que tu reste mon étalon.
- Oui, j'imagine. Mais voilà.
- Tu me manque déjà Gaëtan.
- Mais non, je serai toujours avec toi, je t'aime.
- Moi aussi je t'aime Gaëtan, mais... mais tu es un humain maintenant, et puis tu vas être avec Nathalie.
- Elle ne sera pas jalouse que je t'aime aussi.

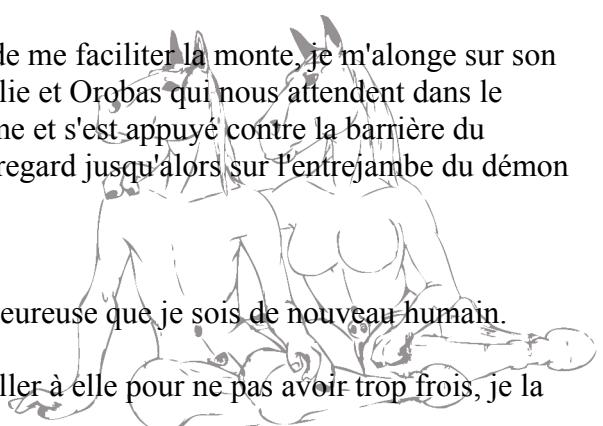
Je me colle à son poitrail, elle m'enlace de sa tête, on se câline comme ça pendant un petit moment. La chaleur de son corps ainsi que sa bonne odeur réchauffe mon corps et mon cœur.

- Tu n'as pas froid Brise ?
- Non.
- Moi si, je suis tout nu et sans mes poils de cheval.
- Je vais te ramener, monte sur mon dos.

Elle se sépare de moi et baisse son corps afin de me faciliter la monte, je m'alonge sur son dos pour profiter de sa chaleur. On rejoint ainsi Nathalie et Orobias qui nous attendent dans le manège. Orobias a repris sa forme mi-cheval mi-homme et s'est appuyé contre la barrière du manège, à côté de Nathalie, elle relève vers nous son regard jusqu'alors sur l'entrejambe du démon sans que celui ci ne lui prêter attention.

- Te revoilà Gaëtan
- Oui, et je ramène Brise aussi, elle est malheureuse que je sois de nouveau humain.

Je me laisse glisser de son dos mais je reste coller à elle pour ne pas avoir trop froid, je la



caresse avec gentillesse. Nathalie se rapproche du museau de Brise à la caresse aussi et lui parlant doucement.

- Je crois avoir compris qu'il a été un bon étalon pour toi pendant ce mois. Je suis navré.
- Je n'en veux à personne, ça me fait du chagrin mais c'est ainsi.

Nathalie est surpris que la jument lui réponde, elle s'avait qu'elle comprenait les chevaux à présent, mais l'inverse la surprend.

- Tu... tu me comprends Brise ?
- Oui, je viens de m'en rendre compte.
- C'est vrai ça, je suis redevenu humain et j'ai également pu dialoguer avec elle.

Nathalie et moi regardons Orobas, qui descend de la barrière et vient nous voir. Il se place devant Brise et la caresse aussi, pendant qu'elle le sent.

- C'est bien toi alors, Airain, enfin Orobas.
- Et oui, me revoilà. Je t'ai manqué ?
- Pas vraiment, Gaëtan est mieux que toi en étalon.

Orobas me jette en regard courroucé, je suis mal à l'aise.

- Ah oui ?
- Oui, enfin je... voilà quoi... et puis c'est ton corps j'ai fait ce que j'ai pu avec... et sinon, comment ça se fait que Brise peut nous comprendre ?
- Pour toi, c'est normal, disons que tu parles encore cheval sans t'en rendre compte, pour Nathalie c'est presque pareil, en plus de lui permet de comprendre, je lui ai permis de la parler, ça va ensemble.
- Attend Orobas, tu dis que Gaëtan et moi pouvons communiquer avec les chevaux, c'est une chose, mais tu nous aurais pas retiré nos facultés de parler avec les humains ?
- Non, vous pouvez parler tout aussi bien avec les deux espèces.

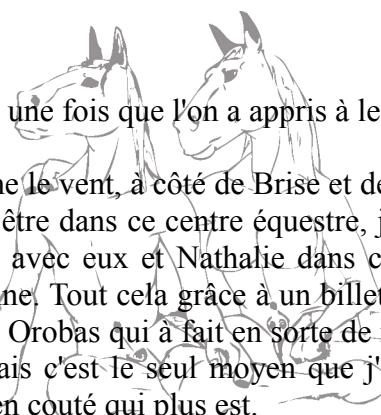
Je suis malheureux de voir Brise ainsi, je me tourne vers Orobas.

- Je peux te demander quelque chose encore ?
- Bien sûr, je suis sous vos ordres indéfiniment.
- Alors je voudrai ...

Quatrième partie : épilogue

Le démon Orobas se révèle être un ami exceptionnel une fois que l'on a appris à le connaître.

Me voilà en train de galoper dans ce pré, libre comme le vent, à côté de Brise et de Nathalie. Je suis heureux maintenant, je n'ai plus les problèmes liés à être dans ce centre équestre, j'ai racheté Brise, Capi, Cadamm et Orobas et je me suis installer ici avec eux et Nathalie dans cette ferme isolée dans la campagne où nous serons dérangés par personne. Tout cela grâce à un billet de loterie grâce auquel j'ai gagné plusieurs millions, et surtout grâce à Orobas qui a fait en sorte de me donner les bons numéros ce jour-là, ce n'est pas moral, certes, mais c'est le seul moyen que j'avais pour vivre tous ensemble heureux, et ce tour de magie ne m'a rien couté qui plus est.



Nous pouvons à présent changer nos corps entre humains et chevaux grâce à Orobas, Nathalie a choisi une robe isabelle quant elle est jument, tandis que moi, je revêtis sous ma forme d'étalon encore une robe bai, mais plus clair avec une étoile prolongée sur la tête, les juments s'étaient habitué ainsi et moi également, mais il faut nous différencier entre Orobas et moi.

Le plus dur finalement dans cette histoire c'était d'en inventer une pour expliquer à tout le monde où j'étais passé pendant un mois entier, ne laissant aucune trace et encore moins de nouvelle. Mais je m'en tire assez bien, surtout grâce au billet de loterie qui donne une raison de passer à autre chose.

De temps en temps, nous demandons à Orobas, qui passe le plus clair de son temps à cheval entre les deux formes (ce qui est le cas de le dire), de nous transformer, comme lui, en créatures mi-chevaux et mi-humains, pour des journées assez particulières...

FIN

P.S. Brise et Nathalie sont toute deux tombées enceintes avec moi dans le même temps, une pouliche et un poulain sont venus nous rejoindre, je n'aurais pas imaginé que mes premiers enfants soient des chevaux, et Nathalie non plus.



Note de l'auteur :

Bien entendu l'histoire est fictive, enfin j'écris ça pour ceux qui croient encore aux premières lignes avant le récit...

Je tiens à dire que n'ayant aucune expérience dans certains faits cités (vous serez lesquels à la lecture), il probablement éventuelle qu'il y est des invraisemblances et erreurs, alors je remercie tout ceux qui me les citeront afin de les corriger, dans le but de rendre l'histoire plus crédible et de bien vouloir me les pardonner. De même avec les fautes de français. *Contact : orobas55@hotmail.fr*

Je remercie tout ceux qui ont lu le pseudo-mémoire de Gaëtan et lisent à présent ces mots qui suivent : ceux-ci.

